



HAL
open science

**Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours,
Indre-et-Loire). Rapport 2005 : Première campagne de
relevé et de fouille - Projet 2006-2008**

Elisabeth Lorans

► **To cite this version:**

Elisabeth Lorans. Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2005 : Première campagne de relevé et de fouille - Projet 2006-2008. 2005. halshs-00679761

HAL Id: halshs-00679761

<https://shs.hal.science/halshs-00679761>

Submitted on 16 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SITE DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER (TOURS, INDRE-ET-LOIRE)

**Rapport 2005
Première campagne de relevé et de fouille**

Projet 2006-2008

Sous la direction d'Elisabeth Lorans



**Université de Tours - CNRS
CITERES, UMR 6173
Laboratoire Archéologie et Territoires**

Décembre 2005

SOMMAIRE DU VOLUME 1

REMERCIEMENTS	3
1. PRESENTATION DES TRAVAUX 2005 ET DU RAPPORT	4
2. LES FOUILLES ANCIENNES : INVENTAIRE ET ANALYSE DE LA DOCUMENTATION ET DU MOBILIER	9
2.1. La documentation disponible	9
2.1.1. La documentation primaire.....	9
2.1.2. Les rapports de fouille.....	16
2.1.3. Les publications.....	17
2.2. Le mobilier archéologique	17
2.2.1. Les lieux de conservation.....	17
2.2.2. L'inventaire du mobilier conservé à la basilique Saint-Martin.....	19
3. RESULTATS DE TERRAIN 2005	24
3.1. Les interventions dans la partie sud de l'enceinte monastique	24
3.1.1. Le sondage 1.....	24
3.1.2. La zone 2.....	24
3.1.3. Conclusions provisoires.....	25
3.2. L'étude de l'emprise de l'église abbatiale (zone 1)	26
3.2.1. L'intervention de juillet 2005.....	26
3.2.2. La chronologie relative des vestiges antérieurs au 11 ^e siècle : bilan provisoire.....	31
3.3. Analyse architecturale de la maison du Grand Prieur	45
4. LES SÉPULTURES DE MARMOUTIER : BILAN PROVISOIRE	55
4.1. Localisation et dénombrement des tombes	55
4.2. La typologie des contenants	58
4.2.1. Les tombes construites.....	58
4.2.2. Les contenants mobiles.....	60
4.3. Le mobilier funéraire	63
4.4. L'étude ostéologique : bilan provisoire	64
5. PROPOSITIONS D'INTERVENTION POUR 2006-2008	65
5.1. L'occupation antique et les premiers édifices de culte	65
5.2. L'étude de l'ancienne hôtellerie de l'abbaye : étude des élévations et fouille	66
5.3. Le monastère et l'eau : l'impact de la Loire et la canalisation de la Cisse	68

6. SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	69
7. LISTE DES FIGURES	72
8. ANNEXES	74
- Annexe 1 : liste des rapports de fouilles et des publications de Charles Lelong relatifs à Marmoutier.....	74
- Annexe 2 : inventaire du mobilier archéologique déposé aux Archives Municipales de Tours par J. Motteau.....	75

SOMMAIRE DU CD-ROM

- Dossier 1 : inventaire détaillé du mobilier des fouilles anciennes.
- Dossier 2 : documentation graphique et photographique relative aux sépultures.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent d'abord aux propriétaires actuels du site de Marmoutier, qui nous ont autorisés à engager ce programme de recherche sur le terrain : la Ville de Tours, qui a largement financé cette première année de fouille, et l'établissement scolaire de Marmoutier, propriété de l'Association Longchamp, qui nous a apporté un important soutien logistique tout au long de la campagne d'été.

Je voudrais également remercier de leur collaboration Jean-Luc Porhel, directeur des Archives municipales de Tours, et Géraldine Glover, qui assure le classement des archives de fouilles laissées par Charles Lelong, ainsi que Patrick Bordeaux, responsable des collections de la Société archéologique de Touraine.

1. PRESENTATION DES TRAVAUX 2005 ET DU RAPPORT

Equipe permanente :

Responsable du programme : Elisabeth Lorans, maître de conférences en archéologie médiévale à l'Université de Tours, UMR CITERES 6173, Laboratoire Archéologie et Territoires ;

Encadrement des stagiaires et exploitation des données : Bastien Lefebvre, pour l'étude de la maison du Grand Prieur ; Vincent Hirn et Véronique Marthon, pour la campagne de juillet, tous trois doctorants de l'UMR CITERES 6173, Laboratoire Archéologie et Territoires ;

Inventaire du mobilier archéologique des fouilles de Charles Lelong : Estelle Bidault et Emeline Marot, étudiantes en master d'archéologie à Tours.

Concours :

Patrick Bordeaux, responsable des collections de la Société archéologique de Touraine ; James Motteau : inventaire et analyse du petit mobilier des fouilles anciennes ;

Christian Theureau : analyse des ossements humains et inventaire des monnaies provenant des fouilles anciennes.

Financement :

- La Ville de Tours, par subvention de fonctionnement dans le cadre d'une convention tripartite (Ville, CNRS et Université de Tours, chargée de la gestion des crédits) ;

- ARCHEA, par subvention de fonctionnement ;

- Le Ministère de la Culture, par subvention de fonctionnement ;

- Le Laboratoire Archéologie et Territoires sur crédits d'Etat : mise à disposition d'équipement.

Ce rapport présente les résultats des campagnes conduites sur le terrain en 2005 et le bilan provisoire de l'exploitation des données des fouilles anciennes, qu'il s'agisse de la documentation ou du mobilier, une tâche partiellement conduite dans le cadre de travaux universitaires soutenus en juin dernier et qui sont poursuivis en 2005-2006.

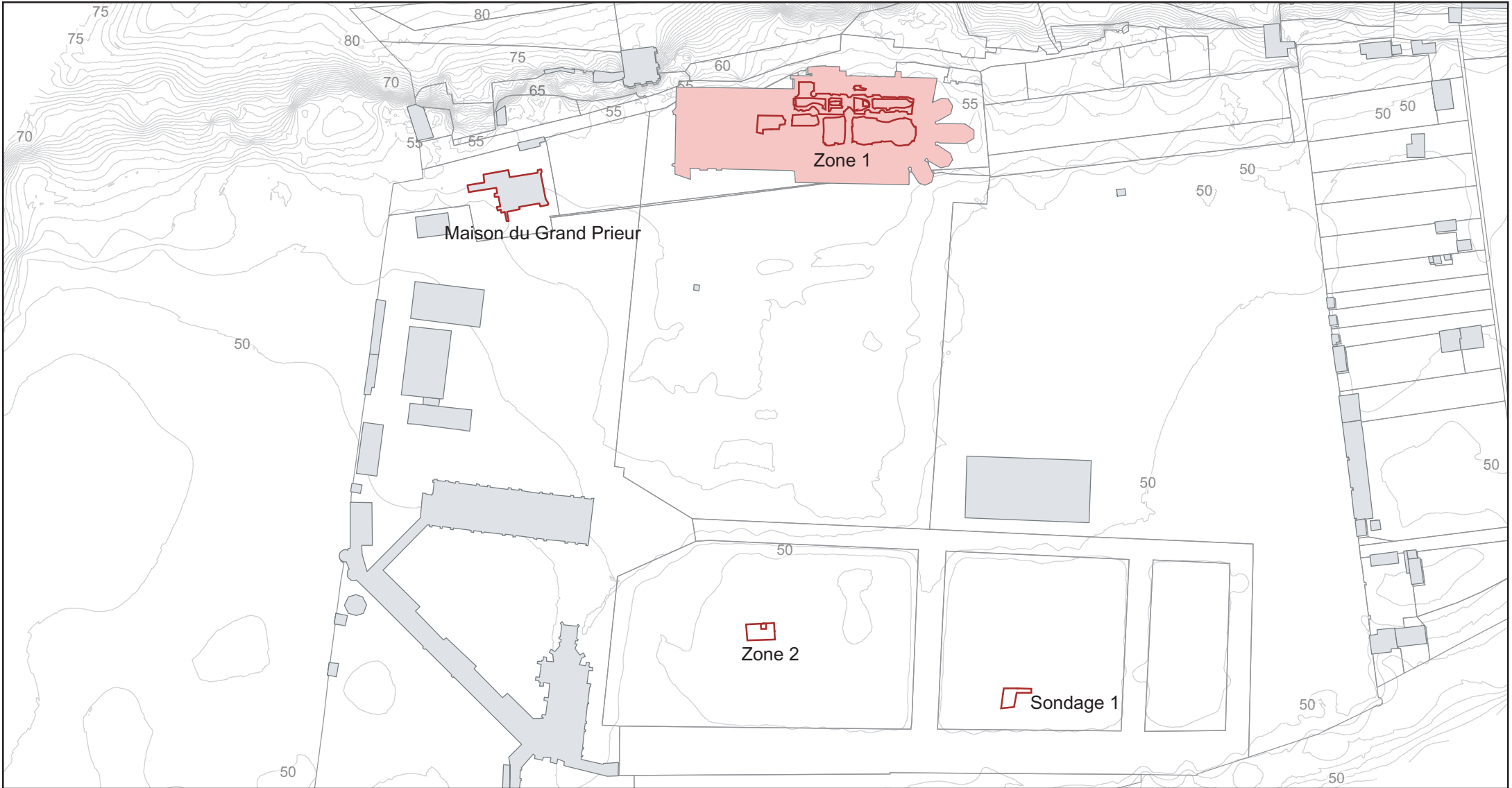
- Terrain :

Après une année préparatoire pendant laquelle le travail de terrain avait pris la forme de prospections géophysiques et de relevés micro-topographiques (Lorans 2004), les investigations conduites sur le site de Marmoutier ont été amplifiées et diversifiées, conformément aux propositions présentées fin 2004 et validées par la CIRA. Deux campagnes ont été organisées (fig. 1) :

- un stage d'archéologie du bâti de 12 jours pleins, du 11 au 23 avril, qui a réuni onze étudiants (fig. 2), a permis d'amorcer le relevé et l'étude de la maison du Grand Prieur, correspondant à l'ancienne hôtellerie du monastère située dans la partie nord-ouest du site ;

- le stage réalisé du 4 au 29 juillet, réunissant une vingtaine de personnes (fig. 3), a porté d'une part sur les terrains sud de l'enceinte monastique (sondage 1 et zone 2), d'autre part sur l'emprise de l'église abbatiale dont les secteurs fouillés par Charles Lelong ont été nettoyés et pour l'essentiel relevés, sans qu'aucun travail de fouille n'y soit entrepris.

Le traitement de l'information et la rédaction du rapport ont été réalisés entre septembre et décembre 2005 par les membres de l'équipe permanente.



Tours site 17 - Marmoutier 2005
Fig. 1
 Localisation des zones d'interventions

CITERES, UMR 6173 - LAT

- Bâtiment
- Emprise de l'église abbatiale
- Zone d'intervention

0 50 100m



NOM Prénom	Date de naissance	Discipline et année d'étude	Expérience en archéologie du bâti	Dates du stage	Nombre de jours
ABLINE Lucie	05/10/1984	Licence d'Histoire des Arts	non	du 11 au 23 avril 2005	12
ANCTIL Julie	24/12/1983	Licence d'Archéologie	non	du 11 au 23 avril 2005	12
BEURTHERET Maude	20/05/1983	Master 1 d'Archéologie	non	du 11 au 23 avril 2005	12
BIDAULT Estelle	05/09/1981	Master 1 d'Archéologie	oui	du 11 au 23 avril 2005	12
BODY Mathilde	27/10/1984	Licence d'Archéologie	non	du 11 au 23 avril 2005	11
CHABROL Virginie	14/04/1982	Licence d'Histoire des Arts	non	du 11 au 23 avril 2005	12
DE MATOS Julie	04/11/1982	Licence d'Histoire des Arts	non	du 11 au 23 avril 2005	12
DEMAGNY Pauline	25/05/1984	Licence d'Histoire des Arts	non	du 11 au 23 avril 2005	12
LUCIER Clémence	30/11/1979	Licence d'Histoire des Arts	non	du 11 au 23 avril 2005	12
MAROT Emeline	21/11/1983	Master 1 d'Archéologie	non	du 11 au 23 avril 2005	12
TARDIVO Fabienne	04/09/1978	Licence d'Archéologie	oui	du 11 au 23 avril 2005	9,5
TOTAL					128,5

Fig. 2 : Tableau récapitulatif des participants au stage de relevé architectural en avril 2005.

NOM Prénom	Date de naissance	Discipline et année d'étude	Expérience de fouille	Dates du stage	Nombre de jours
ANCTIL Julie	24/12/1983	Licence d'Archéologie	oui	du 04/07 au 29/07	20
BANCAUD Aude	09/04/1984	Licence d'Archéologie	oui	du 04/07 au 29/07	20
BEURTHERET Maude	20/05/1983	Master 1 d'Archéologie	oui	du 04/07 au 29/07	20
BIDAULT Estelle	05/09/1981	Master 1 d'Archéologie	oui	du 04/07 au 29/07	20
BODY Mathilde	27/10/1984	Licence d'Archéologie	oui	du 04/07 au 29/07	20
BRILHAULT Isabelle	24/04/1982	Master 1 d'Histoire des Arts	non	du 04/07 au 29/07	20
CHANTREUIL/LALOT Catherine	21/02/1952	L1 d' Histoire option Archéologie	non	du 04/07 au 29/07	20
FONDEBILLA Géraldine	12/02/1986	Lettres Supérieures 1e année	non	du 04/07 au 29/07	20
HENRI Delphine	26/11/1985	Deug 2 d' Histoire option archéologie	oui	du 04/07 au 29/07	20
HEPPE Magali	10/04/1984	Licence d'Archéologie	oui	du 11/07 au 29/07	15
KERSANTE Gwenaëlle	01/10/1982	Licence d'Archéologie	oui	du 11/07 au 29/07	15
LAVILLAT Claire	19/05/1983	Deug 2 d'Histoire des arts	non	du 04/07 au 29/07	20
LUZET Coraline	12/02/1984	Licence d'Archéologie	oui	du 04/07 au 22/07	20
MAROT Emeline	21/11/1983	Master 1 d'Archéologie	oui	du 04/07 au 29/07	20
MARTEAUX Flore	15/01/1983	Licence d'Archéologie	oui	du 04/07 au 29/07	20
PLANE Stéphane	22/02/1971	titulaire d'une Licence d'Histoire et d'Histoire de l'Art	oui	du 04/07 au 29/07	20
POIRIER Nicolas	29/05/1980	Doctorat d'Archéologie 2e année	oui	du 18/07 au 22/07	5
QUERU Marie	10/11/1984	Licence d'Archéologie	oui	du 11/07 au 29/07	15
REGNARD Alexandre	17/04/1986	Lettres Supérieures	oui	du 05/07 au 27/07	17
SIMON Gaël	03/11/1984	Licence d'Archéologie	oui	du 11/07 au 29/07	15
TARDIVO Fabienne	04/09/1978	Licence d'Archéologie	oui	du 04/07 au 29/07	20
VERIN Laura	27/10/1986	L1 d' Histoire option Archéologie	non	du 04/07 au 29/07	20
VIAUD Delphine	12/04/1985	Deug 2 d'Histoire des Arts	non	du 04/07 au 29/07	20
TOTAL					422

Fig. 3 : Tableau récapitulatif des bénévoles de la campagne de juillet 2005.

- *Travaux universitaires soutenus et en cours :*

Deux mémoires de master d'archéologie (première année) ont été préparés sous la direction d'Elisabeth Lorans et soutenus en juin 2005 :

- Emeline Marot a travaillé à l'échelle du monastère et de ses environs pour constituer un système d'information géographique incorporant toutes les informations disponibles

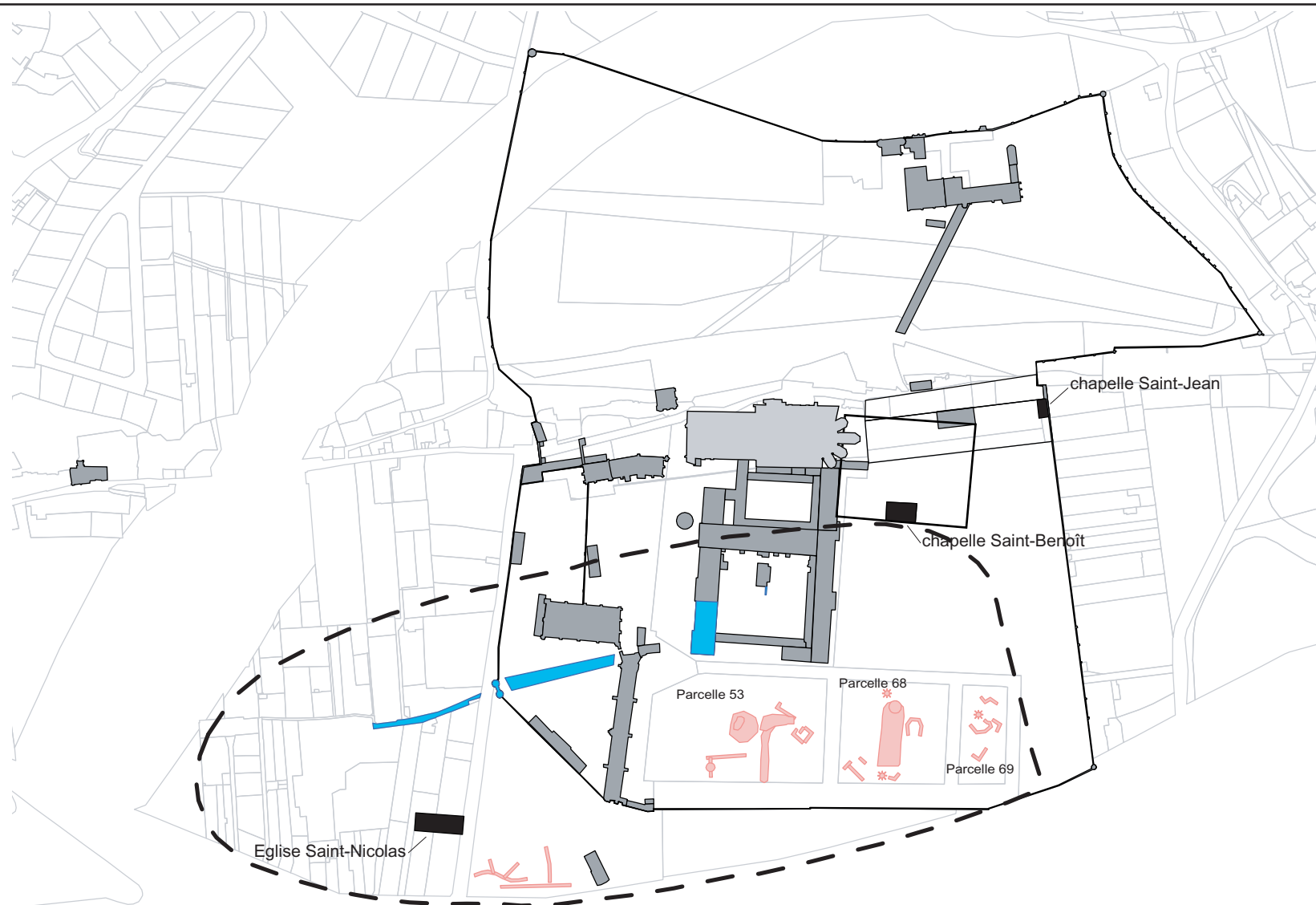
sur la topographie actuelle (MNT), sur la localisation des édifices monastiques, pour la plupart disparus aujourd'hui, et plus largement sur toutes les structures archéologiques connues ou supposées (fig. 4) ;

- Estelle Bidault a effectué un travail comparable à l'échelle de l'église abbatiale gothique en géoréférençant l'emprise des zones fouillées, les coupes relevées, les principaux vestiges architecturaux et les sépultures, une entreprise qui a été affinée par le travail de terrain conduit en juillet. La collecte des données relatives aux sépultures étant quasi achevée, un premier bilan des informations est présenté dans ce rapport (*cf. infra*, § 4.).

Estelle Bidault ayant choisi l'option professionnelle du master qui ne lui permet pas de continuer à travailler sur le site de Marmoutier dans le cadre universitaire, l'analyse des fouilles anciennes est maintenant poursuivie par Emeline Marot en master recherche, l'accent étant mis sur les éléments antérieurs à l'église romane afin de préparer au mieux la campagne de fouille de 2006.

Le rapport est composé de trois éléments complémentaires :

- un volume principal contenant le texte et les illustrations nécessaires à la compréhension générale, ainsi que des documents annexes ;
- un volume rassemblant des documents graphiques, réalisés par Charles Lelong ou par le LAT et classés par ordre d'appel dans le texte ;
- un CD-ROM contenant deux dossiers : d'une part, l'inventaire détaillé du mobilier anciennement découvert, hormis celui qui provient des tombes, traité dans le volume de texte ; d'autre part, l'intégralité de la documentation graphique et photographique relative aux sépultures.



Tours site 17 - Marmoutier 2005

Fig. 4
Plan de synthèse des vestiges archéologiques

CITERES, UMR 6173 - LAT

- Parcelleaire
 - Emprise du bâti de l'abbaye de Marmoutier
- Indice de localisation de la Cisse
 - Emprise de l'église abbatiale
 - Anomalies géophysiques
- Bâtiments religieux à fonction funéraire
 - Emprise hypothétique du cimetière habité



2. LES FOUILLES ANCIENNES : INVENTAIRE ET ANALYSE DE LA DOCUMENTATION ET DU MOBILIER

Conformément aux recommandations de la CIRA, l'année 2005 a vu l'intensification du travail de collecte et d'analyse des données relatives aux fouilles conduites sur le site par Charles Lelong entre 1974 et 1983. Cette entreprise, amorcée par le travail d'Estelle Bidault cité plus haut (Bidault 2005), a été approfondie par l'inventaire du mobilier et par une analyse plus poussée de la documentation écrite et iconographique. Cette section du rapport dresse donc un bilan encore provisoire de cette entreprise de longue haleine en synthétisant des informations collectées principalement par Estelle Bidault, Emeline Marot, Véronique Marthon et Elisabeth Lorans en 2004 et 2005. Hormis pour les sépultures qui ont toutes été recensées et analysées (*cf. infra*, § 4.), l'examen préliminaire de la documentation a privilégié les secteurs contenant les vestiges les plus nombreux et les plus anciens, antérieurs à la construction de l'église romane, soit les secteurs TR.I, CH.I et CH.II tels que les avait définis Charles Lelong (*cf. infra*, § 3.1). C'est en effet par la fouille de ces vestiges que nous nous proposons de reprendre l'étude de cette partie du site en 2006 (*cf. infra*, § 5.).

2.1. La documentation disponible

La documentation relative aux fouilles anciennes est composée des archives de fouilles, des rapports remis annuellement au SRA et de diverses publications.

2.1.1. La documentation primaire

Après le décès de Charles Lelong, sa famille a déposé en septembre 2003 la documentation primaire des fouilles conduites à Marmoutier et à Saint-Martin à la Société archéologique de Touraine qui l'a elle-même confiée aux Archives municipales de Tours, de même qu'une partie du mobilier archéologique (*cf. infra*, § 2.2.). Ces archives étant en cours de classement, la numérotation de certaines pièces est susceptible de changer et il est possible que de nouveaux documents soient portés à notre connaissance ultérieurement. Néanmoins, l'essentiel a maintenant été recensé.

Trois types de document ont été inventoriés et exploités totalement ou partiellement : des plans et coupes, des cahiers et carnets de fouilles et des photographies. Ces documents ou les informations qui en sont issues sont progressivement ré-enregistrés et intégrés à la base de données élaborées sous le logiciel 4^{ème} Dimension (ARSOL) (Galinié *et al.* 2005) et au système d'information géographique créé en 2004 sous le logiciel ArcGIS.

- *Les plans.* Les plans produits par Charles Lelong, et en particulier le plan masse des vestiges (pl. 1) ainsi que des plans par secteurs qui apportaient des informations complémentaires, ont été numérisés et numérotés par nos soins (fig. 5). Presque tous sont des plans des vestiges tels que l'on peut encore les voir aujourd'hui sur le site (pl. 2 et 3). Bien que les numéros de murs ne soient pas systématiquement reportés sur chaque plan, ces documents ont permis de mieux localiser les différents secteurs de fouille, les coupes dessinées par Charles Lelong et fouillées depuis pour la plupart, ainsi que les sépultures aujourd'hui toutes démontées, à l'exception des caveaux S.1, S.2, d'une partie du caveau S.5 et de la sépulture rupestre S.15.

N° LAT	Secteur(s)	Légende Ch. Lelong	Date	Indications
1	tous	Plan masse	s.d.	localisation des sondages et des vestiges construits
2	TR.I	Croisée du transept	nov. 1975	premier sondage en TRI
3	TR.I	TR.I	1980-1981	phasage, numérotation des murs et localisation de S.1, 24, 25, 27 et 28
4	TR.II	TR.II	déc. 1978	phasage et localisation de la sépulture S.3 et des coupes AA', BB' et CC'
5	CH.I, CH.II	CH.I, CH.II	5.11.1980	phasage et localisation sépultures S. 2, 5, 21 et des coupes AA' et BB'
6	D.I à D.V	Marmoutier	s.d.	localisation des sépultures S.14, 16, 17, 18, 19
7	N.6	N.6	1983	localisation des sépultures S.35,37, 41, 42, 43, 45, 46

Fig. 5 : Tableau récapitulatif des plans des principaux secteurs de fouille de Charles Lelong conservés aux Archives Municipales de Tours (AMT).

Charles Lelong a établi différents secteurs de fouille dans l'emprise de l'église gothique en fonction des grandes parties fonctionnelles qui la composent. A chacun a été assigné un code composé de l'abréviation du nom de la zone : CH. pour le chœur, CHA. pour les chapelles échelonnées et la première chapelle rayonnante, D. pour le déambulatoire, TR. pour le transept et N. pour la nef, auquel il a ajouté un numéro, de I à n attribué généralement d'ouest en est pour la nef, les chapelles, les travées du déambulatoire et du chœur (fig. 6). Les travées de la nef de l'église romane ont aussi été numérotées, de 1 à 6 (en chiffres arabes, alors que pour les secteurs déterminés par le plan de l'église gothique les numéros étaient notés en chiffres romains), ce qui semble avoir entraîné quelques confusions.

Enfin, notons que les secteurs CH.III et CH.IV ont disparu au cours de l'avancement des fouilles pour être regroupés en un seul et même secteur alors appelé CRYPTTE ou CR.

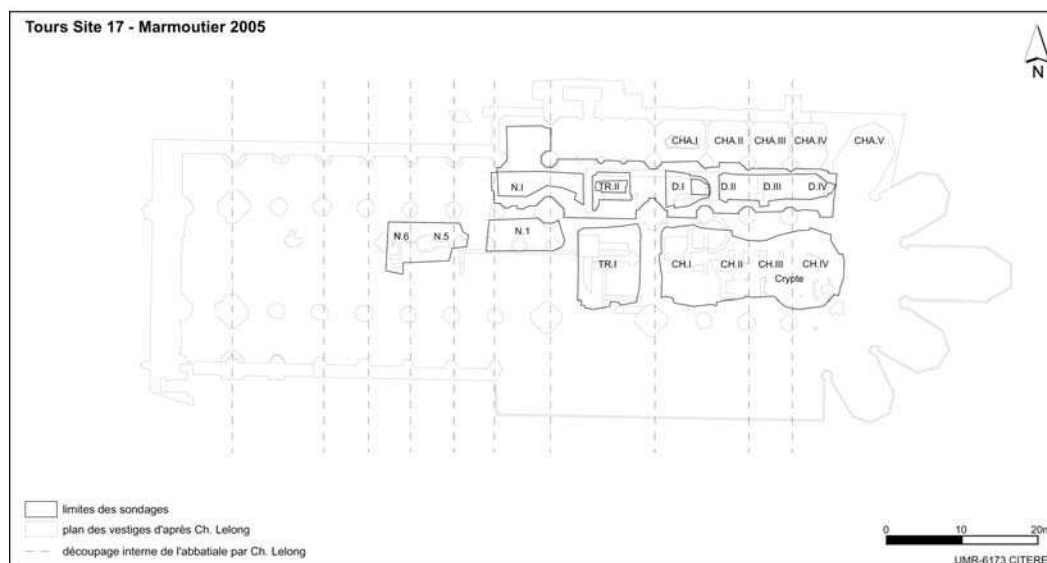


Fig. 6 : Localisation des secteurs de fouille et des sondages de Charles Lelong (1974-1983).

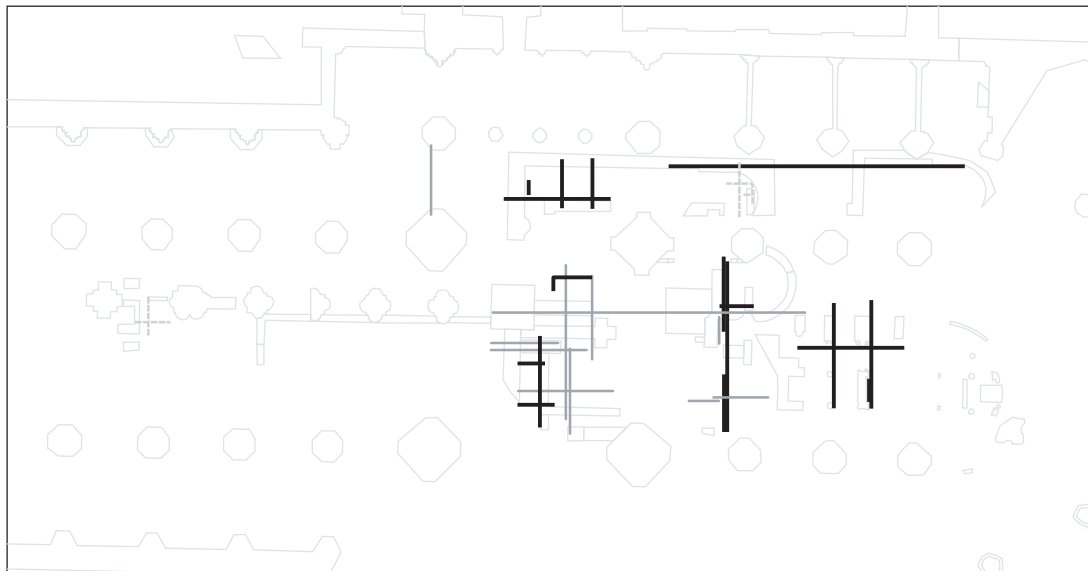
- *Les coupes*. Les coupes identifiées, numérotées par nos soins, sont au nombre de 36 (fig. 7 et 8).

Dans un premier temps, les coupes ont été localisées sur le terrain à l'aide des plans de Charles Lelong lorsque les axes de celles-ci étaient indiqués ou à l'aide des structures – essentiellement les murs – encore repérables *in situ* ; puis, les axes des coupes ont été géoréférencés. Signalons toutefois que la localisation de certaines coupes s'est révélée très difficile et demeure donc imprécise car Charles Lelong a souvent fait des projections d'éléments qui ne sont pas sur le même plan.

n° LAT	secteur(s)	légende Lelong	date	orient.	face	description*	type	statut	loc./état	référence
1	TR.I		s.d.	S-N	est	S1	coupe	disparue	AMT	dossier "S.1"
2	TR.I	Stratigraphie Nord-Sud TR.I	s.d.	S-N	est	M9 ; S28 ; couches 1 à 17	coupe	disparue	AMT	TR.I et édicule
3	TR.I	Stratigraphie Est-Ouest TR.I	s.d.	E-O	nord	M1,M2, M8 ; S1 ; renumérotation des couches	coupe	disparue	AMT	TR.I et édicule
4	TR.I	TRI coupe N-S	s.d.	N-S	ouest	M1 à M5 ; S1 ; S28 ; couches 1 à 30	coupe	disparue	AMT	TRI bras S du transept
5	TR.I	TR.I s	1989	O-E	nord	M2W, M5, M7 ; couches 17 à 37	coupe	partiellement fouillée	AMT	relevés église abbatiale (réduits)
6	TR.I		s.d.	E-O	nord	M1, M2, M4, M5 ; S1 ; couches 1 à 28	coupe	disparue	AMT	relevés église abbatiale (réduits)
7	TR.I	M 5 - Elévation de la façade occidentale	1980-1981	N-S	nord	M5 A et B, M4 ; S24	coupe-élévation	en place	AMT	TRI bras S du transept
8	TR.I	TRI coupe E-O en X	1980-1981	E-O	nord	M5W ; M2W ; S27 ; couches 22 à 27	coupe	disparue	AMT	TRI bras S du transept
9	TR.I	TRI coupe E-O en Y	1980-1981	E-O	nord	M5W ; M2W ; S28 ; couches 20 à 27	coupe	disparue	AMT	TRI bras S du transept
10	TR.I	TRI n Coupe O-E	s.d.	O-E	sud	M6 ; couches 17 à 20	coupe et élévation	en place	AMT	TRI bras S du transept
11	TR.II	TRII coupe A-A'	s.d.	O-E	sud	couches et groupes de couches 1 à 8	coupe	disparue	AMT	TRII archives
12	TR.II	TRII coupe B-B'	s.d.	S-N	est	couches et groupes de couches 4 à 8	coupe	disparue	AMT	n° 58 (s.d.)
13	TR.II	TRII coupe C-C'	s.d.	S-N	est	S3 ; niveaux de sol	coupe	disparue	AMT	TRII archives
14	TR.II	TR.II Coupe médiane sud-nord schématique	s.d.	S-N	est	= coupe 13 + couches 1 à 7 ; phasage/interprétation	coupe	disparue	AMT	planche n°57
15	TR.II	78 Marmoutier - 1er transept Fehrbach X.	1978?	S-N	est	couches 1 à 8 ; phasage/interprétation (description des couches)	coupe-élévation	en place	AMT	TR.II bras nord du transept
16	CH.I	CHI coupe A-A'	s.d.	S-N	est	M20, 54, 46, 4 ; S2, 21 ; couches 1 à 33	coupe	partiellement fouillée	AMT	chœur CHI (1980)
17	CH.I	CH.I s	s.d.	S-N	est	S21 ; couches 1 à 28	coupe	partiellement fouillée	AMT	relevés église abbatiale (réduits)
18	CH.I	Excavations au sud de S.21 ; coupe E-O	s.d.	O-E	sud	S21 ; couches 10 à 20	coupe	disparue	AMT	relevés église abbatiale (réduits)
19	CH.I-CH.II		s.d.	O-E	sud	S21 ; M1 ; couches 7 à 28	coupe	partiellement fouillée	AMT	CH.II secteurs N et S 1977-1979
20	CH.I-CH.II	CHI. s	s.d.	O-E	sud	= coupe 19 + M1 ; couches 10 à 28	coupe	en place	AMT	CH.II secteurs N et S 1977-1979
21	CH.I	Abside Xe s (980) - coupe selon A-B	8.11.1977	S-N	est	M42/43 ; couches I à VI ; phasage/interprétation	coupe	disparue	AMT	planche n°27

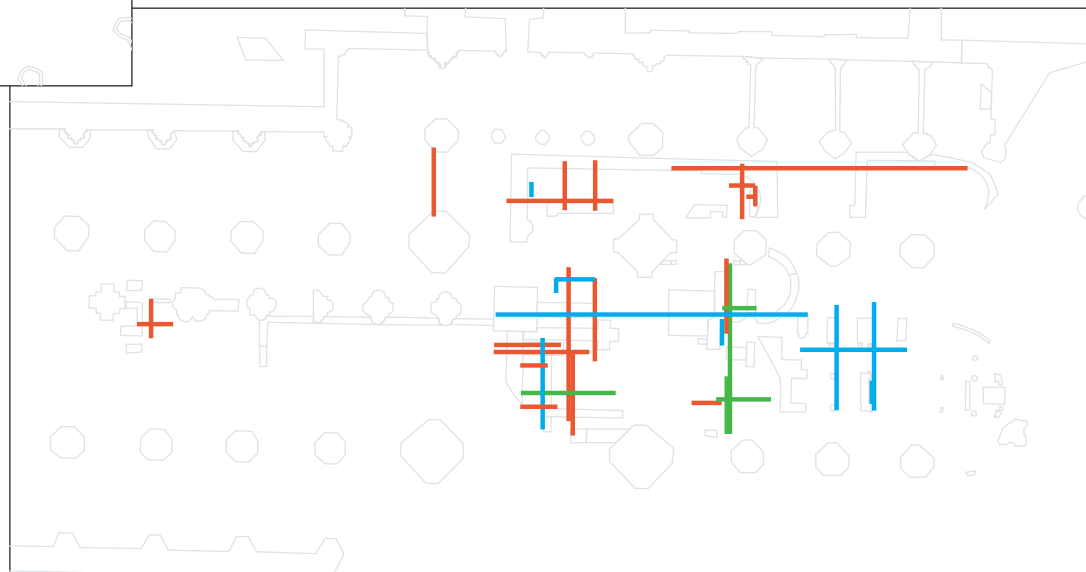
n° LAT	secteur(s)	légende Lelong	date	orient.	face	description*	type	statut	loc./état	référence
22	CH.I	CHI coupe B-B'	s.d.	E-O	nord	M42/43 et M38 ; couches 1 à 45	coupe	disparue (butte témoin)	AMT	n° 66
23	TR.I - CH.I, II		s.d.	O-E	sud	M3, P4, M37	coupe-élévation	en place	AMT	planche n° 26
24	CH.I	CH.I s coupe EE	s.d.	N-S	est	couches 52 à 73	coupe-élévation	en place	AMT	dans le cahier n°27
25	crypte	?	?	O-E	sud	?	coupe-élévation	en place	publiée/AMT	1976c fig. 8 p. 715
26	crypte	?	?	N-S	est	?	coupe-élévation	en place	publiée/AMT	1976c fig. 9 p. 716
27	crypte	?	?	N-S	est	?	coupe-élévation	en place	publiée/AMT	1976c fig. 10 p. 716
28	crypte	Coupe est dans la crypte	1977	N-S	est	mur de séparation de la crypte et couches sous-jacentes	coupe-élévation	en place	AMT	CH.IV rond-point crypte
29	DI à DV	Coupe axiale O-E de DI à DV	?	O-E	sud	?	coupe	disparue	AMT	n° 74 (1978)
30	D.I	?	?	N-S	?	?	?	?	non retrouvée	?
31	D.I	?	?	N-S	?	?	?	?	non retrouvée	?
32	D.I	?	?	E-O	?	?	?	?	non retrouvée	?
33	D.I	?	?	E-O	?	?	?	?	non retrouvée	?
34	N.I	N.I coupe sous le muret	s.d.	S-N	est	couches 5 à 9	coupe	?	AMT	relevés église abbatiale (réduits)
35	N.6	?	?	N-S	?	MIII, MIII', MIV	coupe	?	AMT	1983 : II-stratigraphie
36	N.6	?	?	E-O	?	MIV, MV, MVI	coupe	?	AMT	1983 : II-stratigraphie

Fig. 7 : Liste des coupes relevées par Charles Lelong (AMT = Archives Municipales de Tours). Les numéros de murs, couches et sépultures sont ceux de Charles Lelong, sauf pour les murs de la coupe n° 15 (numéros en italique).



Etat de la documentation et fiabilité de la localisation :

- non retrouvée, mauvaise
- retrouvée, moyenne
- retrouvée, bonne



Etat, en 2005, des structures relevées par Charles Lelong :

- disparu
- en partie fouillé
- en place

Tours Site 17 - Marmoutier 2005

Fig. 8

Les coupes de Charles Lelong

CITERES, UMR 6173 - LAT

0 10 20 Mètres



L'examen des coupes a permis de compléter la numérotation initiale des murs, qui semble avoir été partielle : c'est pourquoi tous les murs encore observables sur place ont reçu un nouveau numéro, nécessaire au ré-enregistrement systématique des vestiges. En relation avec les cahiers de fouilles, les coupes ont surtout facilité l'identification des différentes couches décapées et enregistrées. Elles sont donc essentielles pour comprendre et contrôler les informations stratigraphiques livrées par les fouilles anciennes.

A ce jour, seules les coupes 1 à 22 comprise ont été numérisées et exploitées. Elles appellent quelques remarques :

1) la plupart des coupes dessinées entre 1974 et 1984 par Charles Lelong ont ensuite été fouillées (état = disparue dans la fig. 7), de sorte qu'il n'est plus possible de les comparer avec les vestiges subsistants et avec nos propres relevés. Seule la coupe n° 10 est encore observable, avec les coupes-élevations de la crypte et celle située en TR.I-CH.I-II ;

2) les couches sont généralement numérotées de manière individuelle, mais dans certains cas Charles Lelong a regroupé sous un même numéro plusieurs couches selon des principes apparemment chronologiques et/ou fonctionnels, un regroupement parfois effectué *a posteriori*. Ainsi, par exemple, sur les coupes n° 11 (coupe A-A' en TR.II) et 12 (coupe B-B' en TR.II), les couches n° 7 et 8 regroupent en réalité plusieurs couches, la couche 8 étant subdivisée en A, B et C (pl. 4) ;

3) Les indications de hauteur reportées sur les coupes sont des profondeurs par rapport au niveau de sol de l'église gothique, qui a servi de point zéro. Il faudra donc convertir ces indications en altitudes NGF, en identifiant avec précision les points de repère, souvent situés sur les arases des piles gothiques ou au sommet des plots coulés pour soutenir la couverture qui protège les vestiges (pl. 5) ;

4) Certaines coupes comportent aussi des relevés pierre à pierre de murs que nous avons pu comparer avec les vestiges subsistants (*cf. infra*, § 3.2.).

- *Les cahiers de fouille*. Au nombre de 38, ils se décomposent en 23 cahiers et 15 carnets de petit format. Les premiers datent de 1974 et le dernier a été complété par Charles Lelong jusqu'en 1986. Tous sont de sa main, sauf le carnet n° 9bis qui a aussi été utilisé par des étudiants et les cahiers n° 27 et 30-1 qui ont été tenus, respectivement, par Jean-Guy Sainrat et Pierre-Marie Blanc¹. Tous portent sur plusieurs secteurs, sauf le cahier n° 2 qui comprend essentiellement des relevés des piles de l'édifice gothique, le cahier n° 6 qui concerne le porche, le carnet n° 23 où sont indiqués les niveaux gothiques et rassemblés les relevés des piles de l'église romane et les cahiers n° 27, 28, 29, 30, 31 et 32 qui concernent respectivement les secteurs CH.I, TR.II, TR.I, CH.I, CH.II et CH.IV (fig. 9).

Leur contenu est très variable : inventaires de mobilier, incluant le contour de chaque tessou, croquis de couches et de structures, accompagnés de descriptions et de commentaires. Ce dernier cas de figure concerne avant tout les cahiers n° 27 et 30-1. A ce jour les cahiers n° 16, 17, 18, 27 et 30 (1 et 2) ont été lus et exploités par Emeline Marot, un dépouillement qui a d'ores et déjà montré le caractère très hétérogène des informations.

Les cahiers 16, 17 et 18 ont été rédigés par Charles Lelong de 1977 à 1980 et concernent plusieurs secteurs (D., N., CR., TR., CH.). Ils contiennent des descriptions de couches, numérotées ou non, leur localisation, des indications sur le mobilier retrouvé et des croquis annotés.

¹. Les numéros utilisés ici sont les numéros provisoires attribués par Géraldine Glover à ces cahiers conservés aux Archives municipales de Tours.

N° provisoire Arch. mun. de Tours	Secteur(s)	Auteur	Date	Type	Intitulé
1	N.6, crypte, CH.	Ch. Lelong	1983-1986	cahier	
2	pires	Ch. Lelong	1982	cahier	relevés 1982
3	Portail de la Sacristie, Tour de Justice, puits et Rougemont	Ch. Lelong	1988?	cahier	
4	Tour des cloches, piliers, chapelles	Ch. Lelong	1974-1977	cahier	
5	CHA.I, CHA.III, CH.I, TR.II	Ch. Lelong	1975-1979	cahier	
6	porche	Ch. Lelong	s.d.	cahier	
7	TR.I, chapelles, crypte	Ch. Lelong	01/1974-12/1975	cahier	
8	CH.III, crypte, salle occidentale	Ch. Lelong	1976	cahier	crypte 1
9	CH.IV, crypte, rond-point	Ch. Lelong	mars-sept 1977	cahier	crypte 1
10	crypte, CHA.I, CH.I, TR.I, TR.II, chapelle Ste-Anne	Ch. Lelong	1976-1977	cahier	
11	D.I à D.IV, N.1 et N.I, TR.II, CHA.I, CHA.II	Ch. Lelong	16/11/1977-16/09/1978	cahier	
12	CH.I, CH.II, D.I, TR.I, crypte	Ch. Lelong	1980-1985?	carnet	X
13	N.I, N.3, N.4, N.5, N.6, N.7	Ch. Lelong	1980-1982	cahier	
14	N.I, crypte, TR.II, D.I à D.V, CHA.I, CHA.II, chapelle Ste-Anne	Ch. Lelong	1977-1978	carnet	n° 1
15	D.I, D.II, D.V, N.I, TR.II	Ch. Lelong	06/1978-11/1978	carnet	n° 2
16	D.I, D.II, D.V, TR.I, TR.II, CHA.III, N.I	Ch. Lelong	11/1978-21/02/1979	carnet	n° 3
17	CH.I, TR.II, CHA.III, CH.II, D.I, N.I	Ch. Lelong	03/1979-09/1979	carnet	n° 4
18	CH., TR.I, TR.II, D.I	Ch. Lelong	25/09/1979-02/04/1980	carnet	n° 5
19	TR.I, crypte, CH.I, CH.II, façade gothique	Ch. Lelong	13/04/1980-15/10/1980	carnet	n° 6
20	TR.I, façade, CH.II, crypte	Ch. Lelong	23/10/1980-09/1981	carnet	n° 7
21	TR.I, façade, CH.II, crypte	Ch. Lelong	10/1980-09/1981	carnet	n° 7
22	TR.I, N.I à N.III, N.2 à N.8	Ch. Lelong	09/1981-09/1982	carnet	n° 8
23	N.8, N.VIII	Etudiants et Ch. Lelong	31/10/1981-20/03/1982	carnet	n° 9 bis
24	TR.I, TR.II, chevet, chapelles, crypte, N.5-6, CH.A	Ch. Lelong	03/1982-11/1983	carnet	n° 9
25	TR.I, CH.I, CH.II, CH.III, CH.IV	Ch. Lelong	1985-1989	carnet	n° 10
26	CHA.II, CHA.III, D.III, D.IV	Ch. Lelong	s.d.	carnet	
27	CH.I Sud	J.-G. Sainrat	1980	cahier	
28	D.V	P.-M. Blanc	sept. 1978-mars 1979	cahier	
29	TR.II	Ch. Lelong	1975-1978	carnet	
30-1	TR.I	P.-M. Blanc	1979-1981	cahier	
30-2	TR.I	Ch. Lelong	1979-1981	cahier	
31-1	CH.I, CH.II (absidiole, secteur sud)	Ch. Lelong	1977-1979	cahier	
31-2	CH.I, CH.II (absidiole, secteur sud)	Ch. Lelong	1977-1979	cahier	
32	CH.V, rond-point de la crypte, "trou" de 1947	Ch. Lelong	1977	cahier	
33	N.I, N.II	Ch. Lelong	1977-1978	cahier	"ancien NI"
34	NI, TR.II, CH.III, TRI	Ch. Lelong	1977	cahier	"archives à détruire"
35-1	CHA.I, CHA.II, CHA.III, CHA.IV, CHAR.I	Ch. Lelong	1978	cahier	"chapelle 1"
35-2	CHA.I, CHA.II, CHA.III, CHA.IV, CHAR.I	Ch. Lelong	1974-1979	cahier	"chapelle 1"

Fig. 9 : Inventaire des cahiers de fouille de Charles Lelong (en gras les cahiers exploités à ce jour).

Le cahier 27 porte sur le secteur CH.I Nord et a été rédigé par Jean-Guy Sainrat, qui a fouillé cette zone en 1980. Chaque couche est présentée successivement : sont indiqués son numéro, sa description (nature de la couche, apparence, localisation), un inventaire rapide du mobilier découvert dans cette couche (avec parfois un code), et l'interprétation de sa fonction,

ainsi que le code correspondant (SH-sol d'habitation, RC-remblais de construction, etc.). Il comprend également une synthèse, où l'auteur propose un phasage de la stratification du secteur illustrée par un diagramme.

Enfin, le cahier 30-1 (1980) se rapporte au secteur TR.I Sud et est organisé chronologiquement : à une date donnée, l'auteur, Pierre-Marie Blanc, a décrit les zones fouillées, les couches découvertes (numérotées) et le mobilier qu'elles contenaient. Ce cahier inclut des photos, des croquis localisant les couches en plan et en coupe et des dessins de mobilier. Un phasage a également été élaboré pour l'ensemble des couches. Ce cahier a été ultérieurement annoté par Charles Lelong, qui a attribué des numéros différents aux couches découvertes, en dressant une table d'équivalences, et a reporté ses interprétations. La seconde partie du cahier (30-2) a été rédigée par Charles Lelong en 1981 et 1982. Elle comprend des indications sur le déroulement des fouilles (des descriptions de couches, une liste du mobilier découvert), des croquis (où sont parfois indiqués les numéros de couches et des descriptions).

L'exploitation des cahiers de fouille est indispensable à la restitution des stratifications fouillées et à sa corrélation avec le mobilier découvert, préalable indispensable à la relecture du site. Cependant, cet examen préliminaire ayant révélé l'absence d'un système d'enregistrement cohérent, il est à craindre que la tâche soit à la fois difficile et peu fructueuse, beaucoup d'incertitudes ne pouvant probablement pas être levées.

- *Les photographies.* De nombreuses photographies en noir et blanc sont conservées, souvent sous la forme de tirages multiples d'un même cliché. La plupart concerne les vestiges architecturaux photographiés après leur dégagement intégral, donc tels que nous pouvons encore les observer aujourd'hui puisque la construction d'une structure charpentée a dans l'ensemble bien protégé les maçonneries mises au jour par les fouilles.

Enfin, peu de photographies apportent des renseignements sur des éléments aujourd'hui disparus, hormis celles qui montrent les sépultures, toutes démontées par Charles Lelong à l'exception de la sépulture 15, fouillée en 1975 mais laissée en place. Les photographies complètent donc les informations fournies par les relevés des tombes, de qualité variable, réalisés au moment de leur découverte (*cf. infra*, § 4. et CD-ROM, dossier 2).

2.1.2. Les rapports de fouille

Charles Lelong est intervenu à onze reprises dans l'église de Marmoutier, de 1974 à 1983, avec des autorisations de sondage en 1974, 1981, 1982 et 1983, dans le cadre de fouilles programmées de 1980 à 1985².

Les rapports de fouilles, au nombre de dix – il y en a deux en 1975 et aucun en 1978 et 1982 – sont tous conservés au Service Régional de l'Archéologie à Orléans (annexe 1). Le tableau suivant (fig. 10) récapitule par année les objectifs des interventions et la localisation des zones de fouilles tels que Charles Lelong les a définis dans ses différents rapports :

². Informations transmises en janvier 2005 par S. Lauzanne (Service régional de l'Archéologie du Centre), qui a précisé qu'aucune autorisation n'avait été délivrée en 1981 mais que Charles Lelong avait interprété le « renvoi en sondage » notifié par la SDA comme valant autorisation et avait donc poursuivi son travail. Il faut rappeler que les fouilles se déroulaient non pas sous la forme de campagnes d'été mais tout au long de l'année, le mercredi et le samedi, avec l'aide des étudiants en histoire de l'Art de l'Université de Tours.

Année d'intervention	Objectifs	Secteur(s)	Nature de l'autorisation	Superficies décapées ou fouillées (m ²)
1974	étude architecturale et stratigraphique de l'ancienne église de Marmoutier	CHA.II, III, IV	sondage	376,2
1975	repérer les niveaux gothiques et mise au jour des maçonneries	CHA.I, D.I	fouille programmée	211,71
1976	rechercher des substructions romanes	CH.I, II, III	fouille programmée	234,74
1977	achever la mise au jour de la crypte romane ; dégager le transept roman ; étudier les maçonneries d'un édifice pré-roman	CH.III ; N.6	fouille programmée	168,31 (81,45 et 86,86)
1978	retrouver les autres vestiges éventuels des édifices antérieurs à l'église romane	CH.I, II, III	fouille programmée	
1979	achever la fouille sous le niveau roman, jusqu'au sol naturel	D.I, II, III, IV	fouille programmée	74,31
1980	étendre la fouille à la partie méridionale jusqu'aux fondations gothiques ; mettre au jour la façade et le collatéral sud	TR.I	fouille programmée	81,81
1981	préciser la chronologie et les caractéristiques des structures antérieurs à la phase protoromane	TR.II ; collatéral nord	fouille programmée	50,55 (20,58 et 29, 97)
1982	préciser la chronologie et la signification de certaines structures de la basilique romane	N.1 à N.7	sondage	252,97
1983	préciser l'ordonnance de la façade de l'église romane ; vérifier la nature et la chronologie d'un mur préroman qui posait problème	N.6	sondage	3,56
TOTAL				1454,16

Fig. 10 : Tableau récapitulatif des opérations archéologiques conduites par Charles Lelong de 1974 à 1983.

2.1.3. Les publications

Les résultats des fouilles combinés à l'étude des sources textuelles et iconographiques ont fourni matière à plusieurs publications (annexe 1) :

- trois articles parus dans le *Bulletin Monumental* ont porté sur les états des 10^e et 11^e siècles de l'église abbatiale (Lelong 1979, 1897a, 1987b) ;
- un article publié dans le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine* était consacré à une exploitation, très partielle, des données funéraires (Lelong 1992) ;
- un ouvrage de synthèse consacrée à l'histoire de la communauté, à la topographie du site et à l'évolution architecturale des églises, sans entrer dans le détail des données archéologiques (Lelong 1989).

A ces principaux travaux, s'ajoutent les résumés publiés régulièrement dans *Archéologie médiévale* et dans *Gallia*.

2.2. Le mobilier archéologique

Une part importante du travail a porté sur l'inventaire et l'analyse préliminaire du mobilier archéologique.

2.2.1. Les lieux de conservation

Le mobilier découvert lors des fouilles anciennes est encore dispersé en plusieurs lieux de conservation, au nombre de cinq :

1) *Le dépôt archéologique sous la basilique Saint-Martin de Tours* – Au début des années 90, au moment où un projet de restauration et d'aménagement complet du site était à l'étude, en concertation avec la Ville de Tours, les services patrimoniaux de la DRAC et l'architecte en chef des Monuments Historiques, l'essentiel du mobilier, encore conservé sur le site, au rez-de-chaussée de la maison du Grand Prieur, avait été apporté dans les sous-sols de la basilique Saint-Martin, devenus dépôt de fouille, par les soins de la Ville.

La majorité de ce mobilier a fait l'objet d'un inventaire et d'un nouveau conditionnement durant la campagne de juillet, travail qui a été poursuivi par Estelle Bidault et Emeline Marot au mois de septembre 2005 (*cf. infra*, § 2.2.2.). Les contenants ont assez mal résisté au temps (en particulier les boîtes de la poste en carton) et quelques-uns se sont renversés ou ont été affectés par des champignons, rendant difficile, voire impossible, la lecture des étiquettes indiquant la provenance du matériel.

2) *Les archives municipales de Tours* – A la suite du décès de Charles Lelong, sa famille a déposé le 23 septembre 2003 à la Société archéologique de Touraine (SAT) des caisses de mobilier archéologique provenant de Marmoutier comme de Saint-Martin de Tours. Une partie du mobilier, essentiellement des petits objets, des tessons de céramique, des fragments de verre et d'enduit peint, a été transmise aux Archives municipales de Tours, en même temps que toute la documentation liée au chantier (*cf. supra*, § 2.1.). L'inventaire de ce mobilier a été réalisé par James Motteau en décembre 2004 (annexe 2), ce qui provient des sépultures ayant été depuis intégré à l'analyse effectuée par Estelle Bidault (*cf. infra*, § 4.3.).

3) *Le musée de la Société archéologique de Touraine (Hôtel Gouin)* – Il reste à la SAT douze caisses (cinq bien enregistrées comme provenant de Marmoutier, sept pour lesquelles la provenance est déduite de la nature du mobilier)³. Il s'agit essentiellement de fragments lapidaires sculptés et d'éléments de construction (briques, enduits, carreaux, tesselles de mosaïque), dont l'inventaire détaillé sera réalisé dans les prochaines semaines par Patrick Bordeaux, responsable des collections de la SAT, avec l'aide de Delphine Henry, étudiante en troisième année de licence d'archéologie qui effectue un stage au musée.

A ces caisses s'ajoute un classeur de monnaies, jetons et médailles contenant 91 pièces dont 63 trouvées à Saint-Martin et 28 à Marmoutier. Leur inventaire sera dressé par Christian Theureau au début de l'année 2006.

4) *Le site de Marmoutier* – De nombreux éléments lapidaires et matériaux de construction divers demeurent sur le site même, entreposés en différents endroits, parfois à la merci des intempéries et de l'humidité : dans la partie orientale de l'église, dans la grotte du Repos de Saint-Brice, dans les clapiers situés près de la maison du Grand Prieur ou encore dans les carrières creusées dans le coteau derrière l'église abbatiale (dont des blocs sculptés, présentant dans un cas des décors figurés (personnages nimbés), ayant probablement appartenu à l'édifice gothique)⁴. Initialement rangés dans des cagettes, la plupart se sont déversés et tout le matériel se trouve aujourd'hui en tas, dans la plupart des cas sans étiquette permettant de connaître leur provenance.

³. Information transmise par courrier électronique en novembre 2005 par Patrick Bordeaux.

⁴. Nous remercions Monsieur François Gay, du spéléo-club de Touraine, de nous avoir indiqué ces dépôts lapidaires. Une partie de ces blocs, qui portent de nombreuses traces de peinture, a été rapatriée en novembre 2005 au dépôt de la basilique Saint-Martin par les services techniques de la Ville, à la demande d'Elisabeth Lorans.

5) *L'établissement scolaire de Marmoutier* – Signalons enfin que quelques objets sont présentés dans une vitrine dans le hall d'entrée de l'établissement scolaire de Marmoutier et devront aussi être inventoriés.

Le rassemblement de l'ensemble de ce mobilier s'impose à court terme. Une fois l'inventaire achevé, sa dévolution sera facilitée. Le mobilier ayant été découvert pour l'essentiel lors de fouilles programmées, conduites sur un terrain appartenant jusqu'en 1981 à l'Association Longchamp⁵, celle-ci en est propriétaire, les découvertes ultérieures, occasionnées par les sondages exécutés en 1982 et 1983, appartenant quant à elles à la Ville de Tours.

Enfin, remarquons que quelques objets connus par les publications de Charles Lelong n'ont pas été localisés à ce jour. Il s'agit notamment de la crosse et de la croix pectorale, toutes les deux en bois, découvertes dans la sépulture 1 (Lelong 1992 : 484).

2.2.2. L'inventaire du mobilier conservé à la basilique Saint-Martin

L'inventaire du mobilier archéologique déposé à Saint-Martin a été entrepris en deux temps : d'une part en juillet, où le travail a été effectué à tour de rôle par les fouilleurs, encadrés par trois responsables, d'autre part, en septembre, dans le cadre de deux contrats de chargées d'étude d'une durée de deux semaines confiés à Emeline Marot et Estelle Bidault.

Le travail, qui reste à achever en 2006, a porté sur les deux tiers du mobilier (183 caisses ; fig. 11) et a été guidé par un double choix : dans un premier temps, les éléments architecturaux, très abondants, ont été écartés afin d'inventorier d'abord la céramique, les ossements animaux, le métal et le verre, ainsi que le mobilier issu des sépultures. Dans un second temps, l'inventaire s'est concentré sur certains secteurs (TR.I, TR.II, CH.I, CH.II, D.I à D.V), qui présentent une stratification plus complexe et dont l'étude a été privilégiée pour préparer la reprise de la fouille en 2006.

L'inventaire a impliqué un nouveau conditionnement du mobilier, pour l'essentiel conservé dans des petites boîtes en carton de la Poste, ce qui a eu pour effet de réduire le nombre de caisses utilisées. Les totaux du tableau 11 donnent donc une image erronée du rapport entre le mobilier traité et celui qui reste à classer, correspondant en réalité à environ un tiers du nombre de caisses initial.

Le classement de Charles Lelong respectait globalement les secteurs mais, dans un certain nombre de cas, des sacs de secteurs différents étaient rassemblés dans les mêmes boîtes (fig. 12). Le choix a été fait de conserver cet ordre, dans un premier temps, le tri initial étant difficile à modifier dans les cas où le mobilier de plusieurs secteurs a été mélangé dans un même sac (exemple : « CH.I-CH.II », « CH.I S-TR.I S », « CH.I-TR.I N »). De plus, les caisses marquées « varia », « surface » et « dépotoir » contiennent le mobilier de nombreux secteurs qui n'ont pas été systématiquement identifiés sur les sacs. Quand l'inventaire sera achevé, le mobilier sera reclassé par secteur, autant que faire se peut.

⁵. L'association Longchamp gère les biens de la communauté du Sacré Cœur, qui avait acquis le site de Marmoutier en 1847 et dont relève l'établissement scolaire qui occupe les lieux, à l'exception du terrain cédé à la Ville en 1981, au pied du coteau. La propriété de la Ville vient d'être agrandie vers le sud par une nouvelle acquisition.

Secteur(s)	Nombre de caisses traitées	Nombre de caisses restantes	Secteur(s)	Nombre de caisses traitées	Nombre de caisses restantes
N.I	2	3	D.IV	5	0
N.I = TR.	1	0	D.V	2	0
N.4	1 caisse N4-5	0	CHA.I	3	1
N.5		1	CHA.II	0	3
N.6	1	1	CHA.III	1 sac ds CHA.I	0
N.7	1	0	CHA.IV	0	9
N.8	1	3	CHA.V	0	2
nef	0	3	CHA.VI	0	1
façade	0	10	chapelle	0	1
TR.I	30	0	1e chapelle rayonnante	0	2
TR.II	7	0	2e chap. rayonnante - St Louis	0	3
dépotoir TR.II-N.I	1	0	égout	0	2
TR.N surface	2	0	édicule	0	4
CH.I-II	22	0	trou 1847 (crypte)	0	1
CH.III	1	0	surface	1	0
crypte	1	12	sculptures romanes	0	1
puits cœur	1	0	carreaux	0	1
puits crypte	1	0	vitraux 17e	0	2
abside	0	1	échantillons	0	1
chevet	0	1	varia	1	0
D.I	5	0	caisses sans dénomination	0	3
D.II	3	0	caisses sépultures	18	0
D.III	1 sac ds D.IV	0	TOTAUX	111	72

Fig. 11 : Répartition générale du mobilier archéologique mis au jour lors des fouilles anciennes et état d'avancement de l'inventaire.

Secteur(s)	Nombre de sacs	Secteur(s)	Nombre de sacs	Secteur(s)	Nombre de sacs
N.	11	dépotoir TR.II-N.I	28	D.III	3
N.I	27	TR.N surface	13	D.III-D.IV	5
N.I = TR.	3	CH.	6	D.IV	63
N.4	3	CH.I	204	D.V	33
N.5	20	CH.II	50	CHA.I	26
N.6	13	CH.I-II	15	CHA.III	2
N.7	20	CH.III	15	CHA.IV	1
N.8	14	crypte	32	P.I	1
TR.	10	D.I	52	surface	22
TR.I	555	D.II	136	varia	6
TR.II	116	D.II à D.IV	1	indéterminés	14
				TOTAL	1520

Fig. 12 : Nombre de sacs de mobilier enregistrés par secteur lors des fouilles anciennes.

Le tableau réalisé lors de l'inventaire comprend les informations présentes sur les caisses et les étiquettes d'origine : le secteur, l'identifiant de couche (numéro ou lettre), la date de fouille et des annotations éventuelles (localisation, contenu...). S'y ajoutent un numéro d'ordre attribué à chaque sac, des commentaires éventuels sur le conditionnement ou l'étiquetage du mobilier, enfin, le nombre d'éléments par type de mobilier (CD-ROM : dossier 1).

Il faut souligner ici que le conditionnement initial a provoqué des pertes d'information, puisque les étiquettes jointes aux sacs étaient parfois détériorées, illisibles ou même absentes. Les étiquettes d'origine ont toutes été jointes aux nouveaux sacs, afin de permettre des vérifications (fig. 13).

Les différents types de comptage mettent en évidence les données exploitables (fig. 13 et 14). Un premier comptage a été fait par secteur et par catégorie de mobilier, en indiquant les dates de fouille, le nombre total de sacs et le nombre de sacs dont on connaît la provenance, c'est-à-dire l'identifiant de couche, une information également transcrite sous forme de pourcentages (fig. 13). On peut remarquer que seuls 41,2% des sacs correspondent à des couches bien identifiées. Il ressort de ces données une répartition inégale du mobilier, constatée pour les secteurs entièrement traités soit TR.I, TR.II, CH.I, CH.II, D.I à D.V. Certains sont en majorité représentés par des matériaux de construction (comme D.I, D.IV, TR.N surface), d'autres au contraire ont fourni davantage de céramique (D.II, D.V, TR.I-II, CH.I-II). Ces derniers secteurs ont donc une plus grande proportion de mobilier exploitable pour déterminer des datations.

Le tableau suivant (fig. 15) affine l'analyse concernant la céramique en ajoutant aux données chiffrées précédentes la proportion de tessons de céramique attribuable à une couche connue. Seuls 38% du nombre total de tessons présentent des informations identifiant leur provenance. La majorité des tessons ne peut donc pas être localisée avec précision, ni en plan ni dans la stratification du site, ce qui réduit les possibilités de ré-interprétation et de datation des données de fouilles anciennes. Parmi les secteurs où la céramique est abondante, on peut remarquer que certains, comme TR.II ou CH.I-II, ne présentent qu'un faible nombre de tessons bien identifiés. En revanche les tessons découverts dans TR.I et D.II sont en grande majorité exploitables.

Malgré tout, les indications que nous possédons sur les couches présentent des contradictions (plusieurs descriptions pour une même couche, par exemple) et des modifications effectuées *a posteriori*, comme des changements de numérotation. Le tableau 7 récapitule les couches identifiées (par un chiffre ou une lettre) ainsi que leurs descriptions et les équivalences résultant des changements de numérotation. Les couches ont été traitées par secteur, parfois subdivisé entre partie nord et sud, comme en TR.I (N ou S), mais ces indications ne sont pas toujours présentes, ce qui pose des problèmes de répartition. Certaines couches appartenant à des secteurs (ou sous-secteurs) distincts sont peut-être équivalentes, mais leur description ne permet pas de le vérifier dans tous les cas.

On peut se rendre compte que sur les 176 couches individualisées, 37 ne sont pas décrites, 10 autres ne le sont pas non plus mais sont équivalentes à une couche qui l'est. Sur ces 176 couches, seules 116 contiennent de la céramique mais parmi les 60 qui n'en possèdent pas, 14 couches sont équivalentes à des couches qui elles en possèdent, ce qui porte à 130 le nombre de couches potentiellement datables par de la céramique. Au total, 102 couches sur 176 sont à la fois bien localisées et décrites et contiennent de la céramique.

Au terme de ce premier examen, il apparaît que l'analyse des données rassemblées par Charles Lelong sera très délicate, en l'absence d'un enregistrement stratigraphique homogène et de qualité et d'une bonne corrélation entre les couches et le mobilier, dont la provenance est souvent incertaine.

Seule la reprise de la fouille nous permettra d'établir la stratification du site de manière solide et d'évaluer plus précisément le potentiel informatif des données anciennes, en les confrontant à nos propres observations au fur et à mesure de l'avancement du chantier. Toutefois, nous disposerons en juin prochain d'un bilan plus précis portant sur les secteurs que nous nous proposons de fouiller en 2006, grâce au travail entrepris par Emeline Marot en master 2.

Secteur	Nombre de sacs	Nombre de sacs avec indication de couche	% de sacs avec indication de couche	Matériaux de construction																				Estimation total restes	Matériaux de construction
				Céramique		Verre		Métaux		TCA		Mortier / enduit		Minéraux		Ossements, dents et bois animaux		Charbon		Divers		Indét.			
N.I	27	12	44,4%	222	41%	3	0,6%	22	4%	91	16,8%	61	11,3%	18	3,3%	102	18,9%	16	3%	4	0,7%	2	0,4%	541	31,4%
N.I = TR	3	0	0%	22 + 2 vases avec recollage	71%	0	0%	1	3,2%	0	0%	5	16,1%	1	3,2%	2	6,5%	0	0%	0	0%	0	0%	31	19,3%
N.4	3	0	0%	0	0%	3	8,5%	7	20%	8	22,8%	1	2,9%	2	5,7%	14	40%	0	0%	0	0%	0	0%	35	31,4%
N.5	20	10	50%	27	14,7%	1	0,5%	24	13,1%	46	25,1%	48	26,2%	10	5,5%	22	12%	0	0%	5	2,7%	0	0%	183	56,8%
N.6	13	8	61,5%	30	21,1%	7	4,9%	1	0,7%	50	35,2%	27	19%	7	4,9%	19	13,3%	0	0%	1	0,7%	0	0%	142	59,1%
N.7	20	4	20%	52	10,7%	77	15,9%	71	14,7%	104	21,5%	94	19,4%	31	6,4%	27	5,6%	24	5%	4	0,8%	0	0%	484	47,3%
N.8	14	1	7,1%	52	11,5%	190	42,1%	31	6,9%	42	9,3%	30	6,6%	5	1,1%	97	21,5%	3	0,7%	1	0,2%	0	0%	451	17%
TR.I	554	400	72%	3869	37,5%	327	3,1%	883	8,7%	1431	13,9%	1909	18,5%	322	3,1%	1393	13,5%	107	1%	49	0,5%	19	0,2%	10309	35,5%
TR.II	116	15	12,9%	2325	60,6%	78	2%	160	4,2%	266	6,9%	250	6,5%	78	2%	579	15,1%	47	1,2%	28	0,7%	25	0,7%	3836	15,4%
dépotoir TR.II-N.I	28	0	0%	769	56,4%	105	7,7%	72	5,2%	23	1,7%	57	4,2%	38	2,8%	298	21,8%	1	0,07%	1	0,07%	0	0%	1364	8,7%
TR.N surface	13	0	0%	13	3%	191	43,4%	3	0,7%	45	10,2%	22	5%	165	37,5%	1	0,2%	0	0%	0	0%	0	0%	440	52,7%
CH.I-II	302	76	25,2%	1624	26,3%	1766	28,6%	316	5,1%	753	12,2%	1081	17,5%	302	4,9%	243	3,9%	30	0,5%	34	0,5%	22	0,4%	6171	24,6%
CH.III	15	3	20%	51	23,8%	13	6%	22	10,2%	41	19,2%	34	15,9%	14	6,5%	37	17,3%	0	0%	0	0%	2	0,9%	214	41,6%
crypte	30	2	6,7%	23	2,2%	456	45%	15	1,5%	9	0,9%	439	43,3%	10	1%	39	3,8%	22	2,2%	1	0,1%	0	0%	1014	45,2%
puits (chœur et crypte)	2	0	0%	13	12,6%	1	1%	22	21,4%	20	19,4%	14	13,6%	3	2,9%	27	26,2%	0	0%	0	0%	3	2,9%	103	35,9%
D.I	51	32	62,7%	93	16,0%	40	7,0%	45	7,6%	243	41%	91	15,4%	7	1,2%	48	8,1%	15	2,5%	6	1%	1	0,2%	589	57,6%
D.II	145	56	38,6%	901	39,9%	372	16,4%	162	7,2%	116	5,1%	270	11,9%	18	0,8%	339	15,0%	29	1,3%	46	2%	8	0,4%	2261	17,8%
D.III	1	0	0%	3	100%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	3	0%
D.IV	71	0	0%	211	7,4%	214	7,5%	98	3,5%	80	2,8%	1804	63,5%	181	6,4%	168	5,9%	68	2,4%	16	0,6%	1	0,04%	2841	72,7%
D.V	33	6	18%	402	48%	25	3%	26	3,1%	64	7,6%	144	17,2%	35	4,2%	137	16,3%	0	0%	5	0,6%	0	0%	838	29,0%
CHA.I	26	0	0%	117 tessons + 2 vases avec recollage	16%	300	40,9%	24	3,3%	146	19,9%	5	0,7%	55	7,5%	75	10,2%	11	1,5%	0	0%	0	0%	733	28,1%
CHA.III	1	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	7	100%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	7	100%
surface	22	0	0%	296	45,3%	118	18%	116	17,7%	29	4,4%	33	5%	40	6,1%	19	2,9%	0	0%	2	0,3%	0	0%	653	15,5%
varia	10	1	10%	106	37,8%	15	5,3%	15	5,3%	44	15,7%	70	25%	17	6%	10	3,6%	0	0%	3	1%	0	0%	280	46,7%
TOTAL SACS	1520	626	41,2%	11221	33,5%	4302	12,8%	2136	6,4%	3658	10,9%	6489	19,4%	1359	4%	3696	11%	373	1,1%	206	0,6%	83	0,25%	33523	34,3%

Fig. 13 : Les différents types de mobilier par secteur.

Secteur	Nombre de tessons par secteur	% de tessons par secteur	Nombre de tessons dont on connaît la provenance (numéro de couche)	% de tessons dont on connaît la provenance (numéro de couche)
N.I	222	41%	37	16,7%
N.I = TR.	22 + 2 vases	71%	0	0%
N.4	0	0%	0	0%
N.5	27	14,7%	6	22,2%
N.6	30	21,1%	1	3,3%
N.7	52	10,7%	5	9,6%
N.8	52	11,5%	4	7,7%
TR.I	3869	37,5%	2998	77,5%
TR.II	2325	60,6%	39	1,70%
dépotoir TR.II-N.I	769	56,4%	0	0%
TR.N surface	13	3%	0	0%
CH.I-II	1624	26,3%	178	11%
CH.III	51	23,8%	4	7,8%
crypte	23	2,2%	5	21,7%
puits (chœur et crypte)	13	12,6%	0	0%
D.I	93	16,0%	74	79,6%
D.II	901	39,9%	670	74,4%
D.III	3	100%	0	0%
D.IV	211	7,4%	0	0%
D.V	402	48%	250	62,2%
CHA.I	117 + 2 vases	16%	0	0%
CHA.III	0	0%	0	0%
surface	296	45,3%	0	0%
varia	106	37,8%	0	0%
TOTAUX	11221 + 4 vases	33,5%	4271	38%

Fig. 14 : Répartition quantitative de la céramique par secteur et par couche identifiée (les pourcentages en gras indiquent le matériel majoritaire du secteur).

Secteur	Nombre de couches identifiées	Nombre de couches décrites	Nombre de couches sans description	Nombre de couches sans description mais avec couche équiv. décrite	Nombre de couches contenant des tessons	Nombre de couches sans tesson	Nombre de couches sans tesson mais avec couche équivalente avec tessons	Rappel du nombre total de tessons	Nombre de couches avec description et tessons
D.I	11	10	1	0	7	4	0	74	6
D.II	3	3	0	0	3	0	0	670	3
D.V	1	1	0	0	1	0	0	250	1
TR.I	104	65	31	8	72	21	11	2998	61
TR.II	7	7	0	0	3	4	0	39	3
crypte	1	1	0	0	1	0	0	5	1
CH.I-II	27	22	5	0	17	9	1	178	13
CH.III	1	1	0	0	1	0	0	4	1
NI	8	6	0	2	4	2	2	37	6
N.5-6	8	8	0	0	3	5	0	7	3
N.7	4	4	0	0	3	1	0	5	3
N.8	1	1	0	0	1	0	0	4	1
TOTAUX	176	129	37	10	116	46	14	4271	102

Fig. 15 : Confrontation du dénombrement des tessons et des couches identifiées dans la documentation primaire.

3. RESULTATS DE TERRAIN 2005

Le travail de terrain a porté sur trois zones distinctes de l'enceinte monastique : les terrains sud (sondage 1 et zone 2), l'emprise de l'église abbatiale (zone 1) et la maison du Grand Prieur (zone 3).

3.1. Les interventions dans la partie sud de l'enceinte monastique

Dans le but d'identifier d'éventuelles zones d'activité périphériques, des prospections géophysiques ont été réalisées en 2004 dans les terrains méridionaux situés à l'écart des principales constructions médiévales et modernes, soit à la limite de l'enceinte, dans l'emprise des jardins aménagés par les Mauristes, soit à l'extérieur, au sud-ouest, non loin de l'ancienne église Saint-Nicolas (fig. 4). Elles avaient mis en évidence des anomalies magnétiques et électriques linéaires et zonales (pl. 6), dont l'existence avait été contrôlée par des carottages effectués à la tarière par Richard Macphail en décembre 2004 (Lorans 2004 : 7-8).

Deux des quatre parcelles prospectées ont été retenues pour des sondages manuels de 50 m² environ : les parcelles 53 et 68. L'ouverture de ces sondages a été effectuée à la pelleuse le 1^{er} juillet : le premier creusé, le plus à l'est, a été rebouché dans la matinée, le second, à l'ouest, a fait l'objet d'une fouille dans les jours suivants. La différence de traitement a conduit à enregistrer l'un comme le sondage 1, l'autre comme la zone 2.

3.1.1. Le sondage 1

Ce sondage a été implanté de manière à couper l'extrémité sud de l'anomalie électrique zonale repérée au centre de la parcelle, dans le sens nord-sud. L'examen préalable de plans anciens, datés de 1770 et de 1809, permettait d'associer cette trace au chemin séparant deux terrains qui ont été réunis pour former la parcelle 68, alors que la parcelle 53 est demeurée inchangée depuis le 18^e siècle (pl. 7).

Le creusement du sondage a révélé un niveau très induré comprenant une association dense de pierres de calcaire, que l'on peut identifier à la fondation du chemin établi au-dessus d'un niveau de terre limoneuse très homogène qui ne présentait pour tout mobilier que quelques fragments d'ardoise. Sous le niveau limoneux, à environ 1,20 m sous la surface du sol, les sables de Loire sont apparus à la cote 46,97 m NGF. L'absence de toute autre structure anthropique nous a conduits à réduire la surface décapée à 45 m² puis à reboucher le sondage après avoir effectué les observations requises.

3.1.2. La zone 2

L'implantation de cette zone a été déterminée par la présence d'une anomalie électrique zonale de forme polygonale à l'intérieur de laquelle se distinguait une anomalie magnétique de forme ovale dont les sondages à la tarière avaient révélé qu'il s'agissait d'une surface d'une grande résistance, probablement une maçonnerie, située à environ 30 cm sous la surface du sol (pl. 6).

La fouille a mis en évidence des couches limoneuses (US 2007, 2009), contenant du mobilier du 19^e siècle en petite quantité, reposant sur les sables de la Loire (US 2507 et 2512) dont le toit a été observé à la cote 47,28 m NGF (pl. 8 et 9). Intercalé entre les dépôts limoneux, un creusement dont seule la limite occidentale a été identifiée et qui présentait une inclinaison ouest-est, était perceptible dans la partie nord du sondage (F2). Les couches qui le comblaient contenaient peu de mobilier mais de nombreux fragments de charbon de bois (US

2003); sa fonction initiale demeure indéterminée. Immédiatement sous les couches de surface, un niveau induré a été repéré en coupe dans l'angle nord-ouest de la zone, correspondant probablement à du mortier mais pas à une maçonnerie en place.

Une fois apparu le sommet des sables sous les couches du 19^e siècle, la fouille a été limitée à un sondage d'environ 1 m², pratiqué dans la partie nord, contre la section centrale (pl. 8). Seul du sable a été observé sur une épaisseur totale de 1,13 m, avant l'arrêt de la fouille à la cote 46,16 m NGF (fig. 16).



Fig. 16 : Zone 2 : coupe nord du sondage profond.

3.1.3. Conclusions provisoires

1) La réalisation de ces sondages a montré qu'il existait un décalage entre la localisation des structures repérées par prospection géophysique et leur emplacement réel (pl. 6). Cela est particulièrement net dans le cas de la zone 2 qui en fait n'a inclus qu'une toute petite portion de la couche de mortier (F1) et n'a pu délimiter l'anomalie zonale électrique polygonale du côté ouest, comme cela était prévu.

2) Aucune occupation anthropique ancienne n'ayant été mise au jour, on est face à l'alternative suivante :

- ou bien les sables de la Loire observés sur une épaisseur de 0,85 m dans le sondage 1 et de 1,13 m dans la zone 2 ont recouvert des niveaux plus anciens, qui ne pourraient donc être atteints que par l'ouverture de zones de fouille beaucoup plus vastes ;

- ou bien, ce secteur méridional, proche de la Loire, n'a pas été utilisé autrement que sous forme de jardins ou de vergers, comme le montrent les gravures du 17^e siècle, un usage dont la fouille n'a même pas révélé de traces.

Faut-il supposer que le terrain a fait l'objet d'un décaissement général au 19^e siècle, plus précisément entre 1867 et 1869 quand les jardins et les allées de marronniers furent réalisés par la Mère supérieure Digby (Lelong 1989 : 55) ? Dans une telle hypothèse, il faudrait supposer que ces aménagements ont néanmoins respecté le découpage parcellaire hérité des jardins mauristes, en ne procédant qu'à un ou deux regroupements de parcelles. La possibilité d'un creusement des terrains pour leur donner leur actuelle forme en cuvette devra être vérifiée par la consultation du manuscrit de sœur Robinet, auquel renvoie Charles Lelong⁶.

Dans l'état actuel des investigations, il est prématuré de conclure à l'absence de toute occupation ancienne dans cette partie de l'enceinte et donc de rejeter les hypothèses relatives à la présence d'un cimetière habité fondé à la fin du 11^e siècle et attaché à l'église Saint-Nicolas (Zadora-Rio 2000 ; Lorans 2004) (fig. 4). L'examen de cette question demandera la réalisation de carottages géotechniques le long de transects parallèles et perpendiculaires à la Loire (*cf. infra*, § 5.).

3.2. L'étude de l'emprise de l'église abbatiale (zone 1)

3.2.1. L'intervention de juillet 2005

L'intervention dans l'emprise de l'église abbatiale de Marmoutier, définie comme la zone 1, durant le mois de juillet 2005 a consisté en un nettoyage général du site et en une campagne de relevé des vestiges maçonnés dégagés durant les fouilles de 1974-1983 et des sections encore observables, après redressement des coupes.

Hormis la partie orientale du mur gouttereau nord de l'église gothique, conservée sur une élévation de plusieurs mètres entre le bras du transept et les chapelles échelonnées, et la crypte romane, la totalité des vestiges est arasée. Certaines maçonneries gothiques, en particulier les bases des piles, subsistent sur quelques dizaines de centimètres de hauteur au-dessus du sol de l'abbatiale, alors que les éléments antérieurs, détruits lors des agrandissements successifs, sont visibles à des profondeurs variables dans les zones fouillées par Charles Lelong (fig. 17).

⁶. Il s'agit d'un manuscrit intitulé *Topographie de Marmoutier*, non daté mais rédigé vers 1930-1950 et conservé à Marmoutier.

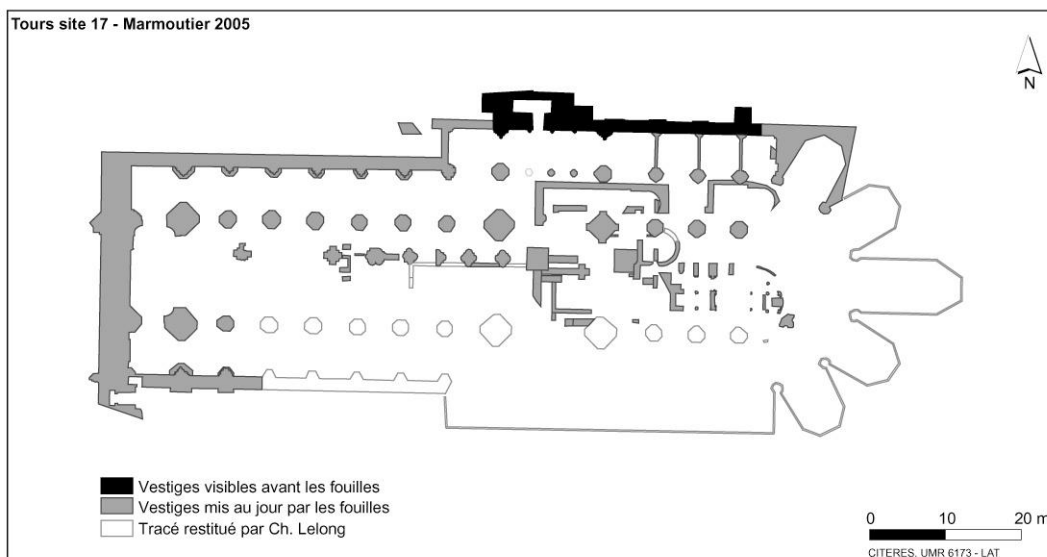


Fig. 17 : Etat de conservation des vestiges.

- *Le nettoyage du site.* Après vingt-deux années d'interruption des recherches sur le site, un nettoyage des zones dégagées ou fouillées par Charles Lelong, qui représentent une superficie totale de 1454,16 m², s'imposait, malgré la protection fournie par une structure charpentée. Ce nettoyage a nécessité environ huit jours de travail pour une équipe de dix personnes, l'intervention dans les sondages profonds, en TR.I, CH.I, CH.II, et dans la crypte étant particulièrement délicate (fig. 18).



Fig. 18 : La crypte avant et après nettoyage (vues vers l'ouest).

- *Le relevé des maçonneries.* La plus importante part du travail du stage de juillet 2005 a donc consisté en des relevés pierre à pierre des maçonneries mises au jour lors des fouilles anciennes, dont peu avaient fait l'objet de relevés précis, ainsi que l'avait montré la consultation préalable de la documentation. Ont donc été dessinés tous les murs dégagés dans les secteurs TR.I, TR.II, CH.I, CH.II, D.I, D.II, D.III, D.IV, N.I, N.1, N.5 et N.6, ce qui équivaut à tous les murs conservés, sauf ceux de la crypte romane et de l'église gothique, entièrement laissée de côté cette année, à l'exception des fondations délimitant les sondages (*cf. infra*).

Sur les 36 murs et supports dessinés en juillet 2005, seuls huit l'avaient été par Charles Lelong, ce qui limite les possibilités de comparaison (fig. 19).

N° mur LAT	N° Ch. Lelong	Secteur(s)	Orientation	Face(s) relevée(s) en juillet 2005	Face(s) relevée(s) par Ch. Lelong	LAT
1		CH.I-II	N/S	est et ouest		
2	M42, 43	CH.I-II	N/S	est et ouest	face ouest	39
4	M37	CH.I	E/O, N/S	nord		
5	M38	CH.I	N/S	est		
6	M51	CH.I	E/O	sud		
9	M6B-C	TR.I	N/S	est		
13		D.I	N/S	ouest		
14		D.I	N/S	est		
15		TR.II	E/O et N/S	nord	face nord	40 et 40bis
16		D.I	E/O	nord		
18		D.II	N/S	est et ouest		
19	P3	CH.I		est	restitution	37
20	P1	CH.I		nord	face nord	38
22		D.II	E/O	nord		
23		N.I	E/O	nord		
26		TR.II/N.I	N/S	est et ouest		
29		N.5	E/O	nord et sud		
30		D.III	E/O	sud		
31		D.IV	E/O et abside	ouest		
33	M58	CH.I	E/O	nord		
34	M78	CH.I	E/O	nord		
35	M59	CH.I	E/O	nord		
36	P2	D.I	E/O	nord		
37		D.I	E/O et abside	nord et ouest		
38	P4	TR.I		nord et ouest	faces nord et ouest	36
40		CHII, III	E/O	nord, est et ouest		
46	M53	CH.I	E/O et N/S	est et sud		
71		TR.I		sud et est (avec M82)		
80	M2 N	TR.I	E/O	nord et sud		
81	M2 W	TR.I	N/S	est		
82	M3	TR.I	E/O	nord et sud		
83	M4	TR.I	E/O	sud (avec la coupe n°4)		
84	M5 S	TR.I	E/O	nord		
85	M5 W	TR.I	N/S	est et ouest	face ouest	7 et 35
86	M5 W	TR.I	N/S	ouest	face ouest	7 et 35
87	M6A	TR.I	N/S	est	face est	10

Fig. 19 : Inventaire des relevés pierre à pierre réalisés durant la campagne de juillet 2005 et correspondance avec ceux de Charles Lelong exécutés entre 1974 et 1983.

Les photographies anciennes confirment que les murs ont peu souffert depuis leur dégagement, même si des enduits sont tombés dans certains cas (notamment pour M87/M6)⁷. Il en résulte que les relevés de Charles Lelong et les nôtres devraient être similaires, mais une première comparaison montre que tel n'est pas le cas⁸. On constate sur les relevés anciens soit une régularisation excessive du tracé des pierres, comme sur le dessin d'une pile construite en grand appareil (M20/P1 en CH.I) ou du mur 2/M42-43 en CH.I (pl. 10), soit des restitutions abusives, comme sur le relevé du mur 87, où apparaissent des petits moellons qui ne sont pourtant pas visibles car noyés dans du mortier (dans la zone appelée « fondations de M6B ») (pl. 11). Seul le relevé du mur 15 en TR.II semble assez fidèle et précis (pl. 12).

- *Relevés en coupe, en plan et examen des couches laissées en place.*

- Les coupes subsistantes :

Huit coupes ont été redressées et dessinées, celles qui ont été jugées les plus utiles pour la reprise des fouilles en 2006 (fig. 20 et 21) :

N° coupe LAT		Orientation	Localisation
1	CH.II	N/S	extrémité est du sondage profond au sud (à l'ouest de la crypte)
2	CH.I	N/S	à l'est de S2
3	TR.I	E/O	sous le mur de chaînage des piles sud de la croisée du transept de l'église gothique et entre M12 à l'est et M81 à l'ouest
4	TR.I	E/O	sous M83 et entre M81 à l'ouest et M89 à l'est
5	TR.I	N/S	sous M81
6	N.1	E/O	au nord de la 2e pile nord de la nef de l'église romane
7	N.1	N/S	suite de la coupe 6 (perpendiculaire)
8	N.I	N/S	extrémité ouest du sondage N.I (M17)

Fig. 20 : Tableau récapitulatif des coupes stratigraphiques relevées en juillet 2005.

Ces coupes serviront de guide lorsque les couches laissées en place par Charles Lelong seront fouillées, des couches qui se réduisent le plus souvent à des buttes témoins, très étroites dans certains cas (par exemple en CH.I, dans l'absidiole nord), ou qui, si elles sont de superficies plus importantes, n'ont plus de relations directes avec les maçonneries environnantes.

Le relevé de ces coupes a aussi permis de mieux repérer différents niveaux de circulation, qu'il est pour le moment difficile d'associer avec des états précis des bâtiments. Il est toutefois possible de reconnaître des couches équivalentes, comme un niveau de béton rose qui repose sur un radier de tuffeau en CH.I.

⁷. Afin de faciliter la consultation de la documentation ancienne, les murs sont, de manière provisoire, dénommés par leur double numérotation, celle du LAT d'abord, celle de Charles Lelong ensuite. Sauf mention contraire, les murs désignés par un seul numéro correspondent à ceux qui n'avaient pas été enregistrés de la sorte lors des fouilles anciennes. Un petit nombre de maçonneries, difficiles à observer, n'a pas encore reçu de nouveau numéro.

⁸. A noter que presque aucun dessin n'est conservé sous forme de minute tracée sur papier millimétré mais que la quasi totalité des relevés qui nous sont parvenus sont des mises au propre.

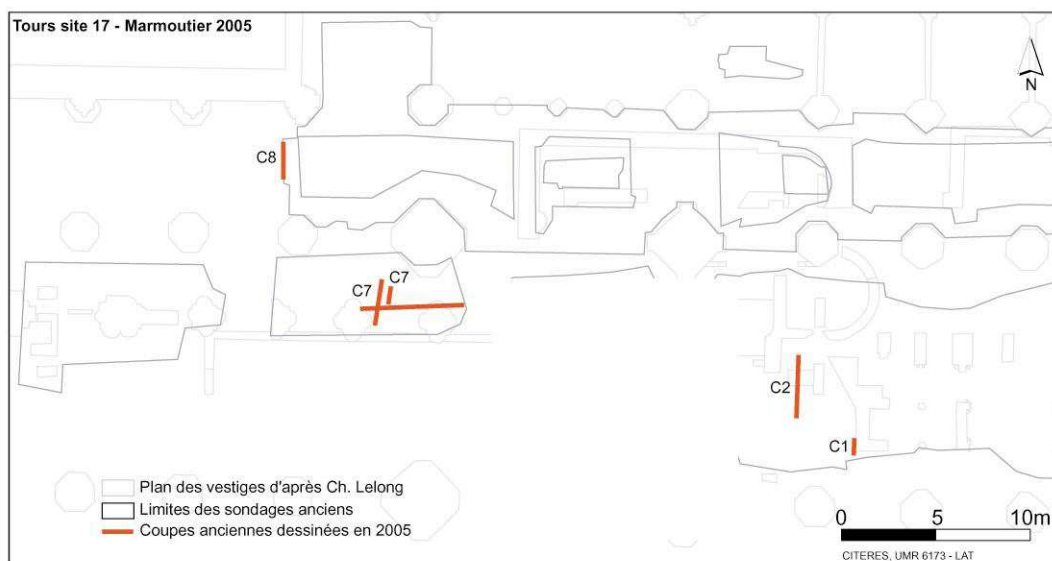


Fig. 21 : Localisation des coupes relevées en juillet 2005.

- Nouveaux relevés en coupe et en plan :

Des coupes transversales dans les sondages TR.I et CH.I et des coupes longitudinales en TR.I et à travers les sondages CH.I à CH.IV et N.I à D.IV ont aussi été réalisées avec une station totale. Le but de ces relevés était de montrer les profondeurs maximales des sondages de Charles Lelong, qui dans certains cas dépassent les 5,90 m par rapport au niveau du sol actuel (fig. 22 et 23), et ainsi de mieux évaluer le volume fouillé comme le volume restant en place.

N° coupe	Secteur(s)	Orientations	Dénomination
9	TR.I	N/S	coupe transversale en TR.I
10	TR.I	E/O	coupe longitudinale en TR.I
11	CH.I	N/S	coupe transversale en CH.I
12	CH.I à CH.IV	E/O	coupe longitudinale en CH.I à CH.V
13	N.I, TR.II, D.I à IV	E/O	coupe longitudinale de N.I, TR.II, D.I, D.II, D.III, D.IV

Fig. 22 : Tableau récapitulatif des coupes transversales et longitudinales exécutées avec une station totale en juillet 2005.

Enfin, a également été effectué un relevé en plan de tous les éléments visibles, murs et couches, dans l'emprise des sondages profonds, y compris les fondations de l'église gothique qui dans de très nombreux cas les délimitent. Ce plan correspond donc à l'état du site au moment où les investigations ont cessé en 1983 et montre l'étendue des maçonneries et des couches mises au jour qui restent à analyser et à fouiller. Ce relevé général sert de fond aux plans par phase proposés dans la section suivante.

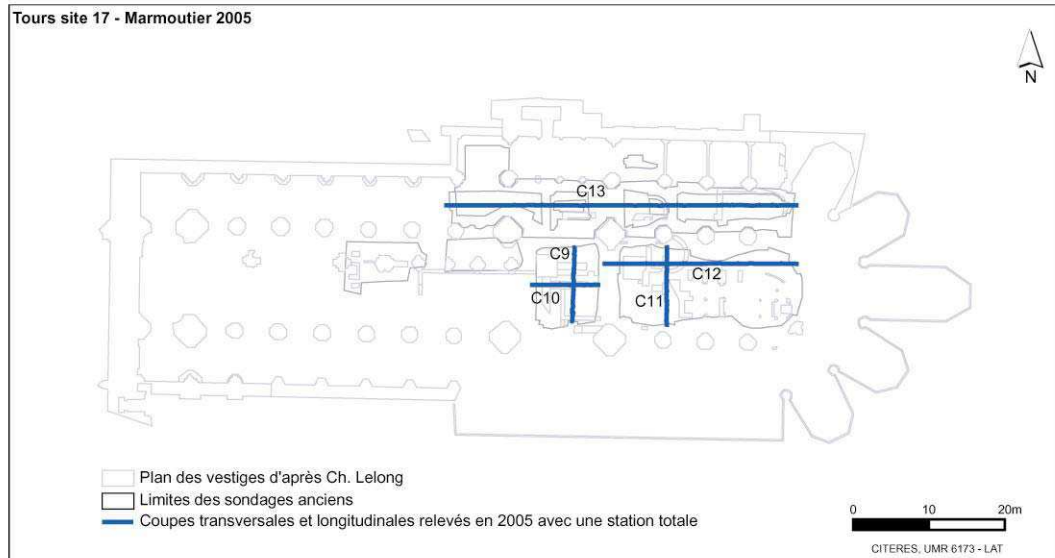


Fig. 23 : Localisation des coupes transversales et longitudinales exécutées avec une station totale en juillet 2005.

3.2.2. La chronologie relative des vestiges antérieurs au 11^e siècle : bilan provisoire

En se fondant largement sur les sources écrites, Charles Lelong avait identifié quatre phases architecturales, auxquelles il a consacré plus particulièrement certains articles, soit dans l'ordre chronologique (fig. 24) :

- 1) la phase « préromane » regroupe les vestiges les plus anciens identifiés sur le site, situés dans les sondages TR.I, TR.II, CH.I et D.I. Certains sont associés, en raison des sources écrites, à l'installation de saint Martin et de ses disciples dans le dernier tiers du 4^e siècle (Lelong 1989 : 134-140) ;
- 2) la phase « protoromane » est quant à elle représentée par des maçonneries et des niveaux de sols conservés dans les sondages TR.I, CH.I et D.I. La date de 980, retenue par Charles Lelong pour cet édifice, correspond à la période à laquelle l'abbaye a été cédée à la famille comtale de Blois, qui en entreprit la restauration (Lelong 1987a, 1989 : 132-133) ;
- 3) la phase « romane », représentée par des vestiges plus nombreux répartis dans tous les sondages ouverts, est associée à la consécration de l'église abbatiale en 1096 (Lelong 1976, 1979 ; 1987b ; 1989 : 127-131) ;
- 4) la phase « gothique », enfin, est celle où l'édifice a connu son ampleur maximale. Les étapes de sa construction sont relatées par la chronique de l'abbaye (Lelong 1980 ; 1988 ; 1989 : 115-126).

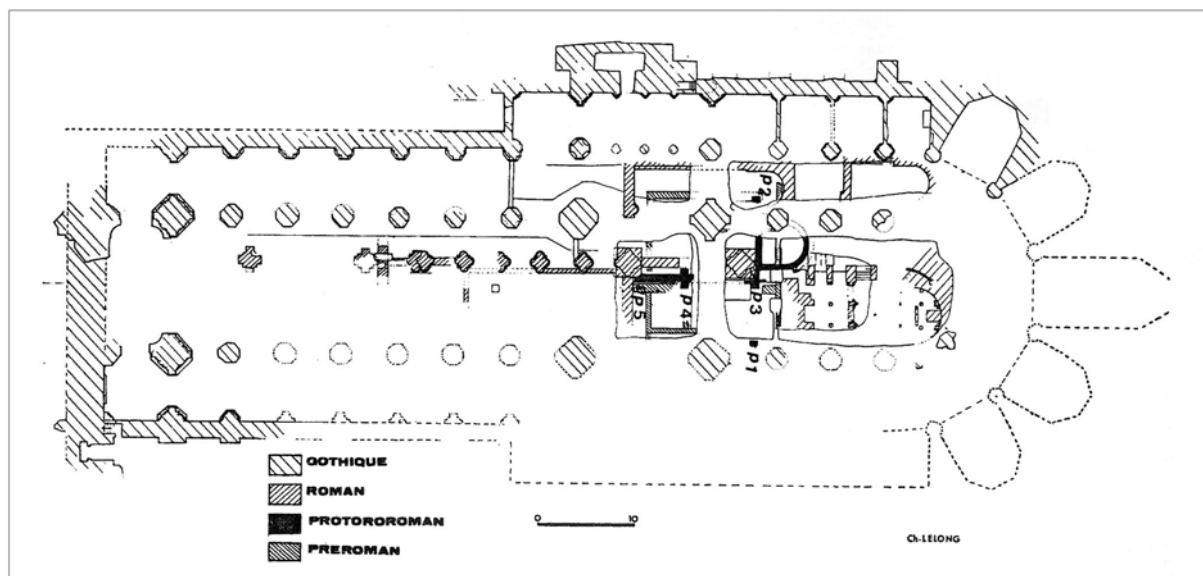


Fig. 24 : Les différentes phases de l'église abbatiale de Marmoutier d'après Charles Lelong (1987, fig. 1, p. 11). Ce plan ne prend en compte que les principaux vestiges.

Si l'identification des deux états les plus tardifs ne pose sans doute pas de problème majeur, une analyse encore préliminaire des maçonneries montre que la première phase définie par Charles Lelong regroupe des éléments qui doivent être distingués. A titre provisoire, cinq périodes principales sont proposées, dont seules les trois premières, considérées comme antérieures au 11^e siècle, seront présentées en détail. Parmi les vestiges les plus anciens, beaucoup, situés en profondeur, n'ont été observés que sur de petites superficies, comme en TR.I Nord, ce qui rend leur interprétation difficile et explique sans doute le fait qu'ils n'apparaissent pas sur le plan général dressé par Charles Lelong.

Chaque phase sera d'abord évoquée brièvement, en partant des propositions de Charles Lelong, qui seront ensuite discutées après une description plus détaillée des vestiges.

- Phase 1 : une occupation antique ? (fig. 25)

Charles Lelong fait remonter l'occupation du site de l'abbatiale de Marmoutier au 1^{er} siècle de notre ère, sous la forme d'un habitat gallo-romain, en raison de la présence d'une monnaie (un potin gaulois des *Turones*), de nombreux tessons de céramique, fragments de verre, matériaux de construction, y compris des fragments d'enduits peints, et de déchets de cuisine découverts dans des couches de remblai.

Cet habitat aurait été détruit au 3^e siècle et le site n'aurait été réoccupé qu'au 4^e siècle, lorsque saint Martin et ses disciples s'y sont installés et ont aménagé le coteau, ainsi que le rapporte le biographe du saint, Sulpice Sévère. C'est donc de cette période, le dernier tiers du 4^e siècle, qu'il date le replat, les trous de poteaux et les marches aménagés dans le rocher qu'il a observés dans la partie nord du site, près de la grotte dite « de la pénitence de saint Brice », qui occupe l'extrémité du bras nord du transept, autant de traces archéologiques qui restent à localiser précisément.

Charles Lelong attribue aussi à cette période M88/7 et les parties inférieures des murs M85-86 et 87 (respectivement 5W et 6), sans toutefois définir la nature de cet édifice de plan quadrangulaire.

Le site aurait ensuite été remblayé à l'aide de matériaux de construction mélangés à des sables de la Loire, avant l'érection d'un nouvel édifice, représenté par un mur nord-sud à

arases de brique, une technique de construction qui fonde son attribution par Charles Lelong au 4^e siècle. Ce bâtiment aurait été lui-même rapidement détruit par un incendie, qu'aurait causé un « violent orage » (Lelong 1989 : 134-135 et 138-139). En d'autres termes, Charles Lelong attribue au dernier tiers du 4^e siècle la construction et la démolition d'au moins deux bâtiments.

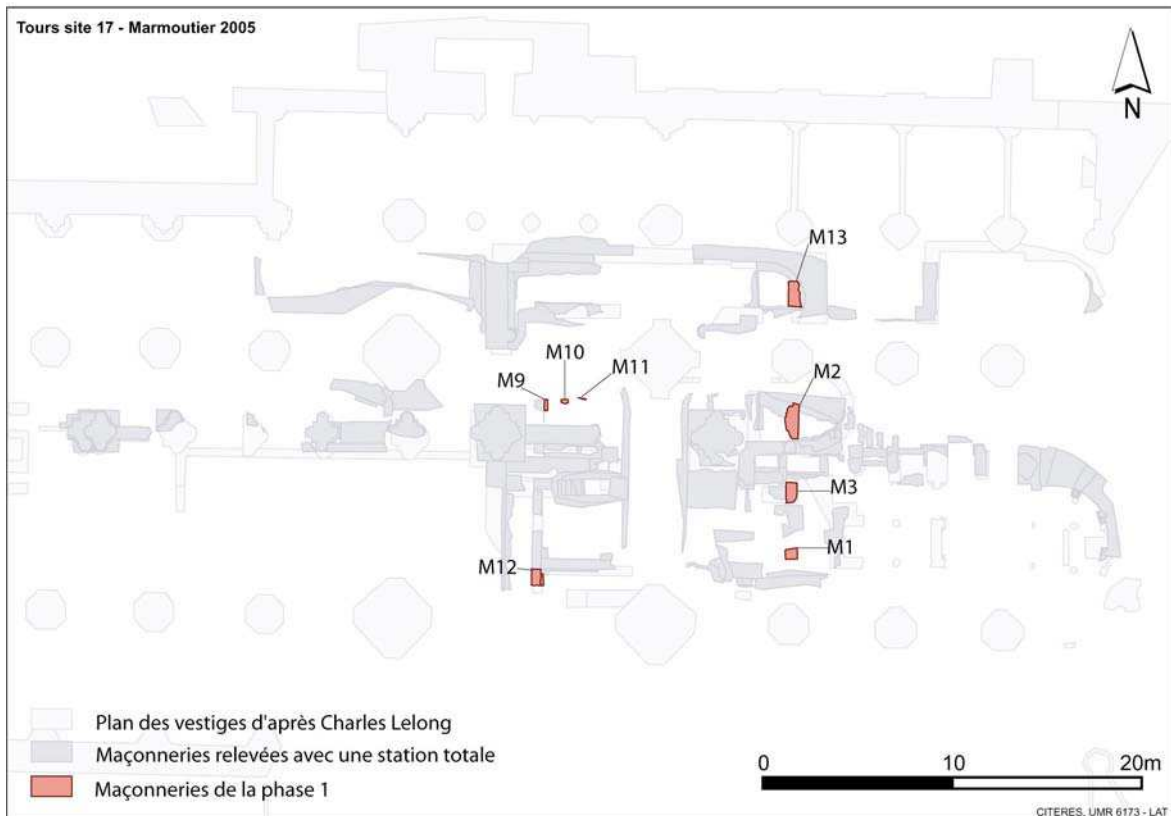


Fig. 25 : Plan des maçonneries associées à la phase 1.

Les vestiges bâtis les plus anciens observés à ce jour dans la zone 1 sont représentés par les murs 7 (n° de Charles Lelong), 12/5WB-C, 9/6B-C et peut-être 10 et 11 en TR.I, ainsi que par les murs 1-2/42-43) et 3 en CH.I et enfin par le mur 13 en D.I.

Il est difficile pour le moment de décrire M7 qui n'est observable que sur une très petite section, dans la mesure où il constitue la limite orientale du sondage profond réalisé en TR.I Nord. Il est même prématuré de l'enregistrer comme un mur. Le croquis de Charles Lelong montrant la succession et le fonctionnement des différents murs du secteur TR.I est en effet une restitution qu'il est difficile d'adopter pour les vestiges les plus anciens et notamment pour M4 qui sera examiné ultérieurement (fig. 26).

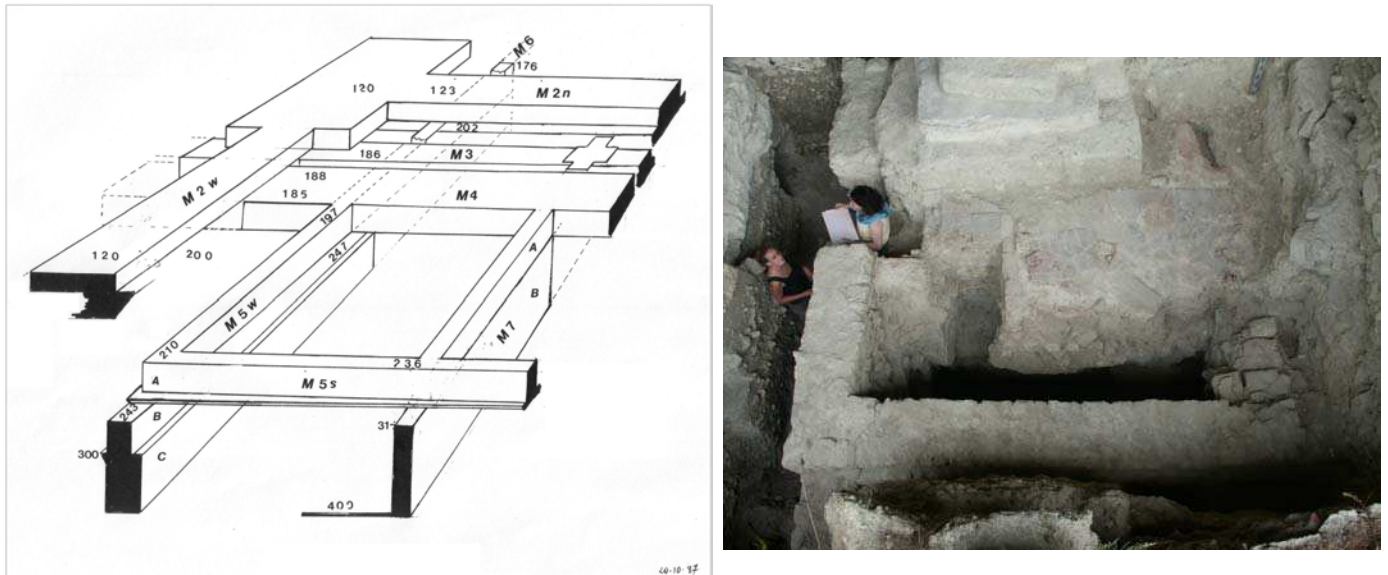


Fig. 26 : Restitution en axonométrie des murs antérieurs au 11^e siècle dans le sondage TR.I (Ch. Lelong, AMT, dossier en cours de classement ; LAT n° 14) et vue de TR.I Sud en direction du nord.

Les faces occidentale de M12, qui file sous M85-86/5W, et orientale de M9, qui est sous M87/6, peuvent en revanche être étudiées. Ces murs sont associés à des coupes perpendiculaires relevées par Charles Lelong (LAT n° 7 pour M12/5WB-C et LAT n° 10) ainsi qu'aux coupes n° 3 et 4 relevées en 2005 pour M87/6B-C, ce qui permettra, une fois l'enregistrement stratigraphique réalisé, de compléter leur analyse. Ils sont surmontés de maçonneries qui forment un bâtiment appartenant à une phase ultérieure (*cf. infra*). Il est possible de suivre M12/5WB-C sur une longueur de 4,50 m, tandis que M9/6B-C, qui apparaît dans le sondage profond en TR.I Nord, n'est dégagé que sur une longueur variant de 0,52 m à 0,88 m. Ces deux murs sont conservés sur une hauteur d'environ un mètre qui correspond à leur fondation, marquée par un petit ressaut, et à quelques assises d'élévation. Il est vraisemblable que ces tronçons ont appartenu à un seul et même mur, qui aurait donc dépassé les 10 m de longueur. Leur épaisseur est actuellement inconnue. Ils sont constitués, en élévation, de petits moellons assez irréguliers recouverts d'un enduit (voir M9/6B) et en fondation de moellons plus importants et grossièrement équarris (pl. 11).

Quelques mots doivent aussi être dits à propos de deux moignons de maçonnerie, M10 et M11 – qui apparaissent dans le sondage profond réalisé en TR.I Nord – et de l'empilement de carreaux de terre cuite situé à proximité, des éléments que Charles Lelong n'a pas intégrés dans son plan par phase et dont il ne parle pas dans les publications (fig. 27). Totalement isolées des autres murs et situées dans un sondage exigu, ces maçonneries n'ont pu être relevées. Alors que M10 semble en place, M11 ressemble davantage à un fragment effondré. M10 mesure 0,28 m de long, 0,74 m de haut et 0,40 m d'épaisseur. Il est composé de trois assises de petit appareil régulier, tout comme M11 qui mesure 0,50 m de long, 0,45 m de haut et 0,17 m d'épaisseur (il est engagé dans la coupe est-ouest qui constitue la limite septentrionale du sondage TR.I) et comporte quatre assises. A l'est de M11, un empilement de huit carreaux ou fragments de carreaux de terre cuite – qui ressemble à une pilette d'hypocauste – est conservé mais ne peut être davantage examiné dans l'état actuel de la fouille (fig. 27).

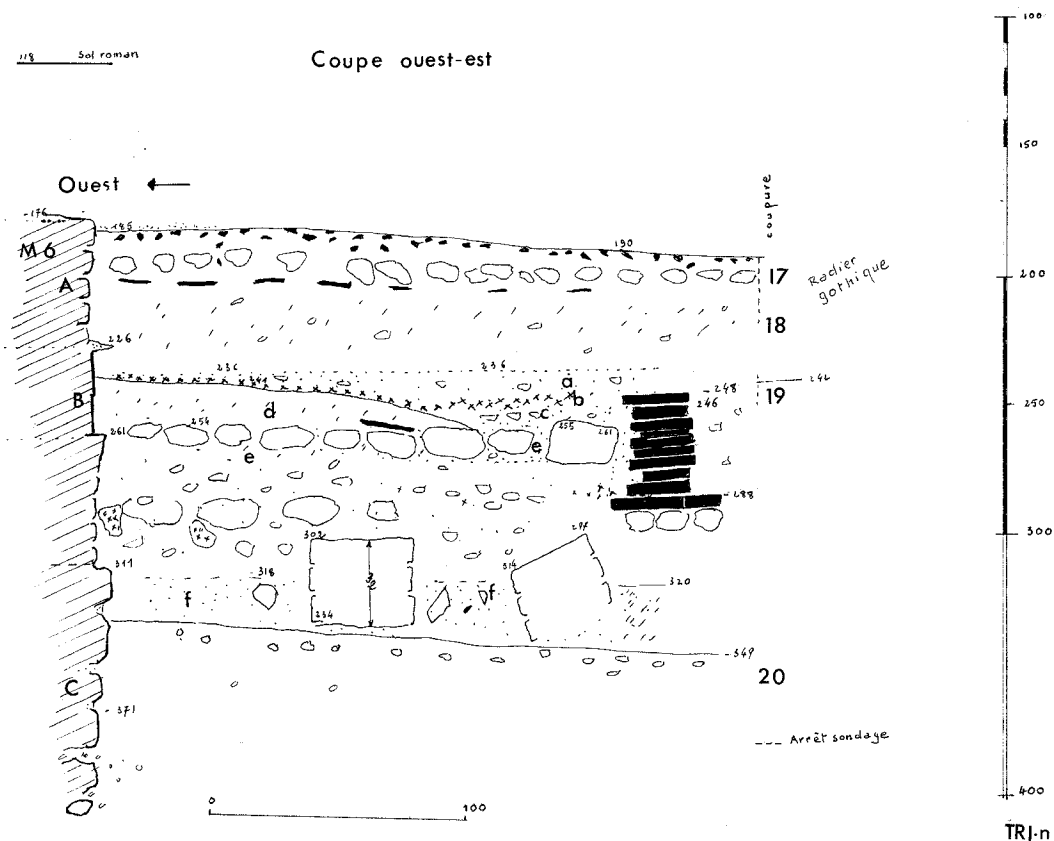


Fig. 27 : Coupe ouest-est en TR.I, face nord du sondage (Ch. Lelong, AMT, dossier en cours de classement ; LAT n° 10).

Pour Charles Lelong, le mur le plus ancien du site serait M7, qui aurait fonctionné avec les parties inférieures de M12/5WB-C et de M9/6B-C. Il les a datés de l'installation de saint Martin et de ses disciples sur le site, donc du dernier tiers du 4^e siècle. Il pensait qu'ils étaient antérieurs aux autres fragments de maçonneries identifiés en CH.I et D.I, qu'il associait néanmoins aussi à la même phase, qualifiée de « préromane ». Son argumentation est de nature stratigraphique : M7 a été scellé par une couche de remblai composée de sables de la Loire mélangés à des gravats, sur laquelle fut établie le deuxième bâtiment attribué à la fin du 4^e siècle (le mur à arases de briques), lui-même recouvert d'une couche d'incendie également reconnue sur le niveau d'arase de M7. Dans l'état actuel des investigations, il est difficile de discuter cette interprétation de manière détaillée. Seule la reprise de la fouille permettra de vérifier cette séquence stratigraphique.

Les murs 1, 2/42, 3 en CH.I et 13 en D.I, de facture identique, sont dans le même alignement nord-sud et appartenaient vraisemblablement à un seul et même mur qui aurait dépassé les 15 m de longueur, puisque les maçonneries sont coupées à chaque extrémité (il y a 14,60 m depuis l'extrémité septentrionale de M13 au nord jusqu'à l'extrémité méridionale de M1 au sud) (Lelong 1989 : 136-137).

Le mur 1 (en CH.I Sud) est conservé sur une longueur maximale de 1,09 m et sur une hauteur de 1,73 m. Son épaisseur est de 0,64 m. Il est composé de 12 à 15 assises assez irrégulières de petits moellons et d'une arase de fragments de tuiles à rebords non traversante. Un petit fragment d'enduit est conservé sur sa face orientale. (pl. 13).

Le mur 2/42 (en CH.I nord) a été coupé au sud par M4/37, le mur sud de l'abside de l'église attribuée par Charles Lelong à la fin du 10^e siècle (cf. *infra*, phase 3), et au nord par le mur de chaînage des piles septentrionales du chœur de l'église gothique. Il est donc visible sur

une longueur de 0,60 m à 0,80 m pour sa face occidentale (en raison d'une butte témoin laissée en place) et de 1,30 m à 1,60 m pour sa face orientale, pour une hauteur maximale de 1,60 m et une épaisseur de 0,62 m. Comme M1, il présente des moellons de calcaire plus ou moins bien équarris dans sa partie basse, surmontés d'une assise de tuiles à rebord, elle-même surmontée de quatre assises de moellons mieux appareillés et assisés. Enfin, les deux assises supérieures, débordantes à l'ouest, appartiennent probablement à une réfection du mur 2/43 (pl. 14).

Il peut être noté que sur les face occidentale de M1 et orientale de M2/42, les assises de moellons situées au-dessus de l'arase de tuiles sont beaucoup plus régulières que celles situées en-dessous, ce qui a incité Charles Lelong à considérer que l'arase de brique constituait la limite entre la fondation et l'élévation de ce mur (pl. 13).

M3 est localisé au centre du sondage CH.I. Il a été totalement arasé et n'a pu être relevé qu'en plan. Il est dans le parfait alignement de M1, M2 et M13 et, d'après les observations sur le terrain, le module des pierres qui le composent est identique à celui des autres tronçons décrits.

M13 enfin, situé dans le sondage profond en D.I, présente deux à trois assises de tuiles, probablement pour rattraper le pendage du terrain, surmontées de trois assises de petits moellons de 6 à 10 cm de côté. Conservé sur une longueur d'1,60 m et sur une hauteur de 0,57 m, il a une épaisseur de 0,63 m. Il repose sur une fine couche, assez irrégulière, identifiée par Charles Lelong comme une « couche de béton gris-beige », elle-même posée directement sur le rocher (pl. 15).

Il est impossible de déterminer l'extension et la fonction de l'édifice représenté par cet unique mur. Notons seulement qu'il accuse un pendage régulier vers le sud, suivant l'inclinaison du terrain, pendage qui est particulièrement lisible si nous observons les altitudes au niveau des arases de tuiles (à 50,48 m NGF au nord et à 49,66 m NGF au sud). De même, alors qu'elles reposent directement sur le rocher au nord, par l'intermédiaire d'une couche de préparation visant peut-être à égaliser le sol, plus au sud (en CH.I), les fondations de ces segments de murs traversent la couche de remblai sableux datée du 4^e siècle par Charles Lelong qui l'a observée dans tous les sondages profonds de la zone 1. Le niveau d'occupation (détruit) associé à ce bâtiment par Charles Lelong présentait des lits de tuiles, de charbons de bois et des fragments d'enduit mural. Sa datation pose aussi problème. Il l'associe, en raison des techniques de construction, au Bas-Empire et considère que sa destruction, attribuée à un incendie, a été assez rapide. Seule sa partie centrale (en CH.I Nord) aurait été réutilisée, comme en témoigne la recharge, assez grossière, débordante à l'ouest, qui surmonte M2/43 (pl. 16). Il a de plus associé à cette réutilisation un niveau de sol construit – « un sol de gros tuileau friable », qu'il avait enregistré à 2,40 m sous le niveau gothique. Les relevés effectués en 2005 montrant que ce niveau est situé à 51,50 m NGF, alors que l'arase des murs 1 et 2 est comprise entre 50,40 m et 50,80 m NGF, l'association de ces éléments paraît douteuse.

A l'heure actuelle, il est difficile d'en dire davantage sur les maçonneries les plus anciennes, qu'il s'agisse de leur fonction ou de leur chronologie, que seule la reprise de la fouille permettra de préciser.

- Phase 2 : un bâtiment du haut Moyen Âge ?(fig. 28)

Est ici isolé un état que Charles Lelong avait inclus dans la première phase, dite « pré-romane », qui regroupe tous les vestiges antérieurs à l'église qu'il a attribuée au 10^e siècle.

Après un hiatus dans l'occupation du site, à la suite de la destruction (par incendie ?) du bâtiment représenté par les segments de mur à arases de briques, Charles Lelong propose que

les maçonneries M12/5WB-C et M9/6B-C aient été reprises et associées à d'autres murs orientés est-ouest pour former une première église dont la datation oscille, selon l'auteur, entre deux périodes :

- une attribution au 7^e siècle est avancée en raison de la découverte d'un fragment de chapiteau et d'une brique estampée (Lelong 1989 : 25 et 139) ;
- le 9^e siècle conviendrait mieux aux données textuelles qui font état de la présence de 150 religieux dans les années 840, du temps de l'abbé Renaud, frère du comte Vivien, lui-même mentionné comme abbé avant 846. Selon dom Martène, Renaud aurait trouvé le monastère en mauvais état et l'aurait restauré. Il serait allé à Rome d'où il aurait rapporté le corps de saint Gorgon, martyr romain (Lelong 1989 : 24 et 139).

Après la destruction de cet édifice, le site aurait été remblayé pour devenir une zone d'inhumation. Charles Lelong date de cette période les sépultures qui ont percé le sol de béton associé au bâtiment et en particulier S24 qui a coupé M85-86/W (*cf. infra*, § 4.1).

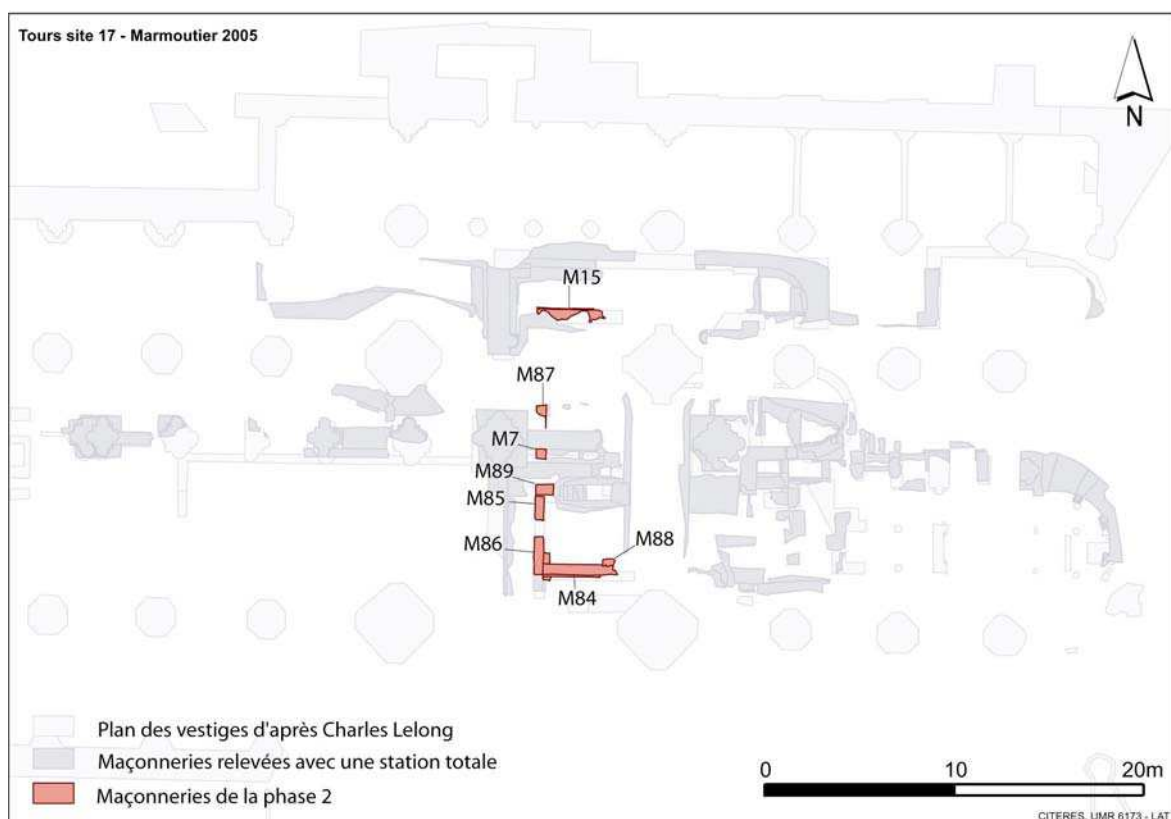


Fig. 28 : Plan des maçonneries associées à la phase 2.

Les maçonneries appartenant à cette phase sont les murs 84/5S, 85-86/5WA, 7, 87/6A, 88 (peut-être 7A) et 89 (une partie de M3) en TR.I ; M15 en TR.II et probablement M21 en D.I. Ces murs semblent former trois côtés d'un même édifice, dont l'un des angles, M21, n'apparaît pas sur le plan car il est situé dans un secteur fouillé en sape dans l'angle sud-ouest du sondage profond D.1 et n'a pu donc être relevé.

Les murs 85-86 et 87 prennent appui sur M12/5WB-C et M9/6B-C, attribués à l'Antiquité tardive (*cf. supra*, phase 1). Ils sont conservés sur une hauteur moyenne de 0,45 m et leur épaisseur varie entre 0,47 m et 0,51 m. Ils sont constitués de petits moellons de calcaire grossièrement équarris, assemblés en assises assez irrégulières et ils incorporent également quelques fragments de terres cuites architecturales (pl. 11 et 17). M85 mesure 1,28 m de long

et M86 1,98 m ; ils constituent un même mur qui a été coupé par la sépulture 24. M86 comporte, en outre, à son extrémité sud, une pierre de taille, vraisemblablement cassée et fendue – peut-être utilisée en remploi – de 0,65 m à 0,84 m de long par 0,35 m à 0,40 m de haut.

A l'extrémité de M85 se trouve un bloc taillé enregistré séparément comme M89/4. Ses dimensions (longueur : 0,95 m, largeur : 0,52 m, hauteur : 0,34 m) comme la présence d'un trou de louve le désignent comme un bloc antique, probablement un élément d'entablement selon les premières observations de Jacques Seigne. Cet élément en remploi était calé par des carreaux de terre cuite et par des pierres plates incorporées à M85. Engagé dans M85, ce bloc de calcaire dépassait aussi largement de ce même mur vers l'est (de 0,48 m), ce qui suggère qu'il ait servi de socle à un support. Ces éléments permettent de rejeter l'association de M89 avec M83, proposée auparavant par Charles Lelong (1989 : 138), bien que M83 (0,84 m) soit beaucoup plus large que M4 et que les autres murs de l'édifice quadrangulaire, dont il ne semble pas contemporain (fig. 26). Une même fonction de support a pu être remplie par les deux blocs de pierre qui constituent M88 et sont engagés dans M84.

M84/5S a été dégagé, au nord, sur toute sa hauteur conservée. Il mesure 4,52 m de long, 1,88 m de haut (fondation et élévation) et son épaisseur varie entre 0,53 m et 0,55 m (pl. 18). Ses fondations sont constituées de gros blocs de calcaire très irréguliers et ont une hauteur variant entre 0,80 m et 1,06 m. Elles sont en saillie d'une dizaine de centimètres par rapport à la partie supérieure du mur qui, elle, est composée de moellons de petit appareil grossiers, assisés de façon assez régulière. Deux autres petits ressauts apparaissent dans la partie supérieure du mur. Quelques fragments de tuiles sont incorporés aux fondations et deux fragments de carreaux de terre cuite surmontent les deux pierres de taille engagées dans M84.

Il est plus difficile de décrire M7 qui n'apparaît que sur une très petite surface (0,54 m de long et 0,47 m de haut) entre les murs 82 au sud et 80 au nord, attribués respectivement aux églises des 10^e et 11^e siècles définies par Charles Lelong. Ce sont son épaisseur, de 0,51 m, et son alignement parfait avec M85-86/5W et M87/6 qui incitent à l'associer à cette construction.

M15, en TR.II, a des fondations beaucoup moins importantes que les murs déclarés contemporains en TR.I (et notamment M84), en raison de la présence du rocher à un niveau plus élevé qu'au sud. Son angle occidental est conservé et, à l'est, il se poursuit au-delà de la limite du sondage. Ses dimensions sont de 3,23 m de long par 0,70 m à 1,02 m de haut mais son épaisseur est inconnue car il a été englobé dans des maçonneries gothiques (le mur de chaînage des piles nord de la croisée du transept). Ses fondations mesurent entre 0,35 m et 0,56 m et font saillie d'environ 0,07 m par rapport à l'élévation conservée sur une hauteur de 0,22 m à 0,60 m et qui présente des moellons assez réguliers dans l'ensemble. Le chaînage d'angle est plus soigné, associant des pierres de moyen appareil à une assise composée de deux tuiles au niveau des fondations (pl. 12).

Presque rien ne peut être dit de M21 dans le secteur D.1, car il n'apparaît que dans un petit sondage fouillé en sape. Notons seulement que, comme M15, il repose directement sur le rocher et que le chaînage d'angle, composé de deux assises, apparaît soigné. En raison de sa localisation, il n'a été possible de relever ce mur ni de le photographier.

En résumé, pour cette phase, il est possible d'envisager l'existence d'un bâtiment de dimensions assez importantes (au moins 14 m dans le sens nord-sud pour 12 m dans le sens est-ouest, hors oeuvre) et dont les murs auraient pu être doublés à l'intérieur par des supports adossés montés sur des bases constituées par des pierres de taille utilisées en remploi pour l'une d'entre elles au moins.

Il semble difficile de suivre Charles Lelong lorsqu'il propose qu'un laps de temps de trois à cinq siècles se soit écoulé entre l'abandon des murs 12 et 9 et leur réutilisation, comme

fondations, par les murs 85-86 et 87 en TR.I, d'autant qu'il souligne lui-même la similitude de facture entre les deux états des maçonneries. Toutefois, il est pour le moment impossible de préciser la datation des deux phases du bâtiment ni même sa fonction.

- Phase 3 : une église du 10^e siècle ? (fig. 29)

Charles Lelong attribue à la famille comtale de Blois la reconstruction de l'église abbatiale vers 980, en se fondant d'abord sur les sources écrites qui évoquent le pillage de l'abbaye par les Normands au 9^e siècle et au tout début du 10^e siècle puis sa cession à la famille comtale de Blois dans le courant de ce même siècle par la collégiale Saint-Martin. Le comte Eudes a décidé de réformer le monastère en 982 et fait appel pour cela à l'abbé de Cluny, Mayeul, qui est venu accompagné de treize de ses moines. Le *Liber de Restructiōne Majoris Monasterii* fait état de cette réforme et mentionne que celle-ci a été entreprise à la demande de l'épouse d'Eudes qui venait prier dans l'église monastique (Lelong 1987a ; 1989 : 27-28 ; Coowar 1999 : 16 et 21).

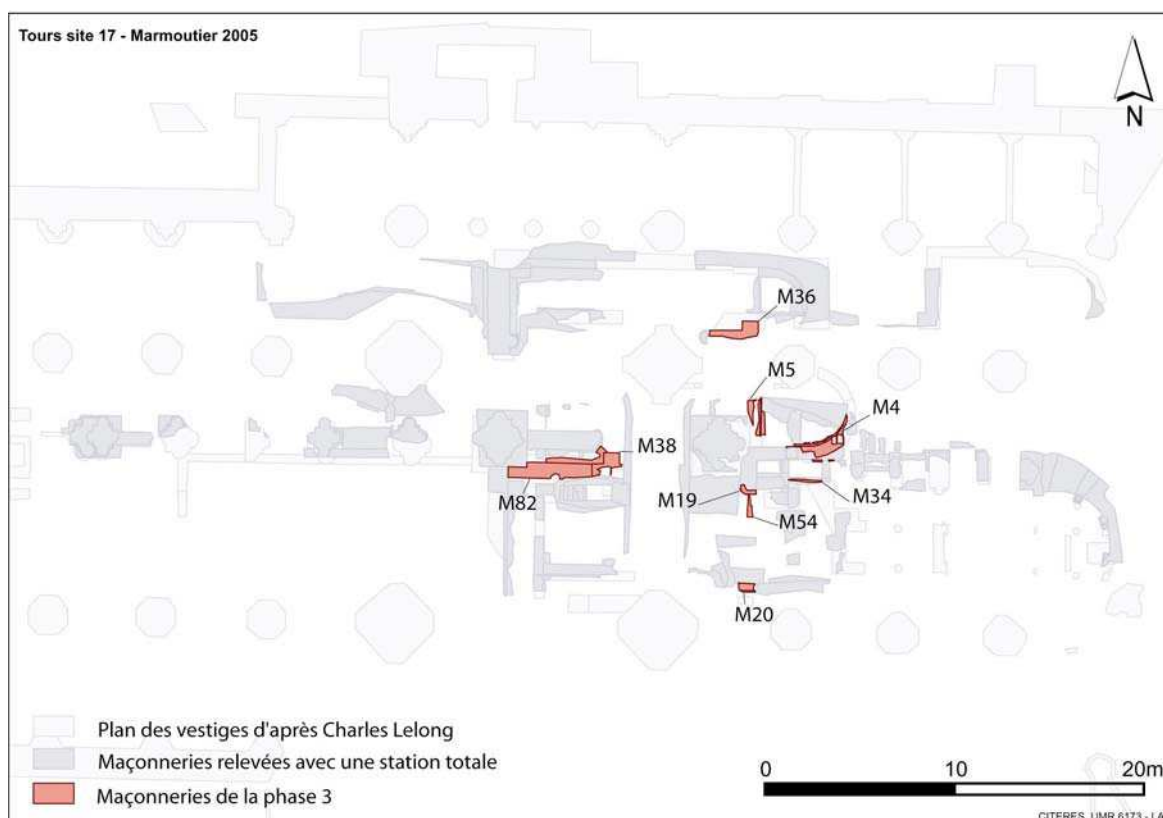


Fig. 29 : Plan des maçonneries associées à la phase 3.

Les vestiges de cet édifice, plus nombreux et mieux répartis dans l'espace que ceux des phases précédentes, sont les suivants : en TR.I, les murs 82/3 et 38/P4 (pile cruciforme) ; en CH.I, les murs 4/37, 5/38, 19/P3, 20/P1, 34 et 54, et en D.I, M36.

En TR.I, le mur 82/3 apparaît sur une longueur de 4,39 m, sa largeur moyenne est de 0,85 m et sa hauteur varie entre 0,34 m et 0,40 m (pl. 19). Seules trois assises assez irrégulières sont conservées, qui reposent sur une fondation formant une légère saillie de part et d'autre. M82 est parementé d'un petit appareil irrégulier à joints épais. Un arrachement apparaît sur l'arase de ce mur, juste devant la pile nord-ouest de la croisée du transept de

l'église du 11^e siècle. Charles Lelong l'a interprété comme un pilier rectangulaire supportant l'arcade, d'une portée de 3 m, qui séparait la nef du bas-côté nord de cette église. M82/3 aurait donc été un mur de chaînage, situé juste sous le niveau de sol de cet édifice qui pourra être dégagé si le caveau S1 est démonté.

A ce mur est associée une pile cruciforme, M38/P4, composée de deux assises de pierres de taille très soigneusement taillées et appareillées entre lesquelles apparaît une assise constituée de deux rangs de carreaux de terre cuite. Elle présente en outre, sur sa face occidentale, une pierre sculptée, décorée d'un motif de palmette à fleurette, utilisée en rempli. Seuls les bras nord et ouest de la pile sont dégagés (les autres sont sous S1) et mesurent 0,59 m N-S et 0,85 m E-O pour le bras nord et 0,61 m E-O par 0,66 m (tronqué) N-S pour le bras ouest.

Les murs les mieux conservés et les plus parlants concernant cette phase sont situés en CH.I-II et composent une demi-abside de 4,50 m de long dans l'œuvre (M4/37), fermée à l'ouest par le mur M5/38. Il est actuellement impossible de voir si ces deux murs étaient liaisonnés car Charles Lelong a laissé une toute petite butte témoin précisément à cet endroit. Il pensait que M5 assurait un rôle de chaînage et de renfort et n'avait donc pas d'élévation (Lelong 1987 : 168).

M4/37 est composé d'une partie droite qui se termine par une petite abside. Il mesure 5,30 m de long (de M5/38 à environ la moitié de l'hémicycle qui forme l'abside, seule conservée) et 0,63 m de large. La moitié septentrionale de l'abside a été détruite par les constructions postérieures (par l'établissement de l'accès à la crypte romane d'une part et, de façon plus dommageable, par les murs de fondation de l'église gothique, d'autre part). Charles Lelong ayant fouillé l'intérieur de l'abside, il est possible de voir M4 sur toute sa hauteur, qui atteint 3 m et présente des fondations très profondes (pl. 20). Les fouilles anciennes ont décelé qu'elles traversaient des couches de remblai appartenant à l'Antiquité pour atteindre le tuffeau (Lelong 1987 : 168). Elles ont d'ailleurs coupé le mur M2 précédemment cité (*cf. supra*, phase 1). Les fondations sont constituées, en partant du bas, de deux assises très irrégulières de moellons de calcaire liées avec de la terre, d'une hauteur d'environ 0,50 m, surmontées de petits moellons de calcaire plus réguliers, assez soigneusement appareillés. Elles accusent deux petites retraites successives respectivement de 0,08 m et 0,06 m de large à des altitudes de 50,05 m et 50,80 m NGF. Pour le moment, d'après les vestiges conservés sur le terrain, il est impossible de distinguer la limite entre les fondations et l'élévation de ce mur, les niveaux de sols considérés contemporains de cette abside dans les travaux antérieurs prêtant à discussion.

M5/38 a une configuration semblable. Orienté nord-sud, il mesure 2,10 m de long, 0,68 m d'épaisseur et 2,80 m de haut (pl. 21). Il a été interprété comme un mur de chaînage, mais le sol composé d'un béton rose, épais de 0,10 m à 0,14 m et placé à une altitude comprise entre 51,54 m et 51,62 m NGF, qui a conduit à cette hypothèse, doit plutôt appartenir à la phase suivante : il passe en effet sur des niveaux de sol ou de travail (?) conservés sur la base de la pile nord-est de la croisée du transept de l'église du 11^e siècle.

M19/P3 se situe dans le prolongement de M5/38, mais il n'y a plus de lien entre les deux maçonneries en raison des reprises de la phase suivante, qui les englobent largement. Il a précédemment été interprété comme un pilier droit, sans base. Bâti au moyen de pierres de taille soigneusement équarries, il présente deux faces, l'une de 0,86 m de large, au sud, l'autre, de 0,60 m, à l'est (pl. 22). Il repose sur un mur arasé (M54), probablement un mur de fondation, qui file vers le sud et apparaît très légèrement à l'est du caveau S2.

Ce pilier est à mettre en relation avec un autre – M20/P1 – qui lui fait face au sud, au droit du bord de la fouille, et est de facture similaire (pl. 22). Seule sa face nord est dégagée ; elle mesure 1,05 m de haut par 0,86 m de large, est composée de trois assises de pierres de grand appareil (d'une hauteur de 0,32 m à 0,35 m) présentant des joints assez épais (0,04 m en

moyenne). Ce pilier est fondé sur un élément utilisé en remploi, peut-être un fond de sarcophage (pl. 23).

Toujours en CH.I, dans la paroi méridionale de l'accès à la crypte de l'église du 11^e siècle, le mur 34, en réalité une unique assise de pierre de 1,75 m de long englobée dans les maçonneries postérieures, pourrait appartenir à cet édifice puisqu'elle est composée de petits moellons d'une facture proche de celle des moellons de l'abside visible en CH.I Sud.

Enfin, en D.I le mur 36 est également associé à cette construction. Composé de petits moellons assez irréguliers, il se termine à l'est par ce qui a été interprété comme une pile (P2), elle aussi bien appareillée au moyen d'un grand appareil régulier. Il pourrait s'agir d'un contrefort, car on voit difficilement quel rôle aurait rempli une pile à cet emplacement si l'on se fonde sur le plan restitué par Charles Lelong, discuté en conclusion de cette section.

Des niveaux de sol sont encore visibles en CH.I, contre l'extrémité occidentale de M4/37 et sur le sommet de la petite butte témoin laissée dans l'angle formé par les murs 4/37 et 2/42. Il s'agit de fragments de carreaux de terre cuite pour le premier et d'un béton rose pour la butte témoin. Tous deux sont à une altitude comprise entre 51,43 m et 51,50 m NGF pour le premier et entre 51,42 m et 51,48 m pour le second. Charles Lelong pensait qu'ils appartenaient aussi à l'église qu'il a attribuée aux années 980, mais les altitudes NGF seules ne le prouvent pas, d'autant moins que le niveau d'arasement de M4/37 se situe à des altitudes similaires, ce qui suggère que ces sols puissent appartenir à l'église suivante (fig. 30).

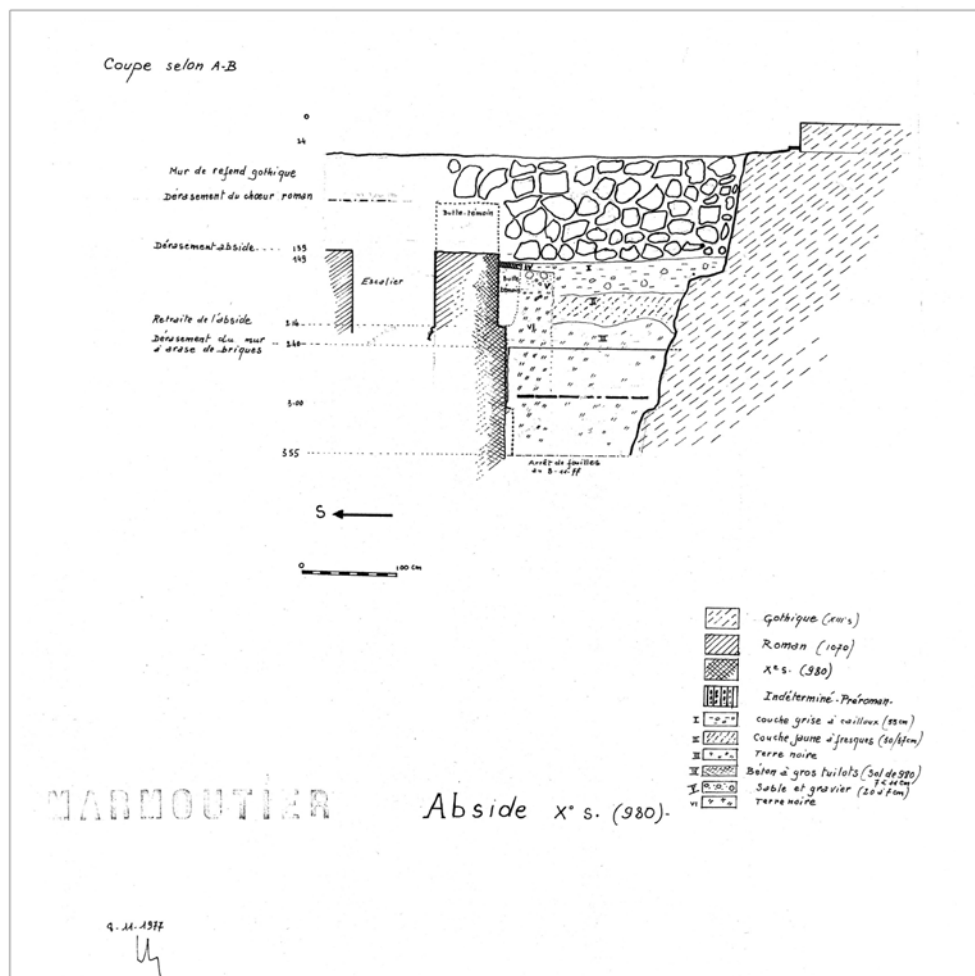


Fig. 30 : Coupe interprétative sud-nord dans l'abside (Ch. Lelong, AMT n° 27 ; LAT n° 19).

Interprétant M4 comme la moitié méridionale de l'absidiole nord d'un chevet triabsidal, Charles Lelong a restitué le plan suivant : un chevet composé d'une abside de longueur inconnue, en raison de la construction de la crypte romane au même emplacement, large de 6,31 m dans l'œuvre et flanquée de deux absidioles de 4,30 m environ de large (ne subsiste que la moitié sud de l'absidiole nord, à partir de laquelle il a projeté la largeur totale) et de 2,05 m de profondeur sans la partie en hémicycle. La croisée du transept aurait été délimitée par quatre arcades de 5,11 m d'ouverture, reçues par des piliers en équerre à l'est (M19/P3 et M20/P1) et cruciformes à l'ouest (M38/P4), et surmontée d'une tour lanterne. La nef, enfin, dont on ne connaît pas la longueur, aurait communiqué avec les bas-côtés par l'intermédiaire d'arcades larges de 3 m reçues par des piliers rectangulaires (restitution en TR.I, sur M82/3) (fig. 31). Il avançait en outre que l'absidiole ne devait pas être entièrement voûtée en raison de la faible épaisseur de M4/37 et de l'absence de contreforts (Lelong 1987a ; 1989 : 132-133).

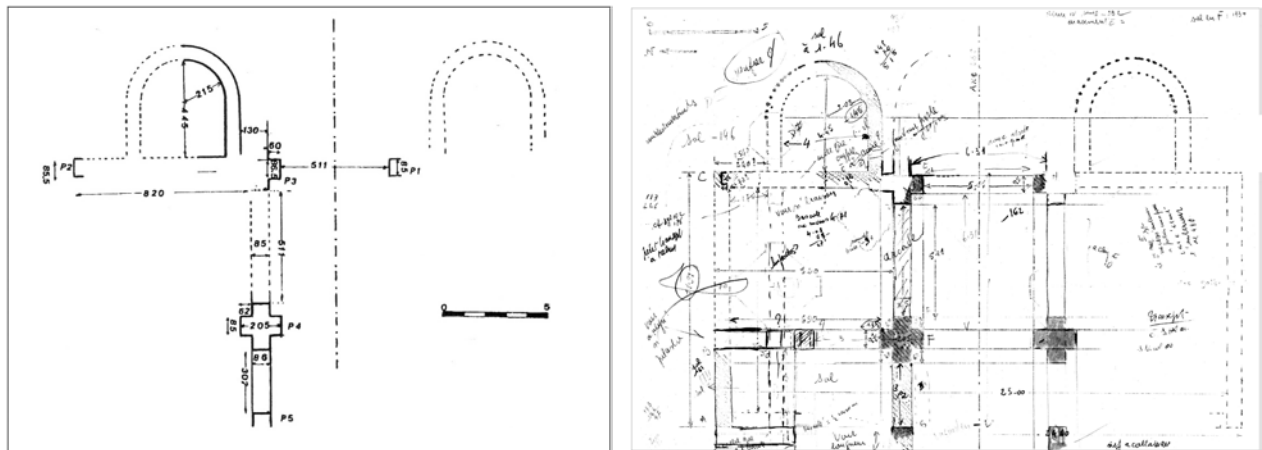


Fig. 31 : Restitution de l'église attribuée aux années 980 (Lelong 1987a : fig. 2, p. 166 et AMT, dossier en cours de classement ; LAT n° 47).

La restitution par Charles Lelong d'une église à structure basilicale et chevet tripartite demande à être vérifiée par une fouille plus extensive, de même que l'attribution de tous les niveaux de sol qui semblent plutôt relever de la phase ultérieure. Leurs relations avec les maçonneries pourra notamment être établie par la fouille des buttes témoins laissées dans les sondages TR.I et CH.I.

Si on a bien affaire à un édifice de la fin du 10^e siècle, ce qui reste à confirmer, la comparaison avec Saint-Mexme de Chinon, reconstruite autour de l'an mil comme église collégiale, pourra se révéler fructueuse puisqu'une structure proche y a été décelée : une nef bordée de bas-côtés étroits, prolongée par un transept non saillant qui ouvrait sur un chevet triabsidal dont l'abside centrale surmontait une petite crypte-halle (Lorans, sous presse).

Conclusion

Ce premier examen des maçonneries supposées les plus anciennes révèle la complexité du site et la nécessité de reprendre la fouille des sondages les plus profonds en partant du haut et en fouillant les superficies maximales de chaque état, dans l'emprise des secteurs délimités par des maçonneries plus tardives qui ont irrémédiablement coupé les relations entre les différentes parties des constructions sous-jacentes. Dans l'état actuel de la réflexion, un certain nombre de murs n'a pu être attribué à aucune phase. Le tableau suivant est donc un document provisoire (fig. 32).

Phases LAT	Phases Ch. Lelong	Secteur	N° mur LAT	N° mur Ch. Lelong	Orientation	Relations stratigraphiques
1	1	TR.I	9	M6B-C	N/S	sous M87, équivaut à M12 ?
1	1	TR.I	12		N/S	sous M86, équivaut à M9?
1?	néant	TR.I	10		N/S	
1?	néant	TR.I	11		?	équivaut à M10?
1	1	CH.I-II	1		N/S	équivaut à M2, M3 et M13
1	1	CH.I-II	2	M42, 43	N/S	équivaut à M1, M3 et M13
1	1	CH.I-II	3		N/S	équivaut à M1, M2 et M13
1	1	D.I	13		N/S	équivaut à M1, 2, 3
2	néant	TR.I	7		N/S	sous M80 et M82, équivaut à M85, 86, 87?
2	1	TR.I	84	M5 S	E/O	égal à M88, 86 équivaut à M85, 7, 87, 89
2	1	TR.I	85	M5 W	N/S	égal à M86, équivaut à M7, 87, 89
2	1	TR.I	86	M5 W	N/S	sur M12, égal à M85, équivaut à M87, 89 et 7
2	1	TR.I	87	M6	N/S	sur M9, sous M80, équivaut à M85, 86, 89, 7
2	1	TR.I	88		N/S	sur M7L?
2	1	TR.I	89		E/O	sous S1, égal à M85, 86, équivaut à M7,87
2	1	TR.II	15		E/O et N/S	
2	1	D.I	21		E/O-N/S	sous M 14, 16
3	2	TR.I	38	P4		sous S1, égal à M82
3	2	TR.I	82	M3	E/O	sous M81, M71, S1, sur M8 et M7, égal à M38
3	2	CH.I	4	M37	E/O, N/S	sous M6, M46, M52, sur M2
3	2	CH.I	5	M38	N/S	sous M52
3	2	CH.I	19	P3		sous M46
3	2	CH.I	20	P1		
3	2	CH.I	34	M78	E/O	sous M33 et sur M35
3	2	CH.I	54		N/S	sous M19
3	2	D.I	36	P2	E/O	
4	3	TR.I	71			sur M82
4	3	TR.I	80	M2 N	E/O	sur M7, M8
4	3	TR.I	81	M2 W	N/S	sur M83, M82
4	3	TR.II	74		E/O	sous M75
4, état?	3	TR.II	75		E/O	sur M74
4	3	TR.II/N.I	26		N/S	
4	3	CH.I	6	M51	E/O	sur M4
4 état ?	3	CH.I	33	M58	E/O	sur M34 et M35
4 état ?	3	CH.I	35	M59	E/O	sous M33 et M34
4	3	CH.I	39	M3		sous M44
4 ? état ?	?	CH.I	42		E/O	sur M39
4, état?	3	CH.I	45		E/O?	sur M6
4	3	CH.I	46	M53	E/O et N/S	sur M4 et M19
4	3	CH.I	47	M54	E/O	égal à M46?
4? état?	3	CH.I	48	M55	N/S	sur M47et M53
4? état?	3	CH.I	49	M60	N/S	sur M6 et M35
4	3	CH.II	62			égal à M40, M65 et M64

Phases LAT	Phases Ch. Lelong	Secteur	N° mur LAT	N° mur Ch. Lelong	Orientation	Relations stratigraphiques
4	3	CH.II	64		E/O	égal à M40, M62 et M65
4	3	CH.II	65			égal à M62, M40
4	3	CH.II, III	40		E/O	égal à M62, 64, 65
4	3	CH.II-III	69			
4	3	CH.IV	70		E/O et N/S	
4	3	D.I	37		E/O et abside	sous M77
4, état?	3	D.I	77		E/O	sur M37
4	?	D.I	78			sur M36?
4	3	D.II	18		N/S	
4	3	D.III	30		E/O	égal à M31
4	3	D.IV	31		E/O et abside	égal à M30
4	3	N.I	61			sur M27
4	3	N.I	63			sur M27, sous M23
4 état ?	3	N.1	23		E/O	sur M27, après M61 et M63
4 état ?	3	N.1	24		E/O	équivalent à M23, après M63
4	3	N.1	27		E/O	sous M23, égal à M61 et M63
4	3	N.1	66			équivalent à M61, 63, 67, 68
4 état ?	3	N.5	29		E/O	postérieur à M68, sur M32
4	3	N.5	32		E/O	sous M29
4	3	N.5	67			équivalent à M61, 63, 66, 68
4	3	N.6	68			équivalent à M61, 63, 66, 67
5	4	TR.I	43	M1	N/S	sous S1
5	4	TR.II	76		E/O	sur M26 et M15
5	4	CH.I	44		N/S	sur M39, sous S2
5	4	CH.I	52		E/O	sur M2, 4, 5, 41
5	4	CH.I	55		E/O	
5?	4	CH.I	56		E/O?	sur M20
5	4	CH.I	57			sur M56
5	4	CH.II	58		N/S	
5	4	D.II	79		E/O?	postérieur à M37
5	4	N.I	28		E/O	sous M25
5	4	N.I	72		E/O	sur M26 et M17
5	4	N.I	73		E/O	sur M26 et M17
?	néant	TR.I	8		?	sous M80 et M82
?	2	TR.I	83	M4	E/O	sous M81
?	néant	CH.I	41		N/S	sous M52
?	1	CH.I	50		E/O	sur M3
?	néant	CH.I	51	M55	?	sous M48 et M53
?	néant	CH.I	53		E/O	sous M47, sur M51
?	néant	CH.II	59		N/S	postérieur à la crypte
?	néant	CH.II	60		N/S	
?	néant	D.I	14		N/S	sous M37?

Phases LAT	Phases Ch. Lelong	Secteur	N° mur LAT	N° mur Ch. Lelong	Orientation	Relations stratigraphiques
?	néant	D.I	16		E/O	sur M13, sous M37, équivaut à M14?
?	néant	D.II	22		E/O	
?	néant	N.I	17		N/S	sous M72 et M73
?	néant	N.1	25		N/S	sur M28

Fig. 32 : Tableau récapitulatif des murs par phase provisoire, avec les relations stratigraphiques observées. Phases du LAT : phase 1 = occupation antique ?, phase 2 = bâtiment du haut Moyen Âge, phase 3 = église du 10^e s. ? ; phase 4 = église du 11^e s., phase 5 = église du 13^e s. (dont peu de murs ont été enregistrés en 2005). Phases de Charles Lelong : 1 = « préromane », 2 = « protoromane », 3 = « romane », 4 = « gothique ».

3.3. L'étude architecturale de la Maison du Grand Prieur

La « Maison du Grand Prieur », l'un des rares bâtiments médiévaux encore en élévation sur le site de Marmoutier, est située dans la partie nord-ouest de l'enceinte à proximité de la porte Sainte-Radegonde (fig. 1). L'édifice, parallèle au coteau, mesure 19 m de long, 14 m de large et 15 m de haut, ce qui correspond à la partie occidentale de la construction primitive (fig. 33 et 45). Il fut classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 15 mars 1983. A l'ouest, la construction subsistante est reliée à l'enceinte du monastère par les vestiges d'un mur appartenant à un édifice d'époque Moderne, qui avait été accolé contre sa façade nord (ce mur fut inscrit au titre des Monuments historiques le 4 octobre 1994).

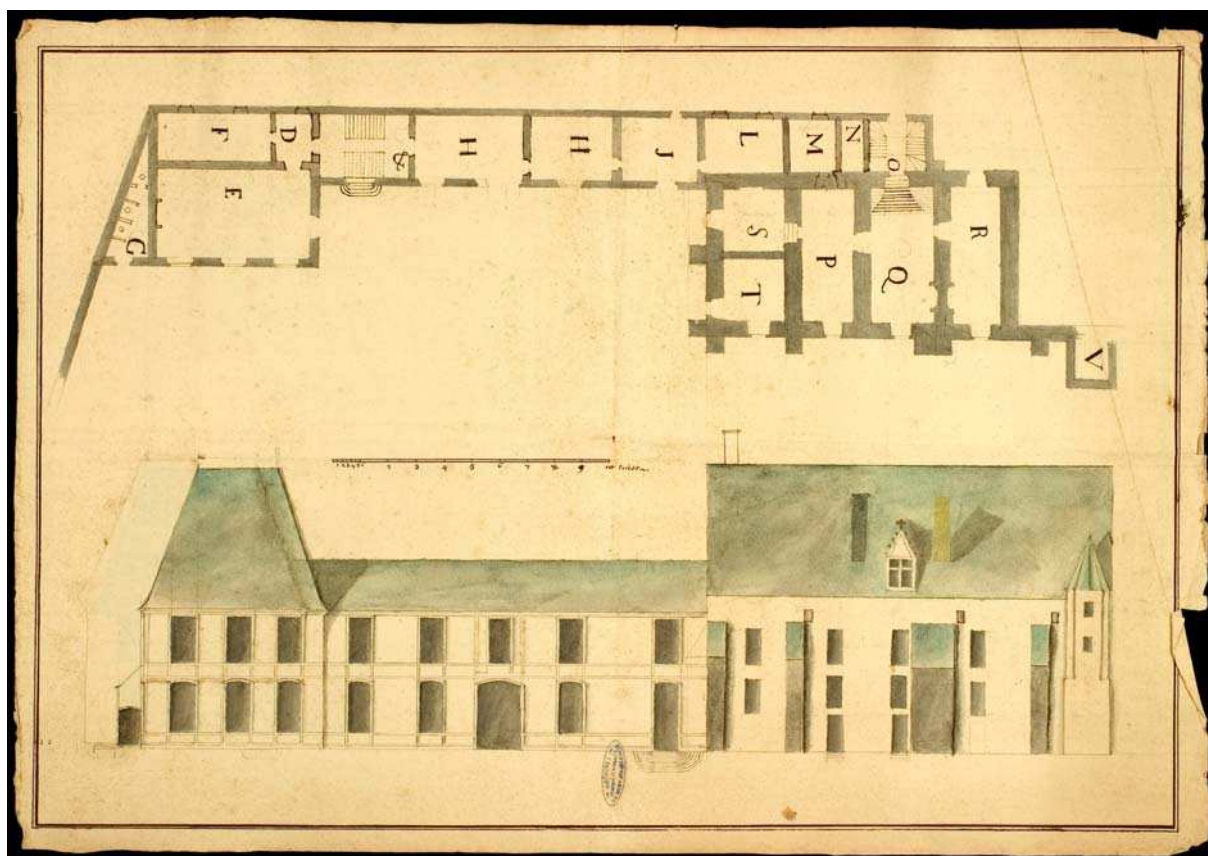


Fig. 33 : Plan et élévation de la Maison du Grand Prieur à la fin du 18^e siècle, ADIL, H305 (10).

Le travail accompli en 2005 a inclus deux semaines de relevé sur le terrain, avec onze étudiants encadrés par Bastien Lefebvre, et deux semaines pour la mise au net des dessins et une première interprétation, exécutées par le seul responsable du stage. Deux objectifs étaient donc attachés à cette intervention : 1) former des étudiants aux techniques de relevé et à l'enregistrement du bâti ; 2) amorcer l'étude fine de ce bâtiment qui n'avait pas encore été étudié d'une manière satisfaisante.

Les travaux antérieurs consistent en une présentation succincte de l'édifice incluse dans l'étude topographique et architecturale de l'ensemble du monastère (Lelong 1989 : 79-81) et en un examen archéologique plus poussé conduit dans le cadre d'une maîtrise d'Histoire de l'Art (Delauné 2001). L'auteur n'ayant pu réaliser de relevés, l'analyse s'appuyait sur des plans et des coupes exécutés dans les années 90 en vue de la restauration éventuelle du bâtiment et sur un examen visuel des maçonneries. Marie Delauné avait conclu à l'existence de trois phases principales :

- 1) construction du bâtiment, qui se prolongeait vers l'est, comme l'hôtellerie de l'abbaye par Hervé de Villepreux, abbé de Marmoutier entre 1177 et 1187 ;
- 2) au 17^e siècle, dans le cadre de la réforme mauriste de l'abbaye entreprise à partir de 1637, transformation radicale de l'édifice : ajout d'une aile au nord-ouest et réfection de la toiture, comme le montre la vue extraite du *Monasticon Gallicanum* (fig. 34) ;
- 3) démolition à la fin du 18^e siècle de l'aile ajoutée au siècle précédent et de la moitié orientale du bâtiment peu avant 1809.

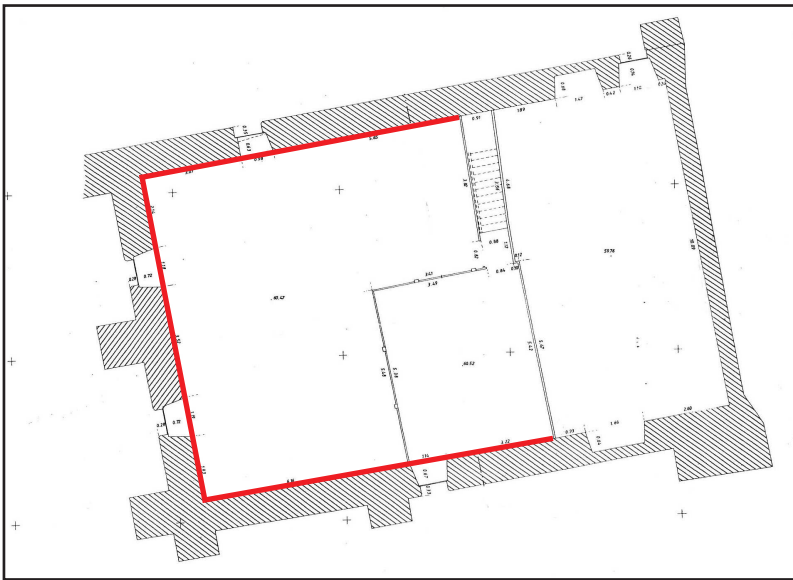
Tout en bénéficiant des études documentaires conduites par Nasrullah Coowar en 1999 et par Marie Delauné en 2001, le travail entrepris en 2005 est d'abord fondé sur un enregistrement détaillé des maçonneries, selon les principes de l'archéologie du bâti développés ces dernières années (Journot 1999 ; Parron-Kontis et Reveyron 2005) :

- créer la documentation utile à l'analyse (plans, coupes, relevés pierre à pierre, relevés de peintures...);
- observer finement la construction, en individualisant et en décrivant les unités de construction (UC) selon leurs caractéristiques physiques (matériaux et mise en œuvre) et leurs relations d'antéro-postériorité ;
- organiser ces entités dans un diagramme afin de dégager la chronologie relative ;
- proposer une datation et une interprétation fonctionnelle des différentes phases, en restituant les états successifs du bâtiment.

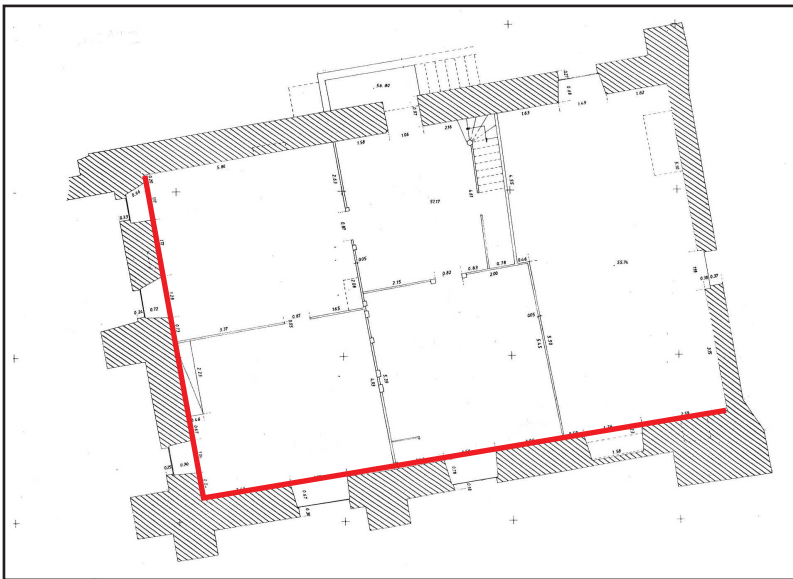
Plutôt que monographique, la démarche scientifique proposée est double : d'une part, le réexamen du bâtiment s'inscrit dans l'étude de la topographie de l'abbaye de Marmoutier : comprendre les fonctions du bâtiment aux différentes périodes et l'évolution de son rôle dans l'organisation interne du monastère ; d'autre part, la recherche porte sur un type de bâtiment conventuel, l'hôtellerie, qui a été très peu étudié dans le passé comme plus récemment. Il convient donc d'élaborer un corpus de comparaison, susceptible de contribuer à une meilleure compréhension de l'organisation interne de ce type de construction.

L'objectif étant d'initier plusieurs promotions d'étudiants aux méthodes de relevé et à l'analyse architecturale, l'étude est restée partielle cette année (fig. 35 et 36). Les objectifs de cette première campagne étaient de réaliser un plan du rez-de-chaussée (en remplacement du plan d'architecte), ainsi qu'une coupe longitudinale et transversale. Pour des raisons d'accès, ces objectifs n'ont pas pu être totalement atteints : en l'absence de plancher au troisième niveau, la partie orientale du mur sud, intégré à la coupe longitudinale, n'a pas pu être dessinée. Le dessin de la charpente, exercice difficile, a également été reporté à plus tard. En revanche différents relevés, non prévus, ont été entamés :

- les plans intérieurs des niveaux 2 et 3 ;
- le relevé intérieur du mur nord ;
- le relevé de la frise peinte sur le mur pignon ouest.



Plan du niveau de comble (niveau 3)



Plan de l'étage (niveau 2)



Plan du rez-de-chaussée (niveau 1)

Tours site 17 - Marmoutier 2005

fig. 35

Zone 3 - Maison du Grand Prieur

Murs relevés lors de la campagne d'avril 2005

CITERES, UMR 6173 - LAT



Type	Légende		Echelle de réalisation
Relevé d'élévation	Assemblage : Coupe complète N/S vue vers l'ouest	Coupe de la cave	1/20
		Coupe de la salle ouest du rez-de-chaussée	
		Relevé pierre à pierre du mur ouest de la salle nord/ouest du premier étage	
		Relevé pierre à pierre du mur ouest de la salle sud/ouest du premier étage	
		Relevé pierre à pierre du mur ouest de la salle ouest du niveau de comble	
	Assemblage : Coupe complète E/O vue vers le sud	Coupe des deux salles est du rez-de-chaussée	
		Coupe de la salle ouest du rez-de-chaussée	
		Relevé pierre à pierre du mur sud de la salle médiane sud du premier étage	
		Relevé pierre à pierre du mur sud de la salle est du premier étage	
		Relevé pierre à pierre du mur sud de la salle ouest du niveau de comble	
		Relevé pierre à pierre du mur sud de la salle médiane du niveau de comble	
		Relevé pierre à pierre du mur sud de la salle sud/ouest du niveau de comble	
Relevé d'élévation	Relevé pierre à pierre du mur nord de la salle ouest du niveau de comble	1/20	
Relevé de plan	Relevé du plan du rez-de-chaussée		1/50
	Relevé intérieur et partiel du plan du premier étage		
	Relevé intérieur et partiel du plan du niveau de comble		
Relevé de peintures	Relevé de la frise peinte sur le mur pignon ouest dans le niveau de comble		1/1

Fig. 36 : Tableau récapitulatif des relevés de la Maison du Grand Prieur effectués en avril 2005.

Le temps imparti à l'exploitation des relevés n'a pas permis le traitement graphique de l'ensemble des documents. Ont été mis au net le plan du rez-de-chaussée et les coupes (pl. 24, 25 et 26), tandis que les relevés encore inachevés ont été provisoirement laissés de côté.

Réalisés de manière partielle et conçus comme un test, l'enregistrement et l'analyse des maçonneries a porté uniquement sur le mur sud (coupe longitudinale). Les unités reconnues ont été réunies dans un diagramme, conduisant à un phasage provisoire du mur⁹. Il faut toutefois souligner que si l'enregistrement des maçonneries est une base de réflexion certaine,

⁹. L'enregistrement des décors peints au troisième niveau, qui mérite un traitement particulier, a volontairement été laissé de côté. Des contacts ont été pris dans ce sens avec Véronique Legoux, restauratrice en peinture murale, basée à Tours.

la mise en séquence et le phasage ne sont pertinents qu'à l'échelle de tout le bâtiment étudié et non pas d'un seul mur. Le phasage ainsi présenté n'est qu'une étape de travail et aucune conclusion ferme ne peut être tirée pour l'instant, d'autant moins que le revers de ce mur n'a pas encore été analysé. Avec prudence, il est toutefois possible d'attribuer la majorité des maçonneries à trois phases principales, les parties laissées en blanc n'ayant pu, pour l'heure, être placées dans la chronologie relative (fig. 37).

- Phase 1

L'étude de la seule face interne du mur sud permet de restituer un bâtiment à deux niveaux d'élévation dont le rez-de-chaussée, cloisonné, est, comme actuellement, voûté dans sa partie ouest. Cet espace voûté semble avoir été directement ouvert sur l'extérieur (au sud) par l'arc brisé encore visible, puisque aucun indice d'un système de fermeture n'a pu être reconnu.

Le second niveau d'élévation correspond aux actuels niveaux 2 et 3 réunis : la mise en place du plancher est plus récente et appartient à la deuxième phase observée sur ce mur. Contrairement au niveau 1, les maçonneries sont ici directement accessibles : il est alors possible d'affirmer qu'aucun mur de refend maçonné ne cloisonnait du nord au sud cet espace au volume important. Seules deux baies appartiennent à cet état du bâtiment. Ces baies, fortement remaniées, étaient de dimensions différentes ; le tracé du couverture interne de chacune est souligné par le décor couvrant de faux appareil à joints rouges qui pourrait lui aussi appartenir à cet état.

Cette phase correspond au bâtiment primitif reconnu par Marie Delauné comme étant l'hôtellerie médiévale et que le type de couverture des baies comme le module dessiné par les faux joints permettent d'attribuer au 12^e siècle.

- Phase 2

La deuxième phase correspond à un réaménagement du bâtiment à l'époque moderne. Celui-ci consista essentiellement à séparer horizontalement le grand volume précédemment décrit et à percer le mur de trois grandes baies sensiblement identiques au niveau 2 et d'une autre au niveau 3. Il est possible d'associer ces transformations au changement de fonction du bâtiment lorsque que l'hôtellerie a été transformée en maison du Grand Prieur. Ces remarques sont là encore conformes aux observations de Marie Delauné, même si elle concluait que la charpente avait été reconstruite pendant cette phase, alors que les indices recueillis en 2005 laissent plutôt croire que cette modification appartient à une phase ultérieure.

- Phase 3

Enfin, une seconde phase de modifications a touché le bâtiment : il s'agit de la réfection de la charpente qui alla de paire avec la construction du mur est après la destruction de la moitié orientale du bâtiment visible sur les plans anciens (fig. 45). Ces dernières transformations changent radicalement la forme du bâtiment primitif et lui donne sa configuration actuelle.



Tours site 17 - Marmoutier 2005

Fig. 37

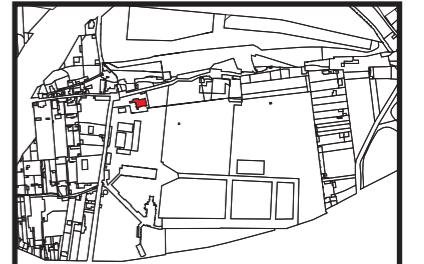
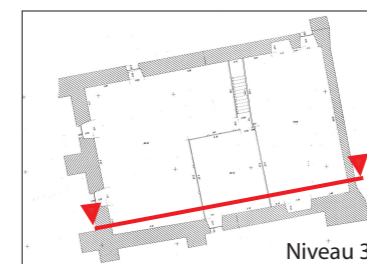
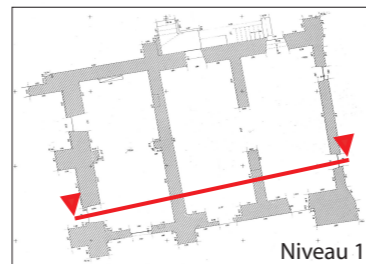
Zone 3 - Maison du Grand Prieur

Relevé phasé de la face intérieure du mur sud (M 505)

CITERES, UMR 6173 - LAT



- Phase 1
- Phase 2
- Phase 3
- Contemporain





Vue des façades nord et est

Vue de la façade sud



Vue du pignon ouest

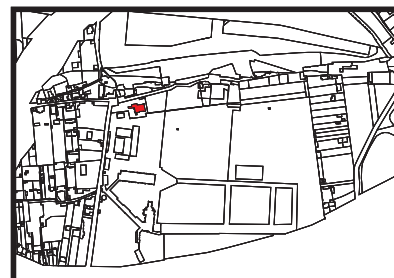
Tours site 17 - Marmoutier 2005

Fig. 38

Zone 3 - Maison du Grand Prieur

Photographies extérieures du bâtiment encore en élévation

CITERES, UMR 6173 - LAT





Vue d'ensemble de la pièce orientale au second niveau

Vue d'ensemble de la pièce centrale au troisième niveau
 Détail du décor de faux joints



Détail d'une ancienne ouverture située au second niveau dans l'angle sud/ouest

Tours site 17 - Marmoutier 2005
Fig. 39
 Zone 3 - Maison du Grand Prieur
 Photographies intérieures du mur sud
 CITERES, UMR 6173 - LAT



4. LES SÉPULTURES DE MARMOUTIER : BILAN PROVISOIRE

Les sépultures mises au jour entre 1974 et 1983 ont été répertoriées et analysées cette année à partir de toutes les sources disponibles : les documents conservés aux Archives municipales de Tours, les rapports de fouilles déposés au SRA et un article paru en 1992 intitulé *Mourir à Marmoutier : cimetièrre, tombes et pratiques funéraires*.

Le caractère dispersé et hétérogène de la documentation ancienne et son exploitation inégale par Charles Lelong ont exigé la réalisation d'un inventaire systématique fondé sur la collecte des plans et des photographies qui ont été tous scannés ; il ne sera pas fait référence de manière systématique à ces illustrations rassemblées par sépulture sur le CD-ROM (dossier n° 2). Ce travail, complété par l'inventaire du mobilier archéologique déposé à la basilique Saint-Martin et aux Archives municipales de Tours (*cf. supra*, § 2.2.) et par l'analyse des squelettes conduite par Christian Theureau (*cf. infra*, § 4.4.), a donc permis d'établir un bilan des découvertes de nature funéraire, qu'il s'agisse des contenants, du mobilier ou des restes osseux.

Toutefois, ce bilan est encore provisoire : d'une part, la chronologie des inhumations reste à préciser, à partir d'une analyse plus poussée des informations stratigraphiques et du mobilier funéraire, d'autre part, l'étude ostéologique est également inachevée, le dénombrement même des individus étant sujet à caution.

4.1. Localisation et dénombrement des tombes

Au total, 49 tombes ont été répertoriées, identifiées par leur numéro d'origine, qui dans le cas des caveaux correspond à la fois à la construction et aux cercueils qu'ils renfermaient, les individus découverts en S2 et S7 ayant même été déposés dans deux cercueils emboîtés (fig. 40). Toutes les tombes ont été géoréférencées dans le Système d'Information Géographique du site, à l'exception de cinq d'entre elles (S8, 31, 47, 48 et 49), trop mal documentées (pl. 27).

N° de sép.	Année de fouille	Localisation	Type de contenant	Présence de mobilier	Squelette(s) identifié(s)
1	1975	TR.I	caveau	oui	oui
2	1980	CH.I	caveau/cercueils bois-plomb	non	oui
3	1979	TR.II	pleine terre	oui	oui
4	1976	CH.II	pleine terre	non	non
5	1976	CH.II	caveau/cercueil plomb	oui	oui
6	1976	escalier crypte	cercueil	oui	non
7	1980-81	CH.II	caveau/cercueils plomb-bois	oui	oui
8	?	crypte B	?	non	oui
9	1974	CHA.IV	caveau	non	oui
10	1978-79	CHA.I	coffre	oui	oui
11	1979	CHA.I	cercueil	oui	non
12	1979	CHA.I	cercueil	non	non
13	1979	CHA.I	caisson?	non	non
14	1978	D.II	pleine terre	non	non
15	1979	CHA.I	fosse entaillée	non	oui
16	1978	D.II	pleine terre	oui	non

N° de sép.	Année de fouille	Localisation	Type de contenant	Présence de mobilier	Squelette(s) identifié(s)
17	1978	D.II	pleine terre	oui	oui
18	1978	D.II	pleine terre	oui	non
19	1978	D.II	pleine terre	oui	oui
20	1978	D.I	coffrage	oui	oui
21	1979	CH.I	sarcophage	oui	non
22	1974	CHA.V	cercueil	oui	oui
23	1974	CHA.V	cercueil	oui	non
24	1981	TR.I	?	non	oui
25	1981	TR.I	?	non	oui
26	1980	CH.I - CH.II	cercueil	oui	oui
27	1981	TR.I	?	non	non
28	1981	TR.I	?	oui	oui
29	?		?	?	non
30	1981-82	N.8	cercueil	non	oui
31	?	?	?	non	oui
32	1982-83	N.9	cercueil	oui	oui
33	?	N.9	cercueil	non	oui
34	?	N.9	cercueil	non	oui
35	1981-82	N.8	fosse	oui	oui
36	1981-82	N.9	cercueil	oui	oui
37	1981-82	N.8	?	non	non
38	1981-82	N.7	?	oui	non
39	1981-82	N.8	?	non	oui
40	1981-82	N.8	?	non	non
41	1981-82	N.8	cercueil	oui	oui
42	1981-82	N.8	?	non	non
43	1981-82	N.8	cercueil	non	oui
44	1981-82	N.8	cercueil	non	oui
45	1981-82	N.8	?	non	non
46	1981-82	N.7	?	oui	non
47		?	?	non	non
48		?	?	non	non
49		?	?	?	non

Fig. 40 : Tableau général des sépultures mises au jour dans l'abbatiale de Marmoutier.

L'association des sépultures avec les édifices successifs est encore prématurée : une première analyse n'a abouti à une certitude que pour six tombes intérieures à l'église gothique : le sarcophage S21 remployé dans le chœur (Lelong 1992 : 474) et les cinq caveaux S1, 2, 5, 7 et 9 (Bidault 2005 : 34). Pour les sépultures supposées plus anciennes, trop d'incertitude pèse sur leur datation comme sur l'emprise des constructions pour que l'on puisse regrouper les tombes par phase et distinguer pour chacune les inhumations intérieures et extérieures. On se contentera pour l'heure d'une première approche fondée sur la typologie des contenants et du mobilier funéraire, en comparant brièvement les données observées à

Marmoutier à ce qui a été constaté sur d'autres sites funéraires de la région.

Cette analyse fera état des interprétations présentées par Charles Lelong en 1992, dans une étude qui n'avait mentionné, d'une manière ou d'une autre, que 26 des 49 sépultures fouillées, l'auteur ayant privilégié les tombes dont le contenant et/ou le mobilier permettaient de proposer une datation et celles dont la localisation a donné lieu à une identification du défunt, fondée sur des mentions textuelles, à l'exception de la tombe de Charles de Bourbon, la seule dotée d'une épitaphe (fig. 41). A l'inverse, la publication avait laissé de côté les tombes suivantes :

- 7 sépultures identifiées comme « violées » (S8, 12, 30, 31, 34, 37, 39) ;
- 10 sépultures en pleine terre dépourvues de mobilier (S4, 14, 16, 17, 18, 40, 42, 47, 48, 49) ;
- 6 sépultures ayant fourni peu ou pas de renseignements (S26, 35, 38, 41, 43, 45).

N° de sép.	Sépultures traitées dans Lelong 1992	Identification des individus inhumés et date de décès (Lelong 1992)	Type de contenant (Lelong 1992)	Datation (Lelong 1992)	Mention "violée" (AMT)	Sépultures sans mobilier	Peu ou aucun renseignement (AMT)
1	X	G. Paute (1393/1426) et G. de Lure ?	caveau	14 ^e -15 ^e			
2	X	C. de Bourbon (1610)	caveau+ cercueils	17 ^e		X	
3	X		aucun (pleine terre)	16 ^e			
4						X	
5	X	J. de La Rochefoucault (1585) ?	caveau+ cercueil	16 ^e			
6	X	F. Sforza (1511) ?	cercueil	16 ^e			
7	X		caveau+ cercueils	14 ^e			
8					X	X	
9	X	E. de Braccéoles (1312) ?	caveau	14 ^e		X	
10	X		cercueil	17 ^e -18 ^e			
11	X		cercueil	17 ^e			
12					X	X	
13	X		coffrage	17 ^e -18 ^e		X	
14						X	
15	X		fosse entaillée	17 ^e -18 ^e		X	
16							
17							
18							
19	X		aucun (pleine terre)	8 ^e -10 ^e			
20	X		coffrage	11 ^e -13 ^e			
21	X		sarcophage	5 ^e -8 ^e			
22	X		cercueil	17 ^e			
23	X		cercueil	17 ^e			
24	X		aucun (pleine terre)	8 ^e -10 ^e		X	
25	X		aucun (pleine terre)	8 ^e -10 ^e		X	
26	X		cercueil	16 ^e			
27	X		aucun (pleine terre)	8 ^e -10 ^e		X	
28	X		aucun (pleine terre)	8 ^e -10 ^e			
29						?	X

N° de sépulture	Sépultures traitées dans Lelong 1992	Identification des individus inhumés et date de décès (Lelong 1992)	Type de contenant (Lelong 1992)	Datation (Lelong 1992)	Mention "violée" (AMT)	Sépultures sans mobilier (AMT)	Peu ou aucun renseignement (AMT)
30					X	X	
31					X	X	
32	X		cercueil	17 ^e			
33	X		cercueil	17 ^e		X	
34					X	X	
35							X
36	X		cercueil	17 ^e			
37					X	X	
38							X
39					X	X	
40						X	
41							X
42						X	
43						X	X
44	X		cercueil	17 ^e		X	
45						X	X
46	X	J. de Mauléon (1330) ?	tombeau	14 ^e			
47						X	
48						X	
49						?	

Fig. 41 : Les tombes fouillées à Marmoutier de 1974 à 1983 : bilan des indications livrées par l'article de Charles Lelong paru en 1992 et par la documentation primaire conservée aux Archives Municipales de Tours (AMT).

4.2. La typologie des contenants

Cette présentation s'appuie sur les principes de classification proposés à l'occasion du colloque tenu à Orléans en 1994 et publié sous le titre *Archéologie du cimetière chrétien* (Galinié et Zadora-Rio 1996). A cette occasion, avait été élaborée une typo-chronologie des contenants observés en Anjou, Poitou et Touraine (Lorans 1996), de même qu'un glossaire.

A Marmoutier, les tombes creusées dans le sol se limitent à deux sépultures rupestres et à sept sépultures en pleine terre. Pour seize tombes, la nature du contenant, s'il a existé, demeure indéterminée, la documentation disponible n'offrant aucun indice permettant la moindre hypothèse. Pour les 24 autres sépultures identifiées, la principale distinction oppose les tombes construites sur place aux contenants transportés (fig. 42).

4.2.1. Les tombes construites

- *Le coffrage S20*. Un seul coffrage a été observé sur le site de Marmoutier (S20) : bâti en pierres de moyen appareil non jointoyées, de plan rectangulaire, il présentait un fond et un couvercle constitués d'une dalle de schiste ardoisier.

Charles Lelong a daté S20 entre le 11^e et le 13^e siècle en raison de la stratigraphie : « cet ossuaire doit être daté d'après 1080, puisque le sol roman a été attaqué et refait, mais avant 1283 époque à laquelle le transept gothique remplaça celui du 11^e siècle » (Lelong 1992 : 494).

Cette attribution sera à discuter quand la chronologie des édifices aura été précisée mais elle n'est pas incompatible avec ce qui est connu dans la région. Le coffrage apparaît à Tours sur les sites de Saint-Martin et de Saint-Pierre-le-Puellier à la fin du 10^e siècle (Lorans 1996 : 264) mais à Saint-Mexme de Chinon, le coffrage en pierres d'appareil est attesté plus tard, entre le milieu du 12^e siècle et le 15^e siècle. Un coffrage trapézoïdal doté lui aussi d'un fond en schiste ardoisier a été identifié dans le narthex de la collégiale où il appartient à une série de contenants de cette nature mise en place au 14^e siècle (Lorans, à paraître).

- *L'aménagement partiel de pierres S13*. Cette tombe présentait des pierres posées de champ sur son flanc gauche. Il s'agit peut-être des restes d'un coffrage anthropomorphe, mais la documentation de Charles Lelong ne permet pas d'être affirmatif.

- *Les caveaux*. Cinq caveaux funéraires maçonnés en moyen appareil ont été mis au jour, tous de forme rectangulaire (S1, 2, 5, 9), à l'exception de S7, de forme trapézoïdale. S1 possède une couverture de dalles correspondant au mode le plus fréquent, alors que S2 et S5 comportent une voûte en berceau en plein cintre, d'un type plus rare (Esquieu 1996 : 208-209). Leur hauteur sous-clef est respectivement de 1,85 m et de 1,30 m. S7 et S9 sont pourvues respectivement de deux et quatre alvéoles :

- S7 : deux petites loges carrées au centre de la paroi sud, dont une contenait une lampe de verre scellée au mortier et l'autre un dépôt poussiéreux protégé par une ardoise taillée en cercle. La radiographie ayant révélé des fragments de bois clouté, ces traces ont été interprétées comme une boîte à reliques (Lelong 1992 : 486) ;

- S9 : quatre alvéoles situées l'une à la tête, l'autre sur la paroi sud et les deux dernières sur la paroi nord. Aucun mobilier n'a été retrouvé dans ces cavités.

L'usage du caveau funéraire n'est guère attesté avant le 13^e siècle et devient commun à partir du 15^e siècle (Esquieu 1996 : 206 ; Lorans 2000 : 180). Ils sont destinés à recevoir plusieurs personnes, le plus souvent de la même famille, parfois sous la forme de différents contenants insérés les uns dans les autres (Esquieu 1996 : 213). En effet, S2 et S7 possédaient un cercueil de plomb déposé dans un cercueil de bois.

S1 et S5 étaient des caveaux pourrissoirs, garnis de barres de fer qui, dans le cas de S1, supportaient un plancher en chêne. A noter que si S5 correspond bien au caveau de Jean de la Rochefoucault, cette tombe contenait un cercueil de plomb, retrouvé en 1799 (Lelong 1992 : 491).

Charles Lelong avait proposé les datations suivantes (fig. 41) :

- les 14^e-15^e siècles pour S1 en s'appuyant sur la bulle de plomb de Grégoire XI, pape entre 1370 et 1378, et sur les sources écrites qui fournissent des informations sur la localisation de certaines tombes ;

- le 14^e siècle pour S7 en raison de la présence d'une lampe similaire à celle qui accompagnait S1 et de la forme trapézoïdale du cercueil ;

- le début du 14^e siècle pour S9 identifiée à la tombe d'Eudes de Braccéoles, mort en 1312 ;

- la fin du 16^e siècle pour S5 en se fondant sur l'identification, présentée comme une hypothèse, à Jean de La Rochefoucault, décédé en 1583 ;

- le début du 17^e siècle pour S2 en se fondant sur l'épithaphe et sur l'inscription réalisée au ciseau sur le couvercle du cercueil en plomb (AN 1610 IUIN 15), qui donnent le nom de Charles de Bourbon (Lelong 1992 : 491).

Ces datations appartiennent à la fourchette communément admise pour ce type de tombe mais l'identification des inhumés par le biais des mentions textuelles localisant l'emplacement de leur tombeau dans l'abbatiale devra être vérifiée.

4.2.2. Les contenants mobiles

- *Le sarcophage S21*. Il s'agit d'un sarcophage de forme trapézoïdale présentant un motif de triple traverse en relief sur son couvercle. Charles Lelong a attribué ce type de contenant à la période allant du 5^e au 8^e siècle mais le bilan dressé à l'échelle régionale a plutôt montré sa diffusion à partir du 6^e siècle comme son utilisation primaire à une époque plus tardive, allant jusqu'au 9^e siècle à Chinon (Lorans 1996 ; Lorans à paraître).

- *Les cercueils de bois et de plomb*. Vingt cercueils ont été mis en évidence dont huit rectangulaires, six trapézoïdaux, un anthropomorphe et cinq de forme indéterminée. Cinq étaient contenus dans des caveaux (S2, 5, 7), dont trois cercueils en plomb, matériau communément utilisé au 17^e siècle, alors que l'utilisation du cercueil en bois s'est généralisée à partir de la fin du 15^e siècle et du début du 16^e siècle (Lorans 1996 : 264). La présence de clous entourant le défunt a permis de mettre en évidence dix-sept cercueils de bois. S10 était pourvu d'un couvercle articulé par des charnières, de cerclages métalliques et de poignées. Le cercueil de S7 était muni d'équerres et de dix poignées de fer.

Charles Lelong avait proposé les datations suivantes :

- le début du 16^e siècle pour S6, identifiée à François Sforza, fait abbé de Marmoutier en 1505, à l'âge de 15 ans, qui mourut six ans plus tard et fut inhumé « devant le grand autel, près des tombes de cuivre » (Lelong 1992 : 487-488) ;

- le 16^e siècle aussi pour S26, en raison de la découverte de mercure sur les côtes, au niveau de l'estomac : la présence de cette substance est associée par l'auteur à son emploi thérapeutique inauguré par Paracelse (vers 1493-1541), pour lutter notamment contre la peste (*Ibid.* : 486) ;

- les 17^e-18^e siècles sont proposés pour plusieurs tombes, sur la base de trois critères principaux qui ne sont pas partagés par toutes les sépultures attribuées à cette période :

2. « l'occidentation » du défunt, déposé tête à l'est et pieds à l'ouest, une pratique réservée aux prêtres et qui s'est développée à l'époque moderne (S10, 11, 33, 36, 44) ;
3. la présence d'objets attestant une inhumation habillée ou en linceul (S32, 33, 36, 44, auxquelles l'auteur ajoute S22 et 23 près desquelles a été découvert un bouton de bois analogue aux huit trouvés dans S44) ;
4. la forme rectangulaire du cercueil (S32, 33, 36 et 44).

Les critères chronologiques avancés par Charles Lelong font donc intervenir la typologie des contenants, la position du corps et la nature du mobilier, plutôt que la position stratigraphique, évoquée en général de manière vague. A noter entre autres que l'auteur considère que le cercueil trapézoïdal est plus ancien que le cercueil rectangulaire, alors que les travaux récents conduits à Chinon et à Rigny mais aussi en Anjou suggèrent le contraire, même si les deux formes ont parfois coexisté (Lorans à paraître ; Rodier 1992 : 128 ; Hunot 1996 : 199).

N° de sép.	Contenant	Forme	Longueur	Largeur	Hauteur	Parois	Fond	Couverture	Informations complémentaires
1	caveau	rectangulaire	227 cm	80 cm	115 cm	moyen appareil		dalles plates	3 barres de fer transversales supportant un plancher en chêne
2	caveau	rectangulaire	252 cm	150 cm	185 cm	moyen appareil		voûte plein cintre	
2	cercueil	trapézoïdal ?				bois	bois	bois	
2	cercueil	anthropomorphe				plomb (1 seule lame)	plomb (1 seule pièce)	plomb (1 seule pièce)	
3	aucun (pleine terre)								
4	aucun (pleine terre)								
5	caveau	rectangulaire			130 cm			voûte plein cintre	barres de fer
5	cercueil					plomb	plomb	plomb	
6	cercueil	trapézoïdal							
7	caveau	trapézoïdal	203 cm	67 cm (tête) 93 cm (pied)	60 cm	moyen appareil	2 épaisseurs de dalles liées par 1 couche de mortier		2 alvéoles dans les parois
7	cercueil	trapézoïdal				plomb	plomb	plomb	
7	cercueil	trapézoïdal				chêne	chêne	chêne	équerres de fer et 10 poignées de fer articulées
8	?								
9	caveau	rectangulaire	250 cm	76 cm	80 cm	moyen appareil	carreaux en terre cuite	plate ?	4 alvéoles dans les parois
10	cercueil	rectangulaire	194 cm	38 cm	38 cm	chêne	chêne	couvercle articulé sur charnières	Cerclage de fer et 180 clous
11	cercueil	trapézoïdal				bois	bois	bois	45 clous
12	cercueil					bois	bois	bois	
13	coffrage ?					moellons posés de champ	lit de mortier surmontant 1 lit de charbon de bois		
14	aucun (pleine terre)								
15	tombe rupestre	trapézoïdale	190 cm	40 cm (tête) 25 cm (pied)		calcaire	calcaire	absence	
16	aucun (pleine terre)								
17	aucun (pleine terre)								
18	aucun (pleine terre)								
19	aucun (pleine terre)								
20	coffrage	rectangulaire	90 cm	33 cm	33 cm	moyen appareil	1 grande dalle d'ardoise	1 grande dalle d'ardoise	utilisé comme ossuaire

N° de sép.	Contenant	Forme	Longueur	Largeur	Hauteur	Parois	Fond	Couverture	Informations complémentaires
21	sarcophage	trapézoïdal	200 cm	69 cm (tête) 43 cm (pied)	40 cm	calcaire		couvercle orné d'1 croix à 3 traverses	
22	cercueil	rectangulaire				bois	bois	bois	clous et ferrures
23	cercueil	rectangulaire				bois	bois	bois	
24	?								
25	?								
26	cercueil	trapézoïdal	210 cm	128 cm (tête) 162 cm (pied)		bois	bois	bois	clous
27	?								
28	?								
29	?								
30	cercueil								
31	?								
32	cercueil	rectangulaire				bois	bois	bois	
33	cercueil	rectangulaire	204 cm	72 cm		bois	bois	bois	
34	cercueil								
35	fosse		210 cm	70 cm					
36	cercueil	rectangulaire	192 cm	50 cm		bois	bois	bois	
37	?								
38	?								
39	?								
40	?								
41	cercueil					bois	bois	bois	32 clous
42	?								
43	cercueil	rectangulaire	185 cm	38 cm	27 cm	bois	bois	bois	
44	cercueil	rectangulaire	192 cm	65 cm		bois	bois	bois	
45	?								
46	tombeau								
47	?								
48	?								
49	?								

Fig. 42 : Tableau récapitulatif des contenant des sépultures.

4.3. Le mobilier funéraire

Pas plus que les contenants, le mobilier funéraire n'avait fait l'objet d'un inventaire systématique, si l'on en juge d'après l'article publié en 1992 qui s'attarde seulement sur quelques découvertes spectaculaires, comme les vêtements analysés en laboratoire de la sépulture 1 ou les vases funéraires retrouvés en grand nombre dans quelques tombes (fig. 43). Parmi ce mobilier, on distingue des objets déposés (vases en céramique et en verre, crosse abbatiale) et des éléments portés, vêtements ou insignes sacerdotaux.

- *Les vases en céramique.* Trois sépultures étaient accompagnées, de manière certaine, de vases funéraires, en l'occurrence des coquemars, disposés de manière diverse : 8 vases répartis autour du corps inhumé en pleine terre de S3, onze vases autour du cercueil de S6 et deux autres déposés sur le couvercle, enfin 19 vases placés au-dessus du cercueil de S26 (Lelong 1992 : 486-488). Tous les pots n'étaient pas perforés : les huit récipients de S3 comportaient une rangée de quatre perforations (cinq sur un seul vase), tandis que sur les treize vases de S6 seuls deux présentaient une perforation, réalisée après fabrication. Perforés ou non, ces contenants ont été utilisés comme vases à encens, ainsi que l'atteste aussi la présence de charbon de bois (Prigent 1996). Le coquemar est attesté à Tours du 13^e au 17^e siècle, notamment dans le cimetière de Saint-Pierre-le-Puellier, mais les trois tombes qui en présentaient à Marmoutier semblent toutes appartenir au 16^e siècle.

Sur les 40 vases funéraires cités par Charles Lelong dans son article, seulement 19 ont été retrouvés à ce jour, tous conservés au dépôt de la basilique Saint-Martin. Il est possible que quelques fragments soient associés au mobilier encore détenu par la Société archéologique de Touraine (*cf. supra*, § 2.2.).

- *Les lampes en verre.* Deux sépultures contenaient une lampe de verre, composée d'une coupe large se terminant par un pied. L'une était scellée dans le mortier (S7) et l'autre posée sur un trépied métallique (S1). Ce type de dépôt est habituellement daté entre le 12^e et le 15^e siècle (Foy et Démians d'Archimbaud 1996 : 240) et accompagne souvent d'autres objets attestant le statut sacerdotal de la sépulture, tels qu'un calice ou une patène (Comte 1989).

- *Les éléments vestimentaires.* Onze sépultures comportaient des éléments vestimentaires, qui appartiennent pour l'essentiel à l'époque moderne : des restes de tissu (S1, 5, 6, 7, 20, 26), de fils d'argent ou d'or, de chaussures (S21), des boutons (S38, 43) et des boucles (S10, 32, 36, 38). Les boutons ont été interprétés comme appartenant à une chemise funéraire, tandis que l'épingle de S44 a suggéré à Charles Lelong l'usage d'un linceul.

- *Les éléments liturgiques et la bulle de Grégoire XI.* S1 était accompagnée d'une crosse et d'une croix pectorale de bois, d'un anneau en or et d'une bulle pontificale en plomb, autant d'objets qui n'ont pas encore été retrouvés dans le mobilier inventorié jusqu'à présent.

Le bois, matériau non précieux, a été utilisé pour fabriquer des substituts aux insignes liturgiques (Treffort 1996 : 239). Ces éléments sont présents dans les tombes entre le 8^e et le 15^e siècle (Lorans 2000 : 188). La bulle, qui émanait du pape Grégoire XI, n'a pu être fabriquée qu'entre 1370 et 1378.

N° de sép.	Tissu - cuir	Métal	Bois	Verre	Céramique
1	tissu (cordelette - capuchon)	1 anneau d'or à chaton serti d'une pierre ; 1 bulle pontificale de plomb ; 1 trépied de lampe	1 crosse ; 1 croix pectorale	1 lampe sur trépied	
3					8 vases
5	tissu				tessons
6	tissu - cuir				13 vases
7	tissu			1 lampe prise dans du mortier	
10		1 fermail quadrilobé de vermeil ; 1 applique en or ; ruban d'argent doré décoré de cabochons de rubis et de filigranes d'or dessinant des rinceaux ; cabochon en cristal de roche et frgts de métal précieux et non.			
20	tissu - cuir - fil				
21	tissu - cuir (chaussures)				
26	tissu				19 vases
30	cuir				
36		1 boucle	3 boutons		
41			8 boutons		
44		1 épingle ; fragments d'1 chaînette de fer			

Fig. 43 : Tableau récapitulatif du mobilier funéraire.

4.4. L'étude ostéologique : bilan provisoire

Les ossements humains, provenant de l'abbaye de Marmoutier et recensés jusqu'à présent, sont ceux qui ont été entreposés au sous-sol de la basilique Saint-Martin de Tours. Ils ont été mis au jour lors des fouilles effectuées par Charles Lelong, y compris la sépulture 15, laissée sur place et qui a été prélevée en juillet 2005. Leur examen s'est heurté à un conditionnement affligeant où ont été découverts nombre de mélanges inextricables, en plus de références parfois absentes, parfois multiples, quand elles n'étaient pas des dénominations fantaisistes et sans rapport avec la fouille. Une confrontation avec le dépouillement des documents de fouille a permis de clarifier quelques problèmes, mais la démarche devra être renouvelée car il reste encore beaucoup d'interrogations sans réponse.

Ainsi, les 49 individualisations repérées dans cet ensemble constituent, actuellement, un effectif sans signification car 21 d'entre elles ont un statut indéterminé (fig. 37). Ces dernières, en effet, peuvent être des ossements erratiques sans signification tout aussi bien que des vestiges d'inhumations successives dans une même sépulture. Ces premières investigations ont cependant apporté deux certitudes :

1. il n'a été trouvé aucun élément féminin ou susceptible de l'être ;
2. ces hommes sont des adultes de tous âges, sans traces d'immatures ni d'adolescents.

Conclusion

Pendant l'année 2004-2005, les découvertes de nature funéraire ont été en grande majorité inventoriées et contrôlées, mais leur étude fine reste à faire, à l'échelle de chaque tombe comme à celle du site, ce qui exige le ré-examen préalable de la stratification. Un

certain nombre d'objets, en particulier une partie de ceux de la sépulture 1, doit encore être localisé et l'examen ostéologique doit être achevé. Dans un deuxième temps seulement, l'ensemble des informations liées aux inhumations mises au jour pourra être confronté aux mentions textuelles afin de mieux évaluer la nature de l'utilisation funéraire des églises successives et de leurs abords.

5. PROPOSITIONS D'INTERVENTION POUR 2006-2008

A l'issue d'une deuxième année d'investigations tant dans la documentation relative aux fouilles anciennes que sur le terrain, le programme général présenté en 2003 peut être affiné pour dégager les principaux axes de recherche des trois années à venir.

5.1. L'occupation antique et les premiers édifices de culte

Après avoir relevé en plan, en coupe et en élévation la quasi totalité des vestiges maçonnés antérieurs au 11^e siècle mis au jour par Charles Lelong dans l'enveloppe de l'abbatiale gothique, il est possible de reprendre la fouille dans les sondages les plus profonds, puisque subsistent des niveaux de sol associés aux murs les plus anciens (fig. 25, 28 et 29).

On espère ainsi restituer de manière plus précise la séquence stratigraphique antérieure à la construction de l'église romane et qui inclut au moins une église attribuée par Charles Lelong à la fin du 10^e siècle. L'analyse préliminaire des niveaux les plus anciens présentée ci-dessus en a montré la complexité et a révélé l'étendue des questions laissées en suspens.

L'un des premiers enjeux consiste à déterminer la nature de l'occupation antique et la possible réutilisation de constructions maçonnées par la communauté monastique. Le statut du vaste bâtiment quadrangulaire repéré dans la partie occidentale et identifié à la phase 2 demeure indéterminé.

Avant d'étendre éventuellement la fouille à d'autres parties de l'église, le travail sera donc limité à l'emprise des sondages profonds exécutés dans les années 70, en TR. I, TR.II et CH. I (fig. 44). On espère aussi obtenir des informations sur l'occupation la plus précoce du site en fouillant les parties disparues de l'ancienne hôtellerie, dont les maçonneries ont dû être moins destructrices que les fondations successives des églises romane et gothique.



Fig. 44 : Vues vers le nord-est des sondages TR.I et CH.I-CH.II.

5.2. L'étude de l'ancienne hôtellerie de l'abbaye : étude des élévations et fouille

Afin d'analyser de manière exhaustive un type d'édifice rarement conservé en contexte bénédictin, il est souhaitable d'associer l'étude des élévations à la fouille.

En 2006, le travail de relevé pourrait porter d'une part sur l'ensemble des maçonneries intérieures et sur la charpente, d'autre part sur l'aile ajoutée au nord à la fin du 17^e siècle et dont subsiste un long mur ouest-est (fig. 45). A l'intérieur du bâtiment d'origine médiéval, les traces de décor peint seraient relevées et étudiées, en collaboration avec un spécialiste.

Le relevé des maçonneries extérieures, qui exige des échafaudages, pourrait intervenir en 2007 et 2008.

La fouille est envisagée dans deux secteurs distincts (fig. 45) :

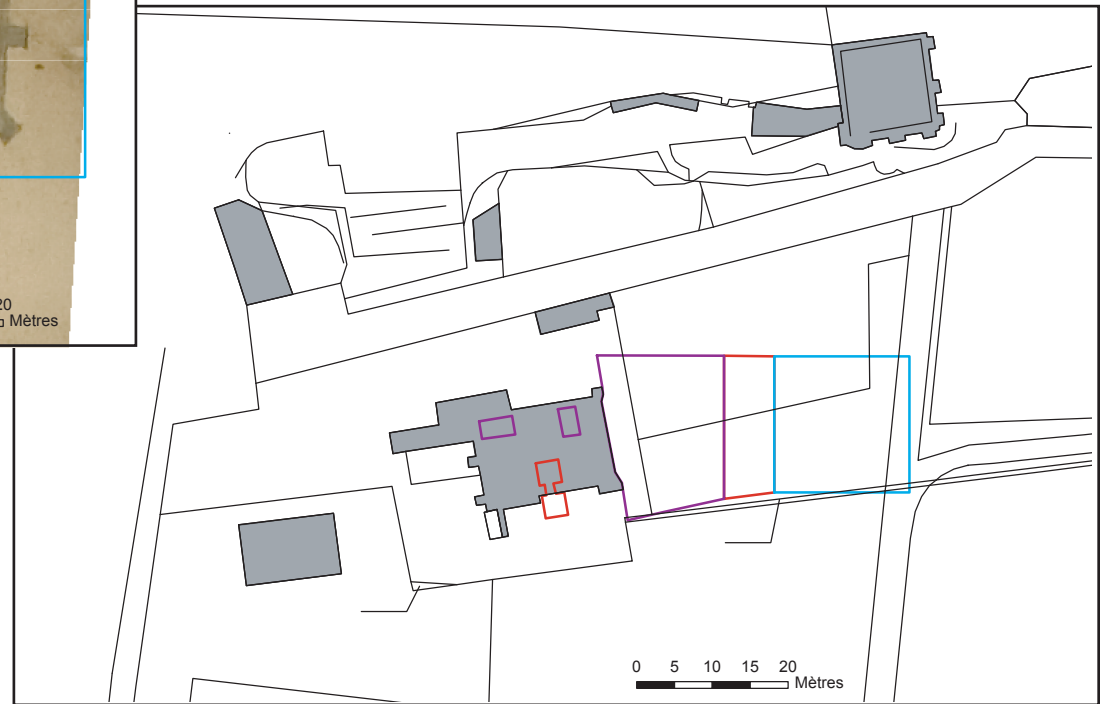
- 1) à l'intérieur du bâtiment subsistant : trois sondages de taille réduite permettraient d'observer les niveaux de sol anciens et de préciser la chronologie relative de certains murs aujourd'hui couverts d'un enduit (en particulier le mur sud et le mur de refend, qui serait observé dans les sondages 1 et 5). Le sondage 1, à cheval sur le mur méridional, permettrait d'établir la correspondance entre intérieur et extérieur ; le sondage 4, implanté dans la pièce occidentale, a pour but de vérifier la fonction de porche de ce volume jusqu'à sa fermeture et sa conversion en pièce habitable, comme l'atteste la présence d'une cheminée sur le mur nord. Les sondages intérieurs seraient tous arrêtés au niveau de construction des murs.
- 2) A l'extérieur, côté est : il s'agit de fouiller en trois temps l'emprise totale de la partie orientale du bâtiment détruite au 19^e siècle :
 - en 2006, la fouille porterait sur une bande de 20 m de long sur 6,25 m de large implantée au niveau de l'inflexion du mur nord correspondant à un contrefort. Serait ainsi déterminées la fiabilité du plan du 18^e siècle, la qualité des vestiges maçonnés ainsi que l'épaisseur et la nature des niveaux antérieurs ;
 - en 2007 et 2008, extension vers l'ouest puis vers l'est de la fouille, le rythme d'avancement dépendant de l'épaisseur et de la complexité de la stratification sous-jacente aux maçonneries du Moyen Âge central.

Dans une phase ultérieure du programme, on pourrait envisager la fouille partielle de l'aile ajoutée à l'époque moderne au nord-ouest du bâtiment médiéval.



Localisation des zones de fouille superposées au plan ADIL H 236 (18e s.)

Localisation des zones de fouille superposées au cadastre actuel



Tours Site 17 - Marmoutier 2005

Fig. 45

Projet d'étude de la Maison du Grand Prieur 2006-2008

Proposition d'implantation des zones de fouille

CITERES, UMR 6173 - LAT

- campagne 2006
- campagne 2007
- campagne 2008



5.3. Le monastère et l'eau : l'impact de la Loire et la canalisation de la Cisse

La localisation du site de Marmoutier, entre Loire et coteau, est propice à des études paléoenvironnementales centrées sur les fluctuations du cours de la Loire et la canalisation à l'intérieur de l'enceinte d'un petit affluent, la Cisse.

D'une part, les sources textuelles de la fin du Moyen Age indiquent que l'enceinte était séparée du fleuve par une bande de terre recouverte de bois appelée « isle Belle » ou « isle d'emprès Marmoutier », qui était en réalité une presqu'île coupée de la rive seulement à l'occasion des grandes crues. La Loire empruntait alors une ancienne boire située le long des murs de l'abbaye. La construction de digues entreprise au 15^e siècle par le monastère, pour éviter que le fleuve ne se répande sur la rive droite en période de crue, suscita de graves conflits avec la Ville de Tours, dont le territoire en subissait directement les effets (Audibert 1998 : 79-91).

Il serait intéressant d'obtenir des informations archéologiques sur les conséquences de la proximité de la Loire à l'intérieur du monastère, qui devait être régulièrement sous les eaux, soit par débordement du fleuve, soit par remontée de la nappe phréatique qui aujourd'hui affleure, en période hivernale, au fond de la crypte du 11^e siècle. Un témoignage recueilli par le bailli de Marmoutier en 1643 indique que les eaux traversaient souvent l'enclos avant la construction de la levée (Coowar 1999 : 71).

Pour ce faire, est envisagée une série de carottages géotechniques réalisés en collaboration avec le Laboratoire de géologie des environnements aquatiques dirigé par Jean-Jacques Macaire (Université de Tours, EA 2100). Ces carottages permettraient de déterminer l'épaisseur et la nature des sables, dont le sommet a été mis en évidence dans les sondages effectués cette année dans les terrains sud, et la présence éventuelle de niveaux anthropiques enfouis sous les alluvions.

D'autre part, le devis établi en 1725 pour la construction d'une nouvelle infirmerie, le bâtiment dit des Trois-Frontons, recommande des « fondations très profondes surtout du côté vers le midi où on sera obligé de bâtir sur l'ancien lit de la Cisse qui passait autrefois au travers du jardin » (H 232, cité dans Coowar 1999 : 72). Cette mention doit correspondre à celles d'un ancien fossé ou d'un canal traversant l'abbaye, passant entre les deux tours de justice greffées sur l'enceinte au sud-ouest et aboutissant au pont de Tours (fig. 4). Le repérage de ce canal et son éventuelle datation permettrait de mieux connaître les aménagements liés à l'eau courante dans l'enceinte de l'abbaye. Pour tenter de le localiser de manière plus précise, seront conjugués analyse du parcellaire, sondages géotechniques et lecture d'images de satellites.

En fonction des disponibilités de l'équipe dirigée par Jena-Jacques Macaire, les sondages géotechniques seront effectués en 2006 ou en 2007. D'une manière générale, l'enquête de nature paléoenvironnementale viendra abonder les informations rassemblées et traitées dans le cadre du PCR « Géoarchéologie de la Loire moyenne et de ses marges en région Centre », coordonné par Nathalie Carcaud (Université d'Angers), ainsi que la Zone Atelier Loire, programme dirigé par Joëlle Burnouf (Université de Paris I), deux entreprises collectives au sein desquelles le projet conduit à Marmoutier pourra s'intégrer.

6. SOURCES ET BIBLIOGRAPHIES

AUDIBERT 1998

Audibert C. – *Les digues de Loire à Tours à la fin du Moyen Age*, mémoire de maîtrise d'Histoire du Moyen Age, Université de Tours, 2 vol. dactyl. (sous la direction de Joëlle Burnouf).

BIDAULT 2005

Bidault E. – *Les fouilles anciennes de l'église abbatiale de Marmoutier : bilan critique*, Université de Tours, mémoire de master d'archéologie (1^{ère} année), 2 vol. dactylographiés (sous la dir. d'Elisabeth Lorans).

COMTE 1989

Comte F. – La lampe et son usage funéraire, in *A travers le verre. Renaissance et Moyen Age*, catalogue d'exposition, Musée départemental des Antiquités, Rouen : 340-345.

COOWAR 1999

Coowar N. – *Evolution topographique de l'abbaye de Marmoutier du Moyen Age au XIXe siècle*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie du Moyen Age, Université de Tours, 2 vol. dactyl. (sous la direction d'Elisabeth Lorans).

DELAUNÉ 2001

Delauné M. – *La maison du Grand Prieur de l'abbaye de Marmoutier : étude archéologique*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art du Moyen Age, Université de Tours, 2 vol. dactyl. (sous la direction d'Elisabeth Lorans).

ESQUIEU 1996

Esquieu Y., *Les caveaux funéraires*, in Galinié H. et Zadora-Rio E. (éd.), *Archéologie du cimetière chrétien, actes du colloque tenu à Orléans en 1994*, Tours, ARCHEA-FERACF : 205-214 (supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 11).

FOY, DEMIANS D'ARCHIMBAUD 1996

Foy D. et Démians d'Archimbaud G., *Dépôts de verre et rites funéraires*, in Galinié H. et Zadora-Rio E. (éd.), *Archéologie du cimetière chrétien, actes du colloque tenu à Orléans en 1994*, Tours, ARCHEA-FERACF : 225-241 (supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 11).

GALINIE *et al.* 2005

Galinié H. *et al.*, ARSOL, la chaîne de gestion des données de fouille du Laboratoire Archéologie et Territoires, *Les petits cahiers d'Anatole*, 17 (27/05/2005), http://www.univ-tours.fr/lat/pdf/F2_17.pdf.

GALINIE, ZADORA-RIO 1996

Galinié H. et Zadora-Rio E. (éd.), *Archéologie du cimetière chrétien, actes du colloque tenu à Orléans en 1994*, Tours, ARCHEA-FERACF (supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 11).

HUNOT 1996

Hunot J.-Y. – Les cercueils de bois médiévaux et modernes en Anjou : meubles précieux ou simples caisses ?, *Revue archéologique de l'Ouest*, 13 : 185-203.

JOURNOT 1999

Journot F., *Archéologie du bâti*, in Collectif, *La construction : la pierre*, Paris, Editions Errance : 133-163.

LELONG 1976

Lelong C., Recherches sur l'abbatiale de Marmoutier à l'époque romane, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et des Lettres*, p.704-734.

LELONG 1979

Lelong C., Aperçus complémentaires sur le plan de l'église abbatiale de Marmoutier au XI^e siècle, *Bulletin monumental*, 137 : 241-247.

LELONG 1987a

Lelong C., L'abbatiale de Marmoutier au Xe siècle, *Bulletin monumental*, 145 : 165-171.

LELONG 1987b

Lelong C., L'abbatiale romane de Marmoutier, *Bulletin monumental*, 145 : 173-204.

LELONG 1989

Lelong C., *L'abbaye de Marmoutier*, Chambray-lès-Tours, Editions C.L.D.

LELONG 1992

Lelong C., Mourir à Marmoutier : cimetière, tombes et pratiques funéraires, *Bulletin de la Société Archéologique de la Touraine*, XLIII, 1992 : 473-496.

LORANS 1996

Lorans E., *Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine*, in Galinié H. et Zadora-Rio E. (éd.), *Archéologie du cimetière chrétien, actes du colloque tenu à Orléans en 1994*, Tours, ARCHEA-FERACF : 257-269 (supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 11).

LORANS 2000

Lorans E., *Le monde des morts de l'Antiquité tardive à l'époque moderne*, in Crubézy E. et al. (éd.), *Archéologie funéraire*, Paris, Editions Errance : 155-197 (Collection « Archéologiques »).

LORANS 2004

Lorans E. – *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Programme de recherche archéologique : rapport 2004 – projet 2005*, décembre 2004, 1 vol. dactyl.

LORANS à paraître

Lorans E. (dir.), *Saint-Mexme de Chinon de l'Antiquité tardive au XXI^e siècle*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Mémoire de la section d'archéologie et d'histoire de l'art, vol. 22), 2006 (sous presse).

MAROT 2005

Marot E. – *L'évolution topographique du monastère de Marmoutier : constitution d'un système d'information géographique*, Université de Tours, mémoire de master d'archéologie (1^{ère} année), 2 vol. dactylographiés (sous la dir. d'Elisabeth Lorans).

MARTENE 1874-1875

Martène (dom E.) – *Histoire de Marmoutier*, publiée par C. Chevalier, Tours (Mémoire de la Société Archéologique de Touraine, XXIV-XXV).

PARRON-KONTIS, REVEYRON 2005

Parron-Kontis I. et Reveyron N. (éd.), *Archéologie du bâti*, Paris, Editions Errance.

PRIGENT 1996

Prigent D., *Les céramiques funéraires (XIe-XVIIe siècle)*, in H. Galinié et E. Zadora-Rio (éd.), *Archéologie du cimetière chrétien, actes du colloque tenu à Orléans en 1994*, Tours, ARCHEA-FERACF : 215-224 (supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 11).

RODIER 1992

Rodier X. – La fabrication des cercueils, in E. Zadora-Rio et H. Galinié *et al.*, Fouilles et prospections à Rigny-Ussé (Indre-et-Loire), rapport préliminaire 1986-1991, *R.A.C.F.*, 31 : 123-129.

SALMON 1854

Salmon A. – *Recueil des Chroniques de Touraine*, Tours.

TREFFORT 1996

Treffort C., *L'Eglise carolingienne et la mort : christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

ZADORA-RIO 2000

Zadora-Rio E., *Lieux d'inhumation et espaces consacrés : le voyage d'Urbain II en France (août 1095-août 1096)*, in Vauchez A. (éd.), *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, Ecole française de Rome : 197-213 (Collection de l'Ecole française de Rome, 273).

7. LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 : Localisation des zones d'intervention.
- Fig. 2 : Tableau récapitulatif des participants au stage de relevé architectural en avril 2005.
- Fig. 3 : Tableau récapitulatif des bénévoles de la campagne de juillet 2005.
- Fig. 4 : Plan général.
- Fig. 5 : Tableau récapitulatif des plans des principaux secteurs de fouille de Charles Lelong conservés aux Archives Municipales de Tours.
- Fig. 6 : : Localisation des secteurs de fouille et des sondages de Charles Lelong (1974-1983).
- Fig. 7 : Liste des coupes relevées par Charles Lelong.
- Fig. 8 : Les coupes des fouilles anciennes.
- Fig. 9 : Inventaire des cahiers de fouille de Charles Lelong.
- Fig. 10 : Tableau récapitulatif des opérations archéologiques conduites par Charles Lelong de 1974 à 1983.
- Fig. 11 : Répartition générale du mobilier archéologique mis au jour lors des fouilles anciennes et état d'avancement de l'inventaire.
- Fig. 12 : Nombre de sacs de mobilier enregistrés par secteur lors des fouilles anciennes.
- Fig. 13 : Les différents types de mobilier pas secteur.
- Fig. 14 : Répartition quantitative de la céramique par secteur et par couche identifiée.
- Fig. 15 : Confrontation du dénombrement des tessons et des couches identifiées dans la documentation primaire.
- Fig. 16 : Zone 2 : coupe nord du sondage profond.
- Fig. 17 : Etat de conservation des vestiges.
- Fig. 18 : La crypte avant et après nettoyage.
- Fig. 19 : Inventaire des relevés pierre à pierre réalisés durant la campagne de juillet 2005 et correspondance avec ceux de Charles Lelong exécutés entre 1974 et 1983.
- Fig. 20 : Tableau récapitulatif des coupes stratigraphiques relevées en juillet 2005.
- Fig. 21 : Localisation des coupes relevées en juillet 2005.
- Fig. 22 : Tableau récapitulatif des coupes transversales et longitudinales exécutées avec une station totale en juillet 2005.
- Fig. 23 : Localisation des coupes transversales et longitudinales exécutées avec une station totale en juillet 2005.
- Fig. 24 : : Les différentes phases de l'église abbatiale de Marmoutier d'après Charles Lelong.
- Fig. 25 : Plan des maçonneries associées à la phase 1.
- Fig. 26 : Restitution en axonométrie des murs antérieurs au 11^e siècle dans le sondage TR.I et vue de TR.I Sud en direction du nord.
- Fig. 27 : Coupe ouest-est en TR.I, face nord du sondage (Ch. Lelong).
- Fig. 28 : Plan des maçonneries associées à la phase 2.
- Fig. 29 : Plan des maçonneries associées à la phase 3.
- Fig. 30 : Coupe interprétative sud-nord dans l'abside (Ch. Lelong).
- Fig. 31 : Restitution de l'église attribuée aux années 980.
- Fig. 32 : Tableau récapitulatif des murs par phase provisoire, avec les relations stratigraphiques observées.
- Fig. 33 : Plan et élévation de la Maison du Grand Prieur à la fin du 18^e siècle.
- Fig. 34 : L'abbaye de Marmoutier dessinée du sud à la fin du 17^e siècle, gravure extraite du *Monasticon Gallicanum*.
- Fig. 35 : Maison du Grand Prieur : murs relevés lors de la campagne d'avril 2005.
- Fig. 36 : Tableau récapitulatif des relevés de la Maison du Grand Prieur effectués en avril 2005.
- Fig. 37 : Maison du Grand Prieur : relevé phasé de la face intérieure du mur sud (M505).

- Fig. 38 : Maison du Grand Prieur : photographies extérieures du bâtiment encore en élévation.
- Fig. 39 : Maison du Grand Prieur : photographies intérieures du mur sud.
- Fig. 40 : Tableau général des sépultures mises au jour dans l'abbatiale de Marmoutier.
- Fig. 41 : Les tombes fouillées à Marmoutier de 1974 à 1983 : bilan des indications livrées par l'article de Charles Lelong paru en 1992 et par la documentation primaire conservée aux Archives Municipales de Tours (AMT).
- Fig. 42 : Tableau récapitulatif des contenant des sépultures.
- Fig. 43 : Tableau récapitulatif du mobilier funéraire.
- Fig. 44 : Vues vers le nord-est des sondages TR.I et CH.I-CH.II.
- Fig. 45 : Projet d'étude de la Maison du Grand Prieur: proposition d'implantation des zones de fouille.

ANNEXE 1

LISTE DES RAPPORTS DE FOUILLE ET DES PUBLICATIONS DE CHARLES LELONG RELATIFS A MARMOUTIER

Rapports de fouille :

LELONG 1974

Lelong C., *L'église abbatiale de Marmoutier. Etude préalable aux sondages*, Tours, Sainte-Radegonde, Marmoutier – 37 261 001 AH, archives, S.R.A.Orléans.

LELONG 1975a

Lelong C., *Rapport complémentaire succinct en date du 11 novembre 1975*, Tours, Sainte-Radegonde, Marmoutier – 37 261 001 AH, archives, S.R.A.Orléans.

LELONG 1975b

Lelong C., *Fouilles de Marmoutier (Indre-et-Loire). Rapport complémentaire en date du 23 décembre 1975*, Tours, Sainte-Radegonde, Marmoutier – 37 261 001 AH, archives, S.R.A.Orléans.

LELONG 1976

Lelong C., *Fouilles de Marmoutier (37). Rapport préliminaire en date du 10 octobre 1976*, Tours, Sainte-Radegonde, Marmoutier – 37 261 001 AH, archives, S.R.A.Orléans.

LELONG 1977

Lelong C., *Fouilles sur le site de l'ancienne abbatiale de Marmoutier (Tours). 5e campagne – 1977*, Tours, Sainte-Radegonde, Marmoutier – 37 261 001 AH, archives, S.R.A.Orléans.

LELONG 1979

Lelong C., *Marmoutier 1979*, Tours, Sainte-Radegonde, Marmoutier – 37 261 001 AH, archives, S.R.A.Orléans.

LELONG 1980

Lelong C., *Carré CH.I – secteur sud ; CH.I – intérieur de l'absidiole protoromane (980)*, Tours, Sainte-Radegonde, Marmoutier – 37 261 001 AH, archives, S.R.A.Orléans.

LELONG 1981

Lelong C., *Rapport*, Tours, Sainte-Radegonde, Marmoutier – 37 261 001 AH, archives, S.R.A.Orléans.

LELONG 1983

Lelong C., *Tours-Marmoutier. Sondage 1983. Rapport préliminaire*, Tours, Sainte-Radegonde, Marmoutier – 37 261 001 AH, archives, S.R.A.Orléans.

LELONG 1984

Lelong C., *Rapport sur le site de l'ancienne abbaye de Marmoutier à Tours (Indre-et-Loire)*, Tours, Sainte-Radegonde, Marmoutier – 37 261 001 AH, archives, S.R.A.Orléans.

Publications :

LELONG 1976

Lelong C., Recherches sur l'abbatiale de Marmoutier à l'époque romane, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et des Lettres*, p.704-734.

LELONG 1979

Lelong C., Aperçus complémentaires sur le plan de l'église abbatiale de Marmoutier au XIe siècle, *Bulletin monumental*, 137, p. 241-247.

LELONG 1987a

Lelong C., L'abbatiale de Marmoutier au Xe siècle, *Bulletin monumental*, 145, p. 165-171.

LELONG 1987b

Lelong C., L'abbatiale romane de Marmoutier, *Bulletin monumental*, 145, p. 173-204.

LELONG 1989

Lelong C., *L'abbaye de Marmoutier*, Chambray-lès-Tours, Editions C.L.D..

LELONG 1992

Lelong C., Mourir à Marmoutier : cimetière, tombes et pratiques funéraires, *Bulletin de la Société Archéologique de la Touraine*, XLIII, p. 473-496.

ANNEXE 2

INVENTAIRE DES OBJETS DE MARMOUTIER DEPOSES AUX ARCHIVES MUNICIPALES DE TOURS (Fouilles Charles LELONG)

Inventaire dressé par James Motteau
(21 décembre 2004)

L'inventaire est réalisé par grandes catégories d'artéfacts ; la liste des sachets ou boîtes qui comprennent des objets appartenant à des catégories différentes est placée à la fin du document, de même que la bibliographie. La céramique n'a pas été datée.

Enduit peint et fresques :

boîte carton orange "Echantillons peintures romaines"

- fragments d'enduit peint ; datation : époque gallo-romaine.

boîte plastique "TRI/N/Spécimen"

- fragments d'enduit peint ; datation : époque gallo-romaine.

boîte plastique (sans référence)

- 4 fragments d'enduit peint rouge ; datation : époque gallo-romaine.

boîte plastique "TRII/19.12.74/? mur romain/0-55 sous niveau romain/0-67 sud face mur"

- fragments d'enduit peint ; datation : époque gallo-romaine.

boîte à diapos "Chœur I/Fresques sous béton à gros ? (terme non compris)/7 avril 76"

- 2 fragments.

boîte plastique "9 janvier 1980/[couche jaune 17]0-(près strati.S)/"oeil"peinture""

- fragment de fresque.

boîte plastique "Marm/DIV/avril 78/Baie nord/lampe/Fresque à double couche"

- fresque : fragment.

boîte plastique "24 juin/enduit muret ducal"

- fragments d'enduit.

Mosaïque :

boîte plastique "Marmoutier/Crypte Rond-point/avril 1977/couche IV"

- fragment de mosaïque (voir les fouilles du cloître de St-Martin ; église paléo-chrétienne ?).

Blocs sculptés :

boîte plastique contenant divers fragments de couches différentes

"CH IV" – tuffeau : fragment sculpté et peint.

"S 16 ?" – tuffeau : fragment sculpté.

Céramique :

boîte carton "sigillée de Marm" :

- tessons de sigillées ; datation : époque gallo-romaine.

fragment "D-IV/Abs-E/78"

- 1/2 écuelle (ou poëlon) en céramique rouge, traces de glaçure interne.

sachet plastique "TRI/Sud/21 janvier 81"

- tesson de céramique ocre à bande externe rouge ; datation : carolingien ? (9/10^e s. ?).

tesson non emballé "Ma/S.3"

- céramique beige/ocre : 1 tesson de lèvre de coquemar avec traces de glaçure jaunâtre sur la lèvre et à l'intérieur (LELONG 1992, fig. 16).

fragment non emballé "CR"

- terre cuite, grise à l'intérieur, rouge en surface : fragment tubulaire, partiellement vernissé en vert à l'intérieur et l'extérieur ; non identifié.

boîte plastique "Marm./S.10/1978" incluant plusieurs boîtes

boîte a (numérotation arbitraire JM)

- céramique : tessons à étudier.

boîte plastique "remblais/tombe xx ?/1980"

- céramique à pâte rouge, vernissée à l'extérieur.

boîte plastique "NI/ ?"

- céramique : tessons.

boîte plastique "CH-I-435"

- céramique beige : tesson à glaçure extérieure jaune et petits losanges bruns.

boîte plastique contenant divers fragments de couches différentes

"TC1/86 ?" – céramique noire : tesson ; datation : mérovingien ?

"CR/S.37 (b ?)" – céramique blanche : tesson de base/départ de panse avec traces de glaçure verte à l'extérieur.

Vaisselle de verre :

boîte plastique "DI/3-2-79/couche J"

- verre mauve (?) ; extrémité de manche de patère avec inscription en relief en dessous (A, puis CA sur RF) ; forme AR4 (RÜTTI 1991) ; datation : de Claude aux Flaviens, 2^e moitié du 1^{er} s.

sachet plastique "TRI/1017/verre GR/croisée surface/oct. 77"

- verre vert pâle : tesson de lèvre ourlée vers l'extérieur et symétrique ; coupe Is 44 ? (ISINGS 1957) ; datation : 1^{er} s. ?

boîte plastique contenant divers fragments de couches différentes

"TC1/86 ?" – verre altéré : tessons ; datation : carolingien ?

boîte plastique "Marm./S.10/1978" incluant plusieurs boîtes

boîte a (numérotation arbitraire JM)

- verre altéré : tessons ; datation : 9/15^e s.

boîte plastique "Marm/DIV/avril 78/Baie nord/lampe/Fresque à double couche"

- verre altéré : tessons de lampe ; datation : bas moyen-âge.

Verre à vitre :

sachet plastique "TRI/1017/verre GR/croisée surface oct. 77"

- verre vert pâle : tesson d'épaisseur 2,5 à 3 mm, une face rugueuse ; datation plausible : époque gallo-romaine.

boîte plastique (sans référence ; probablement baie nord de D4 selon JM)

- verre bleu : 3 tessons, dont 1 avec grisaille.

- verre vert : 1 tesson avec grisaille.

- verre jaunâtre : 1 tesson avec décor en grisaille (animal ? ; à étudier).

datation proposée pour l'ensemble : 12/13^e s.

boîte plastique "D4/Baie N/Beaux spécimens"

- verre bleu-vert : tesson peint à la grisaille ; datation proposée : 12/13^e s.
- verre vert pâle : 1 tesson (brisé) décoré à la grisaille ; datation proposée : 12/13^e s.

boîte plastique "Marmoutier D4/Baie Nord/Vitraux/Inscriptions"

- verre de teinte non déterminée : 1 fragment rectangulaire (brisé) avec inscription ; datation proposée : 12/13^e s.

boîte "D4/Baie N"

- fragments de vitraux en verre bleu, décorés de traits et hachures à la grisaille ; datation proposée : 12/13^e s.

boîte plastique "Marm/28 avril 1978/DIV/Baie Nord D4"

- nombreux tessons de verre à vitre peints à la grisaille.

boîte plastique (pas de référence ; à relier à la baie nord D4 ?)

- fragment de tesson rectangulaire avec inscription ...(A?)N GELRI :...

boîte plastique "21 sept 77/mur sud du chœur goth. niveau dérasement"

- verre vert pâle : 1 tesson avec fine doublure de verre rouge ; datation proposée : 12/13^e s.

Objets :

sachet plastique "TRI/1017/verre GR/croisée surface/oct. 77"

- os : fragment de tige d'épingle (ou d'aiguille ?) ; datation : époque gallo-romaine ou haut moyen-âge.

sachet plastique "1021/ma 17"

- os : deux fragments dont une tige d'épingle (ou d'aiguille ?) et un fragment plat indéterminé ; datation : époque gallo-romaine ou haut moyen-âge.

sachet plastique "TRI/12 XII 79/couche noire – 14/ma 6"

- bronze : stylet ; datation : époque gallo-romaine/haut moyen-âge.

boîte plastique "TRI/13/15-III-80/ couche 13a/C-5 (jaune)"

- os (métapode droit de mouton) ; fragment d'os long scié, avec un trou sur le côté près d'une extrémité et deux découpes en pointes, symétriques, à l'autre.
- interprété comme outil (?) par C. Lelong.

sachet plastique "TRI/17 XI 79/12"

- os (à préciser) ; dé à jouer cubique (7 à 8 mm de côté) ; la somme des faces opposées est toujours égale à 7 ; datation : (époque gallo-romaine ou) après 12/13^e s.

boîte plastique "TRI/101 noire/27 II 80/101=9"

- verre altéré : fragment moulé, décor ou statuette ? ; datation : 9/15^e s.
- ? : objet non identifié, marqué "mâchoire de poisson ?, reptile ?"

sachet plastique "TRI/1017/ma c.20"

- os ; baguette rectangulaire (57 x 11,5 x 3 mm) ; de part et d'autre d'une encoche centrale transversale, deux ocelles gravées au compas (4 en tout). non daté.

sachet plastique "S.30 erratique"

- bronze (ou laiton ?) : une boucle de vêtement rectangulaire, sans ardillon ; datation : bas moyen-âge ou post-médiéval.

sachet plastique (pas de référence)

- ardoise ; fragment (brisé en 2) avec décor (au compas) de 2 cercles concentriques et d'une étoile à 6 branches, avec arcs de cercles entre chaque pointe des 6 branches ; datation : moyen-âge ou post-médiéval.

"Abs E 78"

- céramique rouge ; fragment de statuette ?

sachet plastique "TRI/1032/fragment d'os travaillé"

- os : plaquette légèrement trapézoïdale dont une extrémité est brisée (42 x 11,5 à 13 x 2 à 3 mm) ; sans décor.

sachet ouvert + étiquette en dehors de ce sachet ("souterrain" ?) (cette attribution reste douteuse – JM)
- os : domino un/zéro (30 x 16 x 4 mm).

boîte plastique "21 sept 77/mur sud du chœur goth. niveau dérasement"

- plomb : fragment de résille à ailes plates fines (largeur = 6 mm ; épaisseur maxi = 3,5 mm) ; datation proposée pour le verre du même ensemble : 12/13^e s.

boîte plastique "carré M1/Trouvé à 1 m env. en dessous du ? (non interprété) dans la ? (non interprété)"

- pâte à modeler bleue : 4 fragments dont une face porte des empreintes (essai de moulage d'un sceau ?).

boîte plastique "Eudes de Bracéolles ?"

- bronze : 1 boucle de vêtement trapézoïdale, sans ardillon

- fer : 2 fragments indéterminés.

datation proposée (LELONG 1992 : p. 477, décès en 1312).

boîte plastique "Marm./S.10/1978" incluant plusieurs boîtes

boîte b (numérotation arbitraire JM)

- verre vert pâle altéré : cabochons.

- verre altéré : incrustations carrées.

- cristal de roche (à vérifier) : 1 cabochon.

- or : 1 applique.

- pierre précieuse non identifiée : 1 cabochon.

boîte plastique "Marm./S.10/1978" incluant plusieurs boîtes

boîte c (numérotation arbitraire JM)

- or + pierres précieuses : 1 fermail ; datation : fin 12^e/début 13^e s. (LELONG 1992 : fig. 19 et p. 493-494).

boîte plastique "Marm./S.10/1978" incluant plusieurs boîtes

boîte d (numérotation arbitraire JM)

- plomb : rognure ?

- bronze (ou laiton) : fermoir ou agrafe (de livre ?).

- bronze : tête de clou décoratif.

- bronze : fragment de tige recourbée.

boîte plastique "Marm./S.10/1978" incluant plusieurs boîtes

boîte e (numérotation arbitraire JM)

- or (? ; argent doré selon LELONG 1992 : p. 493) : ruban avec grènetis de pierres précieuses (rubis selon C. Lelong) ; datation : fin 12^e/début 13^e s. (LELONG 1992 : p. 493-494).

- or : fragments de décor.

boîte plastique "Marm./DIV/avril 78/Baie nord/lampe/Fresque à double couche"

- fer : 2 clous.

- charbon de bois.

- escargots (fortuits vraisemblablement).

sac plastique "S7/ardoise sur reliques"

- ardoise : disque grossier (diamètre = env. 145 mm, épaisseur = 7 mm).

- boîte plastique marquée "S7/Reliques sous disque d'ardoise".

datation proposée : 14^e s. (LELONG 1992 : p. 486).

boîte plastique contenant divers fragments de couches différentes

"TC1/86 ?" – bronze ? : fragment de clou.

boîte carton "Archives Nationales"

- moulages de sceaux (non inventoriés).

boîte carton "S.1"

- restes de vêtements analysés à Lyon.

Divers :

boîte plastique "Marm./S.10/1978" incluant plusieurs boîtes
boîte a (numérotation arbitraire JM)
- dents humaines.

sac plastique "18 juin 75/TRI/sol de 1.30/près fondations" et "Marm/18 juin 75/béton semelle près fondations"
- fragment de béton.

Sachets (ou boîtes) commentés en plusieurs rubriques :

sachet plastique "TRI/1017/verre GR/croisée surface/oct. 77"
- objets.
- verre à vitre.
- vaisselle de verre.

boîte plastique "21 sept 77/mur sud du chœur goth. niveau dérasement"
- verre à vitre.
- objet.

boîte plastique "Marm./S.10/1978"
boîte a (numérotation arbitraire JM)
- dents humaines.
- céramique.
- vaisselle de verre.
- objets.

boîte plastique "Marm/DIV/avril 78/Baie nord/lampe/Fresque à double couche"
- fresque.
- vaisselle de verre.
- objets.

boîte plastique contenant divers fragments de couches différentes
"TC1 86 ?"
- vaisselle de verre.
- céramique.
- objets.

En relation avec la basilique Saint-Martin ?

enveloppe "poussière du tombeau de St Martin" (non ouverte).
boîte plastique "Lelong/St Martin/P1-S2" : 2 restes de bronze non identifiables.

Bibliographie :

ISINGS 1957

Isings C. – Roman glas from dated finds, *Archaeologica Traiectina II*, Groningen/Djakarta.

LELONG 1992

Lelong C. – Mourir à Marmoutier : cimetières, tombes et pratiques funéraires, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, tome XLIII, p. 473-496.

RÜTTI 1991

Rütti B. – *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst*, 13, 2 vol.